Master Negative Storage Number

OCI00069.01

La grande bible renouvellée

A Troyes

[17--?]

Reel: 69 Title: 1

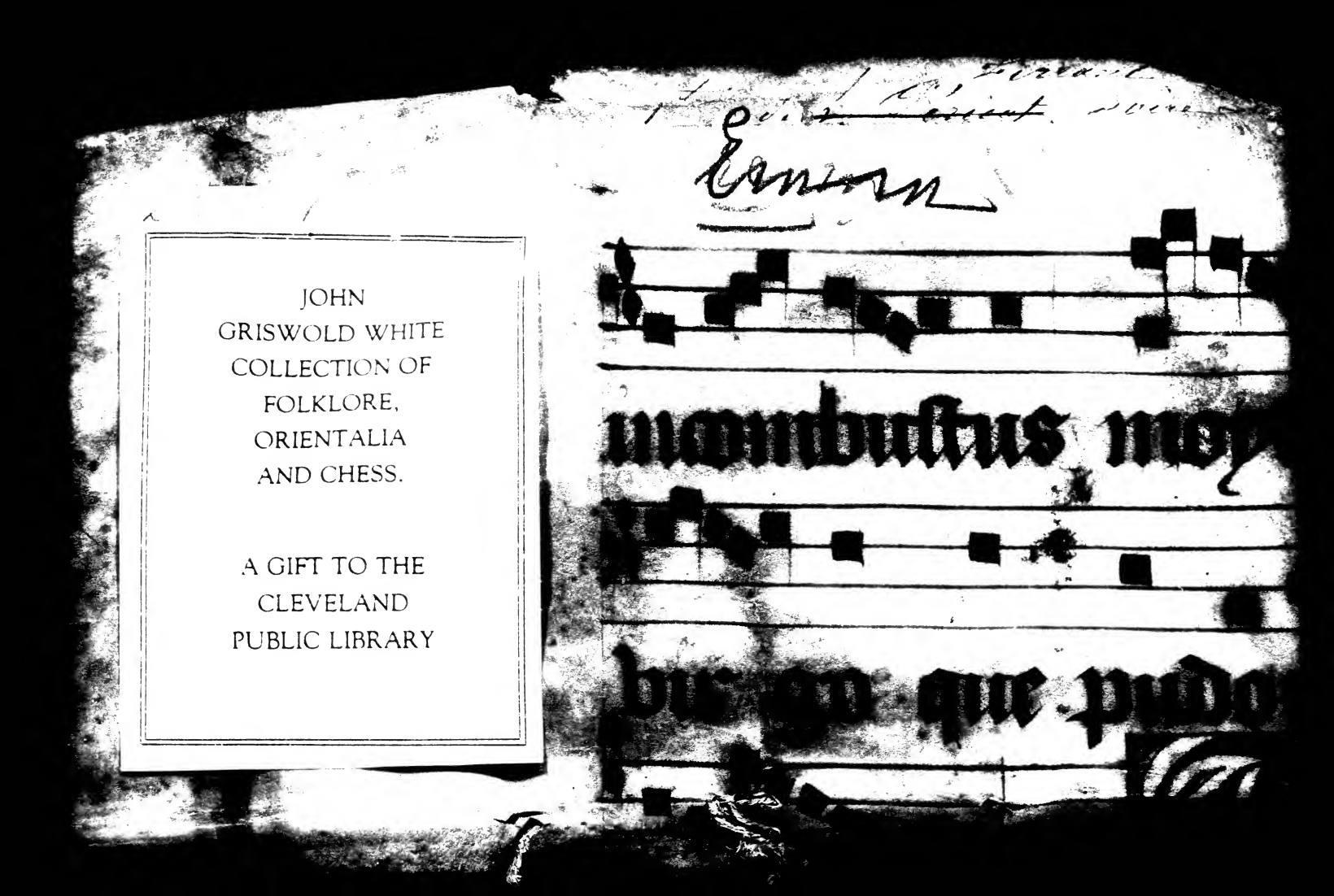
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION
Master Negative Storage Number: OCl00069.01

Control Number: AAT-7855
OCLC Number : 07018321
Call Number : W 381.54R G7632
Title : La grande bible renouvellée de noels nouveaux : où tous les mystères de la naissance & de l'enfance de Jésus-Christ sont expliqués.
Imprint : A Troyes : J.A. Garnier, [17--?]
Format : 4 pts. in 1 v. ; 16 cm.
Note : Chapbooks.
Note : Title of [pts. 2 and 3] reads: La grande bible renouvellée, ou, Noels nouveaux -- Title of [pt. 4] reads: La grande bible de noels tant vieux que nouveaux.
Subject : Carols, French.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/15/94
Camera Operator: AR

Universitäts-Bibliothek Stuttgart



JOHN
GRISWOLD WHITE
COLLECTION OF
FOLKLORE,
ORIENTALIA
AND CHESS.

A GIFT TO THE
CLEVELAND
PUBLIC LIBRARY

LA

GRANDE BIBLE

RENOUVELLÉE

DE NOELS

NOUVEAUX.

Où tous les Mysteres de la Naissance & de l'Enfance de JESUS-CHRIST sont expliquez.

A TROYES,
chez PIERRE GARNIER, Imprimeur-Libraire, rue du Temple.

Avec Permission.

DAMAGED PAGE(S)

Extrait de la Permiſſion.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre ; A nos amez & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut : notre bien amé Pierre Garnier, Imprimeur & Libraire à Troyes, nous ayant fait ſuplier de lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour l'impreſſion de pluſieurs Livres intitulez : *La Vie de Saint Antoine*, *la grande Bible de Noels nouveaux*, *&c.* Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer leſdits Livres ci-deſſus ſpecifiez, en telle volume, forme, marge, caracteres conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le tems & eſpace de trois années conſécutives, à compter du jour de la préſente permiſſion : Faiſons déſenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere, &c. Car tel eſt notre plaiſir.

Donné à Verſailles le 19. jour de May, l'an de Grace 1738. Et de notre Regne le vingt-quatriéme.

Par le Roi en ſon Conſeil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, 348. fol. 320. conformément aux anciens Réglemens confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le 24. May 1738.

G. MARTIN, *Syndic.*

W 381.54R - G7632

DEC 2 4 1919

LA GRANDE BIBLE RENOUVELLÉE DE NOELS NOUVEAUX.

NOEL, Sur l'air : *Vous qui désirez sans fin ouir chanter, &c.*

JOSEPH revenant un jour
Peu satisfait,
D'un long & pénible tour
Qu'il avoit fait,
Pour rendre certain ouvrage
En souci,
A peu près dans son langage
Parle ainsi.
Marie, quelle douleur
Vous va saisir,
Et pénétrer votre cœur
De déplaisir;
Maintenant je viens d'entendre
Un Arrêt,
Qu'il faut quitter sans attendre
Nazareth.

Le tems preſſe ; il faut aller
Donner nos noms ,
En Bethléem enrôler
Tous nos ſurnoms ;
Rendons cette obéiſſance
L'Empereur
En a fait une Ordonnance ,
Qui fait peur.

Demain donc nous partirons
Au point du jour ,
Et comme nous y ferons
Quelque ſéjour ,
Vous ferez de votre affaire ,
Un trouſſeau ,
A loiſir j'y pourrai faire
Un Berceau.

Je prendrai les inſtrumens
De mon métier ,
Les outils , les ferremens
De Charpentier ,
Pour y gagner notre vie ;
Car je crois
Que nous y ferons , Marie ,
Plus d'un mois.

Dès le ſoir Joſeph voulut
Tout préparer ,
Après cela chacun fut
Se retirer ;
Ayant fait une priere ,
La ferveur
Elevoit leur cœur ſincere
Au Sauveur.

Joſeph avoit fabriqué

Une cloiſon,
Dans un lieu bien pratiqué
De la maiſon,
Où cette Vierge admirable,
A l'écart,
Avoit chaiſe, lit & table,
Tout à part.
Marie & ſon chaſte Amant
Paſſent la nuit,
Dormant fort paiſiblement,
Sans aucun bruit;
Juſques à ce que l'aurore
Prit ſon cours,
Alors l'un & l'autre adore
Dieu des jours.
Joſeph s'étant éveillé
Fort doucement,
Sans bruit s'étoit habillé,
En un moment,
Lorſqu'il vit de la lumiere
Par des trous,
Et Nôtre-Dame en priere,
A genoux.
Il fit donc ſon Oraiſon
De ſon côté,
Offrant à Dieu ſa raiſon,
Sa volonté,
Son corps, ſon eſprit, ſon ame,
Tous ſes ſens,
Et ſur tout ſa chere Femme
En ce tems.
Une lueur paroiſſoit
Déja dans l'air,

Peu à peu il commençoit
A faire clair ;
Joseph quittant sa priere,
Et son cours,
Tint à cette sainte Mere
Ce discours.
Marie, je vous attens,
On peut sortir,
Avez-vous fait ? il est tems,
Il faut partir,
J'ai pris tout notre équipage,
Le jour luit,
Et Dieu dans notre voyage
Nous conduit.
Partons donc, mon cher Epoux,
Et prions Dieu,
Qu'il demeure avec nous,
En chaque lieu ;
Dieu, montrez de votre face
Les apas,
Et répandez votre grace
Sur nos pas.
Doux Seigneur, nous vous offrons
A ce matin,
La peine que nous soufrons
En ce chemin,
Espérant votre assistance,
Et soumis,
Dans un lieu sans connoissance,
Sans amis.
Dieu, vous fites mille biens
A nos Anciens,
Les retirant des liens

Des Egyptiens,
Les protégeant sous vos aîles,
Quoiqu'ingrats;
Portant même ces rebelles
Sur vos bras.
Nos Peres selon leur vœu
Etoient conduits
D'une colomne de feu
Toutes les nuits;
Et d'une très-belle nuë,
Chaque jour,
Qui paroissoient à leur vûë
Tour à tour.
Guidez de même nos pas,
Seigneur très-Saint,
Ne nous abandonnez pas;
Car dans mon sein
La Divinité réduite,
N'est pas moins
Digne de votre conduite,
De vos soins.
C'est ainsi qu'ils cheminoient,
Très-satisfaits:
Ainsi ils s'entretenoient
Des grands bienfaits,
Dont Dieu semble être prodigue,
Ces propos
Adoucissoient leur fatigue
Et leurs maux.
La Vierge avoit raconté
Exactement
La longue captivité,
Et le tourment

Des pauvres Iſraëlites,
Et qu'enfin
Dieu par de rudes viſites
Y mit fin.
Joſeph avec netteté
D'autre côté,
Avoit auſſi raconté
La vérité
De l'Hiſtoire de Tobie,
Et qu'il fit
Au voyage d'Aſſirie,
Grand profit.
Marie alors commençoit
A ſe laſſer,
Et le bon Joſeph penſoit
Où repoſer,
Quand ils virent dans la plaine
Un ruiſſeau,
Qui couloit d'une Fontaine
De belle eau.
Arrivant en ce bas lieu
Tout enchanté,
Ils béniſſent d'abord Dieu
De ſa bonté:
Nôtre-Dame s'y repoſe
Près de l'eau,
Et le bon Saint Joſeph poſe
Son fardeau.
Ecoutons leur entretien,
En ce beau lieu,
Et n'en laiſſons perdre rien:
Ils adorent Dieu,
Lui donnant mille louanges,

D'une voix
Plus douce que n'ont les Anges
Mille fois.

Suite du Voyage, Sur l'air : *Conditor alme siderum, &c.*

PLAINES, bois, arbres, arbriſſeaux,
Feuilles, fleurs, fruits, coulans ruiſſeaux,
Prez, fontaines, petits oyſeaux,
Lieux d'alentour charmans & beaux.
Vous répréſentez ce beau lieu,
Où la grande bonté de Dieu
Avoit mis le ſixiéme jour
L'Homme pour y faire ſon ſéjour.
Le Seigneur au commencement
Créa le brillant Firmament,
Pour y faire une ſainte Cour,
Et ſon admirable ſéjour.
Dieu fit en terre un Paradis,
Où le premier Homme fut mis,
Le lieu le plus délicieux,
Qu'on ait jamais vû ſous les Cieux.
Ce lieu produiſoit à foiſon
De très-beaux fruits dans la Saiſon,
Sans que même il fut beſoin,
D'y aporter le moindre ſoin.
Parmi tous ces excellens fruits,
Que le Seigneur avoit produits,
Un arbre de vie au milieu,
Faiſoit l'ornement de ce lieu.
L'on en voyoit un autre auprès,

Que Dieu avoit nommé exprès,
De ſcience du bien & du mal,
Duquel le fruit nous fut fatal.
Car quoiqu'Adam eut entendu,
Que Dieu lui avoit défendu
D'en manger très-expreſſément,
A peine d'un grand châtiment.
Il en voulut pourtant manger,
Sans conſidérer le danger,
Auquel il nous expoſoit tous,
Irritant le divin courroux.
Néanmoins de ce grand malheur,
Dieu ſçait tirer notre bonheur,
Me faiſant Mere du Sauveur,
Pour racheter tous les pécheurs.

Suite, Sur l'air : *A la venuë de Noel*, &c.

PERE Eternel que je bénis,
Donnez la Bénédiction
Sur nous, au nom de votre Fils,
Et ſur notre réfection.
Quand pour manger je prends du pain,
Dieu Tout-puiſſant je me ſouviens,
Que c'eſt de votre aimable main,
Que nous recevons tous nos biens.
Dieu, vous avez toûjours pris ſoin
Avec beaucoup de charité;
De vos œuvres dans leur beſoin,
Au tems de leur néceſſité.
Seigneur tout bon, vous fiſtes voir
Le ſoin que vous prenez de tous,

Quand votre bonté fit pleuvoir
Dans le déſert un pain très-doux.
C'eſt la manne, ce pain du Ciel
Laquelle avoit le même goût,
Qu'un gâteau fait avec du miel,
Qu'on ramaſſoit aux champs par tout.
Ce qui ſurprend plus mon eſprit,
C'eſt que d'un cœur fort obſtiné,
Le peuple plus ou moins en prit,
Qu'il n'avoit été deſtiné.
Mais pourroit-on ſe figurer,
Qu'on vit la même égalité,
Quand on vint à la meſurer?
C'eſt néanmoins la vérité.
Moyſe fit commandement,
Qu'on mangeât juſqu'au dernier grain
Sans en garder aucunement
De reſte pour le lendemain.
Le peuple encore pour cette fois
Mépriſant le commandement,
Et toutes les divines loix,
En garda opiniâtrement.
Le lendemain on vit des vers,
Qui fourmilloient de tous côtés,
Tous les grains en étoient couverts,
Dont ils furent tous dégoûtés.
Il eſt néanmoins très-certain,
Que c'étoit par punition,
Puiſqu'on pouvoit garder ce pain
Très-longtems ſans corruption.
Auſſi le jour du ſaint repos,
Ne s'en trouvant aucunement,
Moyſe leur tint ce propos

Par un divin commandement,
Le ſixiéme jour ramaſſez
La manne que vous trouverez,
Et afin qu'en en ait aſſez,
La méſure vous doublerez.
Le ſeptiéme c'eſt un jour ſaint
Que chacun demeure en ſon lieu,
Sans faire aucun travail de main:
Que l'on s'occupe à bénir Dieu.
Mais quelques déſobéiſſans
Mépriſant le commandement,
Furent le lendemain aux champs
Pour y cueillir cet aliment.
Mais tous leurs pas furent perdus,
Toute leur peine fut en vain,
Ils n'en virent autant non plus
Que s'il n'en fut jamais un grain.
A ces mots finit leur repas:
Et la Vierge & ſon cher Epoux
Sur le champ ne manquerent pas,
D'en rendre graces à deux genoux.
Ils quitterent enfin ce lieu,
Ayant pris leur réfection,
Priant & demandant à Dieu
Sa ſainte Bénédiction.
Ces Epoux le reſte du jour,
S'entretinrent dévôtement,
Racontant chacun à leur tour
Les Hiſtoires du Teſtament.
Quoiqu'ils furent à la fin las,
Ils n'arrêterent aucune part;
Mais avancerent toûjours le pas,
Parce qu'il ſe faiſoit fort tard.

Le Soleil achevoit son cours,
Quand Saint Joseph sçut engager
La Vierge à faire le discours,
De leur céleste Messager.
La Vierge avec humilité,
Lui raconta dévôtement
Le Mystére de charité,
Plein d'amour & d'étonnement.
Le bon Saint Joseph commençoit
A compter ses soupçons fâcheux;
Mais d'autres gens qui s'avançoient,
Vinrent alors se joindre à eux.

Suite du Voyage, Sur le chant: *Chantons je vous en prie par exaltation, en l'honneur de Marie pleine de grand renom.*

NOus voici dans la Ville
Où nâquit autrefois
Le Roi le plus habile,
Et le plus saint des Rois.
Elevons la pensée
A Dieu, qui a conduit
Nos pas cette journée.
Voici venir la nuit.
Quelle reconnoissance
Pouvons nous rendre à Dieu,
De la sainte assistance,
Qu'il nous donne en tout lieu.
Offrons nos corps, nos ames
A notre Créateur,
Et allumons des flammes

D'amour dans notre cœur.
Allons, chere Marie,
Devers cet Orloger;
C'eſt une Hôtellerie,
Nous y pourrons loger.
La maiſon eſt bien grande
Et ſemble ouverte à tous;
Néanmoins j'apréhende,
Que ce n'eſt pas pour nous.
Mon cher Monſieur, de grace,
N'avez-vous point chez vous,
Quelque petite place,
Quelque chambre pour nous.
Pour des gens de mérite
J'ai des apartemens;
Point de chambre petite
Pour vous mes bonnes gens.
Paſſons à l'autre ruë,
Laquelle eſt vis-à-vis.
Tout devant notre vûë,
J'y vois un grand logis.
Aidez-moi donc de grace,
Je ne puis plus marcher,
Je me trouve bien laſſe:
Il faut pourtant chercher.
Ma bonne & chere Dame,
Dites, n'auriez-vous point,
Dequoi loger ma femme
Dans quelque petit coin.
Les gens de votre ſorte
Ne logent point céans:
Allez à l'autre porte,
C'eſt pour les pauvres gens.

Parlez, ma bonne Dame,
Ne me pourriez-vous pas
Loger avec ma femme
Dans un lieu haut ou bas?
Hélas! je fuis marrie,
Monsieur, de n'avoir rien,
Ma maison est remplie;
Et vous le voyez bien.
Mon bon Monsieur de grace,
Nous donnerez-vous pas,
Ou quelque chambre basse,
Ou quelque galetas?
J'ai bonne compagnie,
Dont j'aurai du profit:
Je haïs la gueuserie,
C'est tout dire, il suffit.
Auriez-vous Monsieur l'hôte,
Maître du Chêne verd,
Quelque Grenier ou Grotte,
Pour nous mettre à couvert?
Dans un coin sur la paille,
Avec tous les valets,
Et toute la racaille,
Si vous voulez, allez.
Voyons la Rose rouge;
Madame de céans,
Avez-vous quelque bouge,
Pour de petites gens?
Vous n'avez pas la mine
D'avoir de grands trésors:
Voyez chez ma voisine,
Car quant à moi, je dors.
Monsieur des trois Couronnes,

Avez-vous logement,
Chez-vous pour deux perſonnes
Quelque trou ſeulement?
Vous perdez votre peine,
Vous venez un peu tard;
Ma maiſon eſt trop pleine
Allez quelque autre part.
Et vous Monſieur le Maître
Du beau petit panier,
Pouvez-vous point nous mettre
Dans un coin de Grenier?
Des Quartiers de la Ville
C'eſt ici le plus plein;
Et c'eſt peine inutile,
Que d'y chercher en vain.
Monſieur de la Montagne
Ne recevez-vous point
Des gens de la campagne,
Qui viennent d'aſſez loin?
Loin ou près ne m'importe,
Retirez-vous d'ici:
Je veux fermer ma porte,
Et dormir ſans ſouci.
Monſieur du Pain céleſte,
Auriez-vous par haſard
Quelque chambre de reſte,
Ou quelque coin à part?
Voilà de nos bons hôtes,
Dont nous aurons grand gain
Avec un pied de crottes:
Vous reviendrez demain.
Monſieur, du très-bon guide,
De grace logez-nous

Dans quelque chambre vuide ;
Dans quelque coin chez-vous.
Nous n'avons point de place ,
Nous coucherons ſans draps
Ce ſoir ſur la paillaſſe ;
Sans aucun matelats.
Monſieur , je vous en prie ,
Pour l'amour du bon Dieu ,
Dans votre Hôtellerie ,
Que nous ayons un lieu.
Cherchez votre retraite
Autre part Charpentier ,
Ma maiſon n'eſt point faite
Pour des gens de métier.
Sieur de la Table ronde ,
Peut-on loger chez-vous ?
Avez-vous tant de monde ?
Avez-vous lit pour nous ?
Ni lit , ni couverture ;
Vous courez grand haſard
De coucher ſur la dure ,
Je vous le dis ſans fard.
Et vous , ma chere hôteſſe ,
Ayez pitié de nous ,
Senſible à ma triſteſſe
Recevez-nous chez-vous.
Je plains votre diſgrace ,
Et je voudrois avoir
Quelque petite place ,
Pour vous y recevoir.
En attendant , Madame ,
Qu'autre part j'aye vû ,
Permettez , que ma femme

Ici repoſe un peu.
Très-volontiers, ma mie,
Mettez-vous ſur ce banc;
Monſieur, voyez la Pie,
Ou bien au Cheval blanc.
Excuſez ma penſée,
Je ne puis la cacher;
Vous êtes avancée,
Et prête d'accoucher.
Je n'attends plus que l'heure,
Non, je n'ai plus de tems;
Et ainſi je demeure
A la merci des gens.
Viendras-tu babillarde,
Veux-tu paſſer la nuit?
Te faut-il être en garde
Sur la porte à minuit?
C'eſt mon mari qui crie:
Il faut me retirer,
Hélas! je ſuis marrie
Qu'il nous faut ſéparer.

NOEL nouveau, Sur l'air: *Au beau clair de la Lune, &c.*

VOISIN vient à la Créche,
Du bel Enfant JESUS,
Couché ſur l'herbe ſéche:
Je l'y ai vû tout nud,
Dans mon cœur il fait bréche,
Mes ſens ſont confondus.
Paris, cours à la Halle,

Va chercher du poiſſon,
Monte ſur la Cavalle,
Du compere Buiſſon;
Prens des Huîtres à l'écaille,
Des Solles & du Saumon.
Fouquet a de la pâte,
Il fera du gâteau,
Partons tous à la hâte,
Et prenons chez Moreau,
Une broche, une hâte,
Et de ſon vin nouveau.
Pour de l'épicerie,
Héber en fournira;
Viande de boucherie
Chez la Race on aura;
De la rôtiſſerie,
Pilon en donnera.
Chevalier, mon compere;
Va chercher des œufs frais,
Et ſi tu veux me croire:
Cours à la pierre au lait;
Il y a pommes & poires,
du bon beurre & du lait.
Notre voiſin Prielle,
Et le Braſſeur Dubois,
Iront à la Tournelle,
Pour acheter du bois,
Et du Charbon d'Aunelle,
Avec des Charrets.
Il faut avoir des langes,
et quelque fin drapeau,
Achetons chez Baranges
Un tour de lit beau,

L'on garnira de frange,
Le ciel de ſon Berceau.
Nous dirons un Cantique
Sur un bel air nouveau,
Faut avoir la muſique,
Cher ami Simonneau,
Que tout ſoit magnifique,
Défonçons le tonneau.
Gaſſion prends ta Brigade,
Nous allons voir Noel,
Deshumes aura des Gardes,
Pour la Cour de Noel,
Notre Officier des Gardes
Aura ſoin de l'Hôtel.
Que la paix ſoit ſur terre
Que Dieu faſſe pardon,
Que l'on faſſe la guerre
Jour & nuit au démon,
Mettons-nous en priere,
Faiſons notre Oraiſon.
Nous n'aurons plus de peines,
Dieu remet nos péchés,
Il vient rompre nos chaînes,
Les démons ſont liés,
Malgré toutes leurs haînes,
Nos maux ſont éfacez.

Suite, Sur l'air : *Si nous ſommes Villageois*, ou de cet autre Noel, *Gabriel vient en ces lieux*, &c.

JE rends graces à mon Dieu,
Qu'enfin après tant de peine,

J'aie retrouvé ce lieu :
J'entens l'eau de la Fontaine,
C'eſt la place aſſurément,
N'en doutons aucunement.
Une nouvelle douleur
Vient s'emparer de mon ame,
Hélas ! j'en tremble de peur,
Qu'eſt donc devenuë Madame ?
Je l'ai laiſſée à ce coin,
Bon Dieu ! je ne l'y vois point.
Cette grande obſcurité
Dérobe à Joſeph ma vûë :
Il faut par néceſſité ;
Mais le voici dans la ruë :
Ne ſoyez point en ſouci,
Mon cher Joſeph me voici.
J'ai cherché par tout en vain ;
Sans trouver Hôtellerie,
Ni logis qui ne ſoit plein ;
Allons au Fauxbourg, Marie,
Nous y aurons logement,
N'en doutez aucunement.
Allons remettons ce ſoin
A la ſainte Providence,
Dieu voit notre grand beſoin,
Attendons ſon aſſiſtance,
Seigneur, Dieu de l'humble cœur,
Soyez notre Conducteur.
Madame avant que de fermer,
Donnez-nous de la chandelle ;
Il nous en faut allumer
Pour paſſer cette ruelle :
Combien nous la vendrez-vous ?

Eſt-ce pas quatre ou cinq ſols?
C'eſt un prix fait que ſix ſols,
Sans en rabattre une obole,
Je la vend autant à tous,
Je vous donne ma parole;
Mais que cherchez-vous ſi tard?
Pourquoi vous mettre au haſard?
Je cherche un logement,
Pour mettre à couvert ma femme,
Pour cette nuit ſeulement,
N'en auriez vous point Madame?
Pardonnez à mes douleurs,
Qui me font verſer des pleurs.
Je voudrois avoir pour vous
Quelque petite chambrette,
Mais tout eſt ſi plein chez nous,
Que la maiſon ſemble étroite,
Et nous avons tant de gens,
Qu'on ne peut tourner dedans.
Je vous fais perdre le tems
A diſcourir de la ſorte;
Cependant, mes bonnes gens,
L'on pourroit fermer la porte:
Allez donc par cet endroit,
Il mene au Fauxbourg tout droit.
Vous verrez tout en ſortant,
A droite près d'une motte,
Un chemin rude en montant,
Lequel mene à une Grotte;
Logez-y pour cette nuit,
Allez il s'en va minuit.
Je ne veux point vos ſix ſols;
Pour l'amour de la perſonne

Que vous avez avec vous,
De bon cœur je vous les donne;
Je vous donne auſſi ce bois,
Pour chauffer un peu vos doigts.
Prenez-le ſous votre bras,
Vous ſa compagne fidéle;
Afin qu'ils ne bronchent pas,
Portez devant la chandelle;
Je plains fort votre malheur,
Et j'en ai de la douleur.
Dieu pour votre charité
Vous donne ſa ſainte grace,
Que durant l'éternité,
Vous voyez ſa ſainte face;
Que vous voyez ſon ſaint Fils,
Envoyé du Paradis.
Bon ſoir, donc mes bonnes gens,
Bon ſoir, bonne nuit, Madame,
Eclairez-les mes enfans:
Ne le ſouffrez point ma femme,
Dieu vous donne le bon ſoir,
A demain, juſqu'au revoir.

Suite, Sur le chant: *On dit qu'en ce monde, il n'eſt point de plus grand plaiſir*; ou ſur lequel eſt fait cet autre Noel: *Chrétienne aſſiſtance, rememorons en ce lieu.*

C'Est ici la Grotte,
C'eſt le lieu que nous cherchons,
Dieu ſera notre Hôte,
Allons, Vierge, juſqu'au fond:

Mais je crois que cet endroit
Pour la nuit ſeroit trop froid.
Nos deux pauvres bêtes
Ont choiſi ce petit coin,
Elles tournent leurs têtes
Vers la paille & vers le foin :
Le recoin ſemble aſſez coi,
Le croyez-vous comme moi ?
Il eſt fort commode,
Rendons-en graces à mon Dieu ;
Faut que j'accommode
Quelque pauvre petit lieu,
Pour mettre mon Fils coucher,
Je ſuis prête d'accoucher.
Il faut donc, Madame,
Que je courre promptement
Chez la Sage-femme ;
Je reviens en un moment ;
J'ai remarqué tout exprès
Une enſeigne ici fort près.
Il eſt inutile,
Il ne faut aucunement
Aller à la Ville,
J'accoucherai ſans tourment,
Sans tranchées, ſans douleurs,
Vous n'entendrez point de pleurs.
Sa douceur affable,
Dieu ! je ſuis tout interdit :
Quoi ! dans une étable,
Accoucherez-vous ſans lit ?
Mais que faire dans la nuit ?
L'on ne vend point à minuit.
Il nous faut ſoumettre

A la volonté de Dieu,
Puiſqu'il veut bien naître
A cette heure & dans ce lieu
Pour moi il ne me faut pas
Ni couche, ni matelas.
Que faut-il donc faire ?
Quelle dure extrémité !
Las ! quelle miſere !
Pour votre commodité,
Mettez-vous entre mes bras,
Dieu, ne m'abandonnez pas.
Pourquoi cette plainte ?
Pourquoi cet empreſſement ?
Loin d'ici la crainte
D'un fâcheux événement,
Cher Joſeph repoſez-vous,
Et nous mettons à genoux.
Croyez-vous, Madame,
Qu'ainſi vous accoucherez
Sans aucune femme ?
Et que vous enfanterez
En demeurant à genoux ?
Comme donc l'entendez-vous ?
Dieu par ſa naiſſance,
Peut donner utilement,
Cette intelligence,
A un humble entendement :
Prions-le dévôtement,
Qu'il naiſſe viſiblement.
Gardons le ſilence,
Elevons nos cœurs aux Cieux ;
Dieu par ſa naiſſance,
Va faire voir à nos yeux,

Un effet de son pouvoir,
Qu'on ne sçauroit concevoir.
Joseph & Marie,
Attendant l'heureux moment
De voir le Messie,
Prioient attentivement,
Avec plus de ferveur,
Que puisse sentir un cœur.
Lorsqu'ils virent naître,
Jesus, notre Rédempteur,
Notre divin Maître,
Et notre Réparateur,
Dieu d'amour, de charité,
Jesus, Dieu d'humilité.
Une troupe d'Anges,
Descendant du Firmament,
Chantoient les louanges,
De ce grand abaissement,
Faisant retentir les airs,
De mille charmans concerts.
Joseph & Marie,
Adoroient du fond du cœur,
L'aimable Messie,
Notre Dieu, notre Sauveur,
Sa sacrée humanité,
Jointe à la Divinité.
Ah! qu'il seroit tendre,
Mon ame qu'il seroit doux
De pouvoir comprendre
La joie de ces Epoux,
Tous leurs joyeux sentimens
Et tous leurs ravissemens.
Pour le pouvoir dire,

Pour le pouvoir concevoir,
Et pour le décrire,
Il faudroit du moins avoir,
L'eſprit & l'entendement
D'un Ange du Firmament.

FIN.

NOEL, Sur l'air : *Où eſt-il mon doux ami allé ? reviendra-t'il encore ?* ou bien : *Où s'en vont ces gays Bergers, &c.*

OU t'en vas-tu Dieu donné,
Avecque ta Mandore,
Ayant tout abandonné,
Sans voir le jour éclore ?
Je vais voir un Roi qui nous eſt né,
Afin que je l'adore.
J'en veux être, mes amis,
Partons devant l'aurore ;
Cherchons le Sauveur promis,
Et qu'un chacun l'adore,
Où eſt-il ce petit, ce cher Fils ?
Le verrons-nous encore ?
Ne ſoyez point en ſouci
De ſçavoir ſa demeure,
Elle n'eſt pas loin d'ici,
Un Ange nous l'aſſure :
Où eſt-il, ce grand Dieu ſi petit ?
Dis-moi, je t'en conjure.
Quoique je fuſſe interdit
A la vûë des Anges ;
Je ſçai pourtant qu'ils ont dit,

Qu'il étoit dans les langes :
Où eſt-il ce petit, ce cher Chriſt ?
Chantons tous ſes louanges.
Nous ne nous perdrons pas
En cherchant ce Monarque ;
Venez tous, ſuivez mes pas,
J'en ſçai la vraie marque :
Où eſt il, ce Poupon plein d'apas,
Cet enfant de remarque ?
Hélas ! il eſt dans un coin,
Couché dans une Créche,
Sur quelques bottes de foin,
Ou de la paille ſéche ;
Allons donc tous chercher avec ſoin
Celui que l'Ange prêche.
Il eſt né dans Bethléem,
Ville autant renommée
Et plus que Jeruſalem,
Ou la Ville de Judée ;
Y eſt-il ? dis vrai, Matuſalem
Eſt il dans la contrée ?
La Mere de ce Poupon
Doit être bien aimable,
Son Pere ſage eſt fort bon,
Et même vénérable :
Où eſt il ce petit, ce mignon
Ce Sauveur admirable ?
Ah ! que je ſuis étonné,
Nous voici dans la Ville,
Par où donc m'as-tu mené ?
Le chemin eſt facile :
Demandons ce petit nouveau né,
C'eſt choſe fort utile.

Compagnons, arrêtons-nous,
O Dieu, quelle lumiere !
Je vois des gens à genoux
Dans l'Etable en priere :
Eſt-ce ici cet Enfant, cet Epoux
Que mon ame révere ?
Eh ! de grace, dites-nous,
Monſieur, je vous en prie,
Vous nous obligerez tous ;
Où eſt né le Meſſie ?
Sçavez-vous où eſt l'Enfant ſi doux
La joie de ma vie ?

Saint Joſeph répond, Sur l'air : *Noel pour l'amour de Marie, &c.*

ENTREZ, dévôte compagnie,
Chers Bergers, entrez dans ce lieu,
Vous y verrez ce grand Meſſie,
Vous y verrez le Fils de Dieu.
Fort pauvrement il vient de naître,
Il n'y a que fort peu de tems,
Si vous déſirez le connoître,
Venez, entrez mes bonnes gens.
Que ce ſoit avec révérence,
Amis, mettons-nous à genoux,
Pour adorer en ſon enfance
Celui qui doit nous ſauver tous.
Dans cet état juſqu'à la Créche,
Aprochons-nous bien humblement,
L'état où je le vois nous prêche
Un bas & humble ſentiment.

Enfin, de mes yeux je contemple,
Enfin, je vois dans ces bas lieux,
Celui qui forma pour son Temple,
La brillante voûte des Cieux.
Mon ame en est toute ravie,
Ah ! que je sens de doux transports,
De voir que l'auteur de la vie
Pour nous ait voulu prendre un corps.
Quoique soyez petit encore,
Quoique ne paroissiez qu'Enfant,
Grand Monarque, je vous adore,
Et vous crois un Roi triomphant.
Que je découvre de merveilles !
Vous êtes petit & fort grand ;
Bassesse & grandeur sans pareilles !
Vous êtes foible & Tout-puissant.
Lorsque votre Mere vous touche,
Elle peut amoureusement
Prendre un baiser sur votre bouche ;
Vous embrassant étroitement.
Votre Mere a cet avantage,
Et votre Pere également ;
Mais nous vous rendons notre hommage,
En baisant la Créche humblement.
Mes chers Bergers, mon Fils agrée,
Les respects que vous lui rendez,
D'une douce œillade assurée,
Il vous a tretous regardez.
Vous qui brûlez de saintes flammes,
Baisez tour à tour mon cher Fils,
Aprochez donc, mes bonnes ames,
Voyez son aimable souris.
Il est vrai, je l'ai vû sourire

De maniere à charmer les cœurs ;
Hélas ! je ne le ſçaurois dire
Sans en verſer beaucoup de pleurs.
Digne Mere, que ſur ſa couche
Il me ſoit ſeulement permis
De coller humblement ma bouche,
Indigne de baiſer ce Fils.
Hélas ! que ſa douleur me touche,
Baiſez ſes pieds, baiſez ſes mains,
Il vous les préſente, & ſa bouche,
Ah ! c'eſt trop, Sauveur des humains.
L'emmaillotterez-vous, Madame ?
Il tremble, hélas ! faiſons du feu :
Mais pendant que le bois s'enflamme,
Que chacun lui rende ſon vœu.
Nous n'avons pas en abondance,
Des biens pour faire des préſens,
Nous en donnons à ſon enfance,
Qui ſont communs aux pauvres gens.
Je vous donne, Troupe adorable,
Un pain de beure, un pot de lait ;
Le beure doit être admirable,
Car il ne vient que d'être fait.
Et moi auſſi pour mon hommage,
Je vous donne ce panier d'œufs,
Cette poule & ce beau fromage,
Les œufs marquez ſont frais pondus.
Je vous donne ce gros pain tendre,
Je vous donne ce bel Agneau,
Et je vous ſuplie de le prendre,
Avec ce petit Pigeonneau.
Pour défendre de la froidure
Ce Poupon ſi tendre & ſi beau,

Pour lui ſervir de couverture,
Je lui fais don de mon manteau.
Mes facultés ne ſont pas grandes,
Je vous offre, ô chéris du Ciel,
La plus petite des offrandes,
Un pauvre petit pot de miel.
Ne vous en ſouciez point, Madame,
Dès auſſi-tôt qu'il ſera jour,
Je m'en irai dire à ma femme,
De vous venir faire ſa Cour.
Bel Enfant, Joſeph & Marie,
Vous aurez les commodités
Néceſſaires à notre vie,
Vous ſerez ſouvent viſités.
Lorſque j'aurai dit à ma mere,
Que j'ai vû cet Enfant ſi beau;
Je m'aſſure qu'elle va faire
Pour l'accouchée un bon gâteau.
Nous reſterions, belle Marie,
Avec l'Enfant & avec vous,
Nous voudrions tenir compagnie,
A Joſeph votre digne Epoux.
Mais tandis que l'Enfant ſommeille;
Il ne ſeroit pas à propos,
Que le Pere & la Mere veillent,
Sans ſe donner aucun repos.
Dormez, dormez, deux ou trois heures,
Dormez au nom de l'Eternel,
Nous retournons à nos demeures,
Après avoir chanté Noel.
Noel, Noel à Dieu le Pere,
Noel, Noel à Dieu le Fils,
Noel à l'Eſprit débonnaire,

Leſquels

Leſquels regnent en Paradis,
Nous ſommes vos valets ; Marie ;
Chacun ſe dit du fond du cœur ;
Eſclave à l'Auteur de la vie ;
A Joſeph humble ſerviteur.
Hélas ! que je ſerois contente ;
Si je pouvois reſter ici ;
En qualité d'humble ſervante ;
Nous le voudrions pouvoir auſſi.
Mes enfans, je vous remercie ;
De vos préſens, de vos bontés ;
Priant mon Fils qu'il vous bénie ;
Et qu'il conſerve vos ſantés.
Adieu Joſeph, adieu Maîtreſſe,
Adieu beau petit Nourriſſon,
Pour l'amour de vous trois ſans ceſſe ;
Je veux chanter cette Chanſon.

Autre Noel, Sur le chant : *Chantons je vous prie Noël hautement*, &c.

HAtez-vous, Voiſine ;
Venez promptement ;
Et toi, Catherine ;
Où tardois-tu tant ?
Tu n'eſt point preſſée ;
As-tu le loiſir
De voir l'Accouchée ?
C'eſt tout mon déſir.
Je m'en vais deſcendre ;
Tout à ce moment :
Peut-on point m'attendre ?

Quel empreſſement !
Je cherche des langes,
Et quelques drapeaux,
Pour le Roi des Anges,
Cet Enfant ſi beau.
Pourquoi ſi parée,
Eh ! qui va-t'on voir
Robe détrouſſée ?
Peut-on le ſçavoir ?
C'eſt un bon préſage
Que la gayeté
De votre viſage ;
Quelle nouveauté !
Nous allons, ma mie,
Voir un nouveau né,
C'eſt notre Meſſie,
Qui nous eſt donné ;
Nous verrons la Mere
De ce beau Poupon ;
Nous verrons le Pere,
Ah ! que Dieu eſt bon.
Dieu, quelle nouvelle
Eſt-ce que j'entens ?
Le voyant fidéle,
Prédit qu'en ce tems
Nous verrons paroître
Le Sauveur promis :
Il vient donc de naître,
Cet aimable Fils.
Allons, mes compagnes,
Voir le Fils de Dieu,
Eſt-ce en ces compagnes,
Autour de ces lieux,

Qu'il a pris naiſſance,
Qu'il a ſes parens ?
Qui a connoiſſance
De ces bonnes gens ?
Ne ſois point en peine
De ſçavoir ce lieu ;
C'eſt en cette plaine
Que le Fils de Dieu
Pour nous vient de naître !
O heureux le jour
Qui voit notre maître !
O heureux ſéjour !
La Garde à la porte
Nous repouſſera,
Et de cette ſorte,
Qui y entrera ?
Non les ſimples femmes,
Non la pauvreté ;
Mais les grandes Dames,
Et de qualité.
Crainte mal fondée,
Inutile ſoin,
Puiſqu'à cette entrée
Tu ne verras point
Ni de groſſes Gardes,
Ni de Hoquetons,
Ni de Hallebardes,
Ni de Mouſquetons.
La Grange eſt déſerte,
Ils ſont ſeuls dedans,
La porte eſt ouverte,
Aux plus ſimples gens ;
L'on entre ſans preſſe,

Et ſans compliment
Chez cette Princeſſe,
Elle eſt pauvrement.
Quelle raillerie
Si hors de propos !
Tréve, je vous prie,
De diſcours ſi ſots :
Un Prince adorable,
Un Roi d'Iſraël,
Né en une Etable,
Qui vit rien de tel !
C'eſt choſe aſſurée
Ce que je te dis,
La jeune accouchée,
Et ſon nouveau fils
Sont dans la mazure,
Que d'ici tu vois :
C'eſt là, je t'aſſure,
Qu'eſt le Roi des Rois.
Je ſuis bien marrie
De perdre mes pas :
Quelle eſt ta folie !
Je ne penſois pas
Que tu fuſſes ſotte
Juſqu'à un tel point ;
Laiſſez-moi, Marotte,
Je ne te ſuits point.
C'eſt toi qui eſt folle,
Entend ſeulement,
A une parole,
Ton étonnement
S'en va diſparoître,
Même tu voudras

Plutôt le connoître,
Et doubler le pas.
Dis donc, je te prie,
Ce que tu en ſçai;
Ton diſcours m'ennuye,
N'eſt-ce pas aſſez
Parler ſans rien dire?
L'entretien eſt ſot:
Je ne veux point rire,
Dis donc en un mot.
Pour te ſatisfaire,
Pour te dire tout,
Diſons le myſtere,
J'en viendrai à bout;
La nuit dans la plaine
Nos maris grondoient
Leurs troupeaux à laine,
Par tout ils rodoient.
Lorſque d'une nuë
La grande clarté
S'étant répanduë,
A épouventé
Et Bergers & bêtes,
Tous ſaiſis de peur,
Ils baiſſent leurs têtes,
Ils ſont tous ſans cœur.
Un chacun ſe range
Près de ſon Troupeau,
Auſſi-tôt un Ange
Qui étoit fort beau,
D'une voix charmante,
Leur tient ce propos,
Ah! troupe innocente,

Soyez en repos.
Une vaine crainte
Trouble vos esprits,
L'ame en est atteinte,
Vous êtes surpris,
Quittez la tristesse
Qui régne en ces lieux,
Que votre allegresse
Vole jusqu'aux Cieux.
La bonne nouvelle
Que j'ai en ce jour,
Cher peuple fidéle,
Conçois de l'amour
Pour Dieu qui m'envoye
Ici t'annoncer
La plus grande joie
Qu'on peut prononcer.
Prêtez donc l'oreille
Attentivement,
A cette merveille,
Ce même moment,
Une Vierge Mere
A produit un Fils,
Dont Dieu est le Pere;
C'est moi qui le dit.
Moi qui l'ai vû naître,
Qui l'ai adoré,
Comme notre Maître,
Qui l'ai honoré;
C'est votre Messie,
Dit Emmanuel:
C'est le fruit de vie,
Le Roi d'Israël.

Rendez-lui viſite,
Redoublez le pas,
Allez donc bien vite,
Et ne craignez pas
Pour vos Bergeries,
J'en prendrai le ſoin,
Et de ces Prairies,
S'il en eſt beſoin.

La marque certaine,
Pour ne point chercher
En vain dans la plaine,
Cet Enfant ſi cher
Eſt dans une Etable,
Sur un peu de foin,
Où ſa Mere aimable
En prend un grand ſoin.

Ce Maître des Anges,
Dieu de Majeſté,
Dans de pauvres langes
Eſt emmailloté,
Une humide créche
Lui ſert de Berceau,
Son Pere la ſéche
En eſſuyant l'eau.

La Ville voiſine,
Bethléem qu'on dit,
Jadis l'origine
Du grand Roi David,
Voir ce grand Meſſie,
Roi de l'Univers,
Qui vous rend la vie,
Qui briſe vos fers.

Alors d'autres Anges,

Avec celui-ci,
Chantans des louanges,
Commencent ainſi
Un nouveau Cantique,
Un Hymne nouveau
En belle muſique,
Sur un air nouveau.
Puis-je à tes paroles
Croire ? & tes diſcours
Sont-ils pas frivoles ?
Sont-ce de ſes tours ?
Sont-ce des menſonges ?
Veux-tu m'amuſer ?
Ou du moins des ſonges,
Qu'en dois-je penſer ?
Que tu és étrange !
Tu n'as point de foi :
Voudrois-tu qu'un Ange
Tout exprès pour toi,
Pour te faire croire,
Vînt du Paradis,
Dire le Myſtere
Comme je le dis ?
Excuſes, Bergere,
Mon fâcheux ſoupçon,
Croire à la legere,
N'eſt point ma façon ;
Pour donner créance
A ce qu'on me dit,
Pluſieurs fois j'y penſe
Dedans mon eſprit.
Mais quelle muſique
Eſt-ce que chantoit

La troupe Angelique,
Lorſqu'elle montoit ?
Je la crois fort belle,
Chantoient-ils point clair ?
Eſt telle nouvelle ?
N'en ſçais-tu point l'air ?
Va, tu me conſole,
L'air eſt des plus vieux :
Voici les paroles,
Tu l'aimeras mieux ;
Pour ma joie accroître,
Anne à cette fois
Va faire paroître
Qu'elle a belle voix.
Voici le Cantique
Qu'ont dit ces Eſprits,
Il eſt magnifique,
Je l'ai bien apris,
Chantons en cadence,
Tu le ſçais auſſi,
Marotte, il commence
Par ces mots ainſi.

Suite du Voyage, Sur le chant : *Laiſſez paître vos bêtes, &c.*

FAISONS par un Cantique,
Retentir tout ce vaſte lieu,
Et diſons en muſique,
Honneur & gloire à Dieu.
Eſprits heureux, qui chériſſez
Le grand Dieu dont vous jouiſſez,

Vous autres qui le béniſſez,
Redoublez vos Cantiques,
Chantez, Eſprits vos plus beaux airs;
Et nouveaux & antiques,
Redoublez vos concerts.
Eſtre immortel, Dieu de clarté,
Eſtre Eternel, Dieu de beauté,
Eſtre infini, Dieu de bonté,
Dont la vertu féconde,
Par un puiſſant commandement,
A crée tout le monde
En un petit moment.
Dieu qui remplit les vaſtes lieux,
Dieu dont le Trône eſt dans les Cieux,
Qui diſpoſe tout pour le mieux;
Nous louons ta puiſſance,
Nous en admirons les effets,
Nous louons ta clémence,
Et les biens que tu fais.
Ta ſageſſe nous admirons,
Ta prudence nous honorons,
Ton Eſſence nous adorons;
Nous cachons notre face,
N'oſant vers toi lever les yeux,
Nous béniſſons ta grace,
Qui nous donne les Cieux.
En ta grace l'homme eſt remis,
Tu terraſſe ſes ennemis,
Leſquels lui vont être ſoumis,
Cette adorable Eſſence
A tous ces malheurs a mis fin,
Donnant pour ſa naiſſance
Un Rédempteur divin.

L'homme eſt exemt des feux d'enfer,
Dès ce jour il va triompher
Des embûches de Lucifer,
Dieu le remet en grace,
Pour être au rang des Bienheureux,
Et pour remplir la place
Des eſprits malheureux.
Louons Eſprits, la Trinité,
Louons Eſprits, ſon Unité,
Adorons ſa Divinité,
Faiſons par un Cantique,
Retentir le céleſte lieu,
Et diſons en muſique,
Honneur & gloire à Dieu.
Et aux hommes juſtes la paix,
Vous ne ſerez plus déſormais
Accablez ſous le rude faix,
Que la Loi nous impoſe
Une ſainte & divine Foi
Dès ce jour vous expoſe
Une plus douce Loi.
Ainſi chantant de mieux en mieux,
Ces beaux Eſprits montoient aux Cieux,
Nos Bergers les ſuivoient des yeux,
Juſqu'à ce qu'une nuë
Les entoure inſenſiblement,
Et dérobe à leur vûë
Un objet ſi charmant.
Après cela, dites un peu,
Nos bons Bergers n'ont-ils point vû
Cet enfant ? l'ont-ils reconnu ?
Eſt-il ce que nous ſommes ?
Eſt-il né dans l'infirmité

Comme les autres hommes ?
S'en eſt-il exemté ?
Oui, ils l'ont vû, n'en doutez pas,
Ils ſont allez tout de ce pas,
Voir ce Poupon ſi plein d'apas,
Qui ſe fait reconnoître,
Tout petit, foible & tendrelet,
Pour Sauveur & pour Maître,
Enfin pour ce qu'il eſt.
Mes bonnes Sœurs, ne courez pas,
Vous deſcendez un peu trop bas ;
Ça, revenez donc ſur vos pas,
Car c'eſt ici l'Etable :
Demandons à celui qui ſort,
Si ce Fils adorable
Eſt viſible ou s'il dort.
Monſieur, ſi l'on m'a bien dépeint,
C'eſt ici le lieu où le Saint
Sortant d'un humble & chaſte ſein,
Pour nous a pris naiſſance :
Pourrions-nous par votre faveur
Faire la révérence à notre bon Sauveur.

Autre Noel, Sur l'air : *De l'Oublieux.*

VOus ne vous trompez pas, Meſdames,
Venez, entrez, mes bonnes ames,
Vous pouvez avec liberté
Saluer l'Enfant & la Mere,
L'Enfant n'a que Dieu ſeul pour Pere,
Il eſt de toute éternité.
Nous n'aurions pas la hardieſſe

De vous venir voir, ma Princesse,
Nous craindrions d'entrer en ce lieu :
Après avoir sçû le Mystere,
Qui dit que vous êtes la Mere
Du Messie & du Fils de Dieu.
Si les Bergers de la contrée,
Qui sont venus la nuit passée,
Vous rendre humblement leur devoir,
Et qui sont nos époux, Marie,
Ne nous avoient donnez l'envie
De venir promptement vous voir.
La permission nous est donnée,
De passer ici la journée,
Pour vous y rendre nos respects,
Et pour vous rendre nos services,
Ces emplois feront nos délices,
Et ne nous feront point suspects.
Mes compagnes, Mere très-saite,
Vous feront une longue plainte
Touchant mon incrédulité :
Il est vrai, je ne pouvois croire,
Un si prodigieux Mystere,
Ni cette grande humilité.
Mais, maintenant, Vierge Marie,
Votre admirable modestie,
A dissipé tout mon soupçon,
Et maintenant, belle Princesse,
Je sens un transport qui me presse,
De voir ce divin Enfançon.
Qui que vous soyez, Bergers,
Vous me serez toûjours très-chers,
Et mon Fils, & Joseph, & moi,
Nous recevons votre visite,

De bon cœur comme elle mérite,
Et nous admirons votre foi.
Votre désir est raisonnable,
Venez voir mon Fils adorable,
Regardez-le, Dieu qu'il est doux!
Avez-vous vû jamais personne,
Qui méritât mieux la Couronne?
Mettons-nous tous à genoux.
Madame, je suis marrie,
D'avoir été si étourdie,
De vous avoir parlé si haut;
J'ai réveillé par imprudence
Mon Sauveur, & mon offense
Est bien plus qu'un simple défaut.
J'en sens une douleur cuisante,
Pardonnez, Majesté naissante,
Ma faute & l'incrédulité,
Où j'ai toûjours été plongée,
Jusqu'à cette heureuse journée;
Excusez ma fragilité.
Mon fils, mon aimable Bergere,
N'a pris notre humaine misere
Que pour effacer le péché;
Et toûjours il sera propice
A tout pécheur, si de son vice,
Du fond du cœur il est fâché.
Implorons avec confiance,
Implorons en ce jour sa clémence,
Afin qu'il nous veuille assister;
Prions-le avec ferveur & zéle,
Qu'il daigne prendre la mamelle,
Que je m'en vais lui présenter.
Pour cet effet chaque Bergere,

Lui faſſe ſon humble priere,
Priant humblement le Sauveur,
Qu'il daigne aujourd'hui ſe repaître
Du peu de lait qu'il a fait naître
De lans mon ſein par ſa faveur.
Il prend là mamelle, il la lie,
Il la touche, il la manie :
Il la ſucce amoureuſement :
Mais pendant qu'il téte ſa Mere,
Parlons à Joſeph ſon bon pere,
Que je vois dans l'étonnement.

NOEL ſur la révélation faite à Saint Joſeph, Sur l'air : *Joſeph eſt bien marié.*

JOSEPH chaſte & digne Epoux,
Nous nous adreſſons à vous,
Vous ſupliant de nous faire
Bien comprendre ce Myſtere,
Ah ! de grace exaucez-nous,
Joſeph chaſte & digne Epoux.
Avant qu'avoir épouſé,
Fûtes-vous favoriſé
De quelque divin meſſage,
Qui vous ait apris l'ouvrage,
De ce Verbe humaniſé,
Avant qu'avoir épouſé ?
Non, je n'en avois rien ſçû,
Qu'après que j'eus aperçû,
Que Marie quoique très-ſainte,
Etoit devenuë enceinte,
Et c'étoit à mon inſçû,

Car je n'en avois rien ſçû.
Saint Joſeph, dites-le nous;
Quels ſentimens eûtes-vous,
Quand vous vîtes la groſſeſſe,
De la divine Princeſſe?
N'en fûtes-vous point jaloux?
Saint Joſeph, dites-le nous.
Dois-je vous entretenir?
De ce fâcheux ſouvenir;
Et de mon inquiétude,
De la peine la plus rude,
Qui pût jamais ſurvenir?
Vous en dois-je entretenir?
Avouez-le franchement,
Parlâtes-vous rudement?
Ne fut-elle point grondée?
Fut-elle point maltraitée?
Souffrit-elle innocemment?
Avouez-le franchement.
Point du tout, mais je voulois;
Sans me prévaloir des Loix,
M'éloigner ſi fort loin d'elle,
Que je n'en euſſe nouvelle,
Ni le moindre vent ni voix:
Voilà ce que je voulois.
Qu'eſt-ce qui vous fit changer?
Vîtes-vous quelque danger
A quitter une infidéle?
Marie vous paroiſſoit telle,
Vous pouviez vous en venger;
Qu'eſt-ce qui vous fit changer?
Mon départ tout arrêté,
Et mon paquet aprêté,

Ne ſongeant qu'à cette choſe,
Sur mon lit je me repoſe,
L'eſprit fort inquieté,
Mon départ tout arrêté.
Pour fléchir votre courroux,
Marie s'en vint telle à vous,
Vous raconter le Myſtere,
D'une façon très-ſincere,
S'étant jettée à genoux,
Pour fléchir votre courroux.
Jamais elle n'en dit rien,
Quoiqu'elle connut fort bien
Et mon tourment & ma peine,
Quoiqu'elle en fut très-certaine,
Sur cela point d'entretien,
Jamais elle n'en dit rien.
Ce fut ſans doute un grand Saint,
Qui vous dit que ce deſſein
Etoit une folle envie,
Et que cette jalouſie
A tort vous mangeoit le ſein;
Ce fut ſans doute un grand Saint.
Je dormois profondément
Quand l'Ange du Firmament,
S'en vint afin de m'aprendre
Que Marie je devois prendre,
Sans douter aucunement;
Je dormois profondément.
Joſeph pour nous contenter,
Voudriez-vous nous raconter
Le détail de votre ſonge,
Tout divin & ſans menſonge?
Voudriez-vous le réciter,

Joſeph pour nous contenter ?
Tout d'abord l'Ange me dit,
Joſeph fils de David,
Prens ta femme, prens ſans crainte ;
Car quoiqu'elle ſoit enceinte,
Sa pureté nous ravit ;
C'eſt ce que l'Ange me dit.
L'Enfant qu'elle a dans ſon ſein,
Eſt formé par l'Eſprit Saint,
C'eſt ſon plus parfait ouvrage,
De Dieu la vivante Image,
Il eſt divin & humain,
L'Enfant qu'elle a dans le ſein.
Quand elle en accouchera,
Jesus on le nommera,
Jesus le Sauveur du monde,
Qui donne une paix profonde ;
Les péchés il lavera,
Quand elle en accouchera.
L'Ange me quitte à l'inſtant,
Je me leve à même-tems,
Le Seigneur je remercie,
Le bénis, le glorifie ;
Bon Dieu, que j'étois content !
L'Ange me quitte à l'inſtant.
Que de douceurs j'éprouvai !
Ravi d'aiſe je m'en vais,
Au Cabinet de Marie,
Qui n'étoit point endormie,
Priant Dieu je la trouvai ;
Que de douceurs j'éprouvai !
Je viens, dis-je, Vierge à vous,
En me mettant à genoux,

Eſpérant douce Princeſſe,
Le pardon de ma foibleſſe,
Etant votre indigne Epoux:
Je viens, Vierge Sainte à vous.
Voyez, Vierge la douleur,
Qui me pénétre le cœur,
De vous avoir ſoupçonnée;
Cette jalouſe penſée
Me fait répandre des pleurs,
Voyez, Vierge, mes douleurs.
La Vierge alors vers les Cieux
Eleva ſes chaſtes yeux,
Qu'elle baignoit de ſes larmes,
Je la vis pleine de charmes,
Comme un Ange en ces bas lieux,
Qui eſt deſcendu des Cieux.
Louons Dieu, conſolons-nous,
Dit-elle mon cher Epoux,
Le ſoupçon n'eſt pas un crime,
Il paroiſſoit légitime;
Mais le changement eſt doux,
Louons Dieu, conſolons-nous.
Je me mis à lui conter,
Mon deſſein de la quitter,
Et comme ma jalouſie
Me faiſoit haïr la vie,
Avouant ſans héſiter
Mon deſſein de la quitter.
A ce cruel ſouvenir,
Je ne pûs me retenir,
Ma voix fut entrecoupée
Et de ſanglots étouffée,
Ne pouvant l'entretenir,

A ce cruel ſouvenir.
La Vierge me conſola,
Parce qu'elle me parla,
Avec beaucoup de tendreſſe,
Et d'amour & de ſageſſe,
Ses pleurs même elle y mêla,
La Vierge me conſola.
En tout elle m'excuſoit,
Et me dit qu'elle n'oſoit
Dire plutôt le Myſtere,
Remettant à Dieu l'affaire,
Soumiſe à ce qu'il faiſoit,
En tout elle m'excuſoit.
Avec beaucoup d'amitié,
Et touchée de pitié,
Elle me faiſoit entendre,
Un diſcours dévôt & tendre,
Avec beaucoup d'amitié,
Et touchée de pitié.
Après m'être un peu remis,
Séchant mes pleurs je me mis,
A lui dire ce que l'Ange
M'avoit dit à ſa louange
Et à celle de ſon Fils,
Après m'être un peu remis.
Elle me conte à ſon tour,
Qu'étant en ſa chambre un jour
Occupée à la lecture
De la très-ſainte Ecriture,
Et brûlant d'un ſaint amour;
Seule dans ſa chambre un jour.
Elle vit devant ſes yeux,
Un Ange venu des Cieux,

Qui lui conta le Myſtere,
Qu'un chacun de nous révére
A ce jour, en ces bas lieux,
D'un Dieu deſcendu des Cieux.
Que cet entretien fut doux,
Dévôts, figurez-le vous,
Que d'amour & de tendreſſe,
De reſpect & de ſageſſe
Il parut en ſes Epoux!
Dévôts, figurez-le vous.

FIN.

NOEL ſur l'Annonciation, Sur l'air : *Une jeune Pucelle de noble cœur, &c.*

JE crois, Vierge Marie,
Ce que je dois
De ce beau fruit de vie,
Qu'ici je vois;
C'eſt mon Sauveur, dont Dieu ſeul eſt le Pere,
Et vous, Vierge, la Mere,
Dont il a fait le choix.
Je vois en vous, Princeſſe,
Tant de bonté,
D'amour & de tendreſſe,
De charité,
Que librement aujourd'hui je demande,
Une grace bien grande,
Avec humilité.
Vous ne ſçauriez me faire
Trop de plaiſir,
Si je puis ſatisfaire

Votre désir;
Oui, vous serez aussi-tôt satisfaite,
Que rien ne vous arrête,
Demandez à loisir.
Je voudrois bien aprendre
La verité,
Quand Dieu vous fit entendre
Sa volonté,
Quel tems, quel mois, & quel jour de l'année
Vous fûtes honorée
De la maternité.
Pas un des Juifs n'ignore,
Que parmi nous
Le mois de Mars encore
Va devant tous,
De ce beau mois le jour vingt & cinquiéme,
Fit mon bonheur extrême,
Ce souvenir est doux.
Me direz-vous, Marie,
En quel saint lieu?
Etoit-ce en compagnie,
Ou au milieu
De vos Parens? fut-ce chez votre Pere,
Auprès de votre Mere,
Ou au Temple de Dieu.
C'étoit en Galilée,
En Nazareth,
Ville assez renommée,
Comme l'on sçait,
Dans la maison que l'on m'avoit donnée,
Quand je fus mariée,
Pour dot, comme l'on fait.
Faisiez-vous quelque ouvrage,

Dites-le nous,
Pour votre ſaint ménage ?
Travailliez-vous
Au petit point, ou en tapiſſerie,
En riche broderie,
Ou bien ſur du velours ?
Je faiſois la lecture,
Cet heureux jour,
De la ſainte Ecriture,
Pleine d'amour
Envers mon Dieu, & ſur un beau paſſage,
Sur une ſainte Page,
Je m'arrêtai tout court.
Voudriez-vous bien m'aprendre
Ce que diſoit,
Ce paſſage ſi tendre,
Qui raviſſoit
Alors vos ſens, & dont votre penſée
Etoit ſi fort charmée,
Qu'elle s'y repoſoit.
C'eſt une Prophêtie,
Voici le ſens:
Une Vierge choiſie,
En peu de tems
Doit concevoir notre divin Meſſie,
Et lui donner la vie
Sur la fin de nos ans.
Dites-nous, Vierge Mere,
Quels ſentimens,
Vous eûtes du Myſtere,
A ce moment ?
Eſperiez-vous avoir cet avantage,
Et que ce beau partage

Vous auriez promptement ?
Jamais cette penſée
Ne me ſurprit ;
Qu'elle étoit éloignée
De mon eſprit !
Mais je penſois que je ſerois contente,
Si j'étois la ſervante
De la Mere du CHRIST.
Vierge ſainte & parfaite,
Eh ! dites-nous,
Fut-ce quelque Prophête,
Qui vint à vous,
Vous annoncer cet aimable Myſtere
Que vous ſeriez la Mere
De cet Enfant ſi doux ?
J'étois ſeule enfermée,
Aucun mortel
N'avoit chez moi l'entrée,
Mais l'Immortel
M'y envoya l'Ambaſſade autentique
D'un eſprit Angélique,
Qu'on nomme Gabriel.
Pardon, je vous conjure,
Voulez-vous bien
Dire, Vierge très-pure,
Votre entretien
Avec l'Ange, & votre conférence,
Tout eſt de conſéquence,
Sans en obmettre rien.
Je vais vous ſatisfaire
Avec grand ſoin,
Je ne veux pas vous taire
Le moindre point ;

Vous en ſçaurez au long toute l'hiſtoire,
J'en chéris la mémoire,
Ne m'interrompez point.
A la venuë de l'Ange,
Je ſens mon cœur
D'une maniere étrange,
Battre de peur,
Et d'autant plus que m'ayant ſaluée
Il m'avoit fort louée
Et fait beaucoup d'honneur.
Vierge, dit-il, Marie,
Pleine d'apas,
Et de graces remplie,
Ne craignez pas;
Car le Seigneur qui voit votre mérite
En votre cœur habite,
Et conduit tous vos pas.
Ce diſcours m'épouvente,
Hélas! pourquoi
Louer une innocente,
Diſois-je en moi?
Pourquoi louer une ame auſſi petite,
Qui n'a point de mérite,
Ni de vertu en ſoi?
Voyant donc l'épouvente
Qui me ſurprit,
D'une voix obligeante,
L'Ange reprit:
Loin tout ſoupçon & toute vaine crainte
Mon Ambaſſade eſt ſainte,
Je ſuis un pur Eſprit.
Vous avez trouvé grace
Devant les yeux,

Devant la ſainte face
Du Roi des Cieux,
Du Créateur de la machine ronde,
Qui gouverne le monde,
Qui remplit tous les lieux.
Soyez, Vierge, ſans crainte,
Et ſans façon,
Vous deviendrez enceinte,
D'un beau garçon,
Son nom ſera un nom tout adorable,
C'eſt JESUS mon aimable;
JESUS ſera ſon nom.
Il doit être un grand Homme,
Et même il faut
Qu'en ſes jours on le nomme
Fils du Très-haut;
Il portera de David la Couronne,
Son Pere ainſi l'ordonne
Par ſon Décret là-haut.
Comment ſe peut-il faire,
Je repartis,
Que je devienne Mere
D'un ſi ſaint Fils?
Car mon Epoux & moi d'intelligence
Gardons la continence;
C'eſt ainſi que je vis.
Le SAINT ESPRIT par grace
Venant en vous,
Tiendra, dit-il, la place
D'un digne Epoux,
Formant ce Fils d'une maniere pure,
Qui ſurprend la nature,
Que nous admirons tous.

Une preuve visible,
A ce moment,
Qu'à Dieu tout est possible,
Absolument;
Elisabeth, votre vieille Cousine,
Par la vertu divine,
Est grosse assurément.
Dans son terme elle compte
Déja six mois,
Elle avoit quelque honte
Les premiers trois,
Et se cachoit en voyant sa grosseſſe
D'un sein dont la jeunesse
Fut stérile autrefois.
Je sentois dans mon ame,
Quand il parloit,
Une divine flamme,
Qui me brûloit,
Entre les bras de Dieu m'étant remise,
J'étois toute soumise
A tout ce qu'il vouloit.
Donc à l'Ange avec joie,
Je répondis.
Mon Dieu, qui vous envoye
Du Paradis,
Sçait que je suis sa très-humble servante,
Toûjours obéissante,
Et que pour lui je vis.
Son dessein me console,
Qu'il me soit fait
Selon votre parole,
C'est mon souhait,
Ma volonté à ce que Dieu propose,

Toûjours en toute choſe,
Se ſoumet tout-à-fait.
Le Saint Esprit opére
En ce moment,
Dans mon ſein ce Myſtere,
En y formant
Le plus beau corps de toute la nature,
D'une maniere pure,
Qu'il prit du plus pur ſang.
Après la conférence,
L'Ange partit,
Mon ame en la préſence
De Dieu ſe mit,
De ſes faveurs elle le remercie,
Elle s'en humilie,
Elle s'anéanti.
Pour accoucher, Madame,
Fut-il beſoin
De quelque Sage-femme?
N'en vînt-il point?
Sentîtes-vous les douleurs & tranchées,
Des autres accouchées,
Quand ce vint à ce point?
Ma groſſeſſe étoit ſainte,
Et ſans péché,
Sans douleur & ſans plainte,
J'ai accouché,
Contre les Loix de toute la Nature,
D'une maniere pure,
Mon Fils s'eſt détaché.
Douce Vierge Marie,
Votre entretien
M'a tout-à-fait ravie,

Je l'entens bien ;
Et je comprends l'admirable Myſtere,
Qui vous rends Vierge & Mere,
Je ne doute de rien.
Priez, Vierge Marie,
Votre cher Fils,
Que j'amende ma vie,
Mieux que jadis ;
Qu'après ma mort il me faſſe la grace
De me montrer ſa face
En ſon ſaint Paradis.

FIN.

Ce Noel ſe peut chanter de trois différentes manieres, Sur l'air nouveau : *Quand le dépit ou la colere nous ont ſéparés tous un jour* ; ou ſur le vieux air : *Noel pour l'amour de Marie, nous chanterons joyeuſement* ; ou bien ſur l'air : *Réveillez-vous belle dormeuſe, &c.*

JE ſuis le Maître de la Grange,
Et c'eſt à moi qu'elle apartient,
Ainſi je trouve fort étrange,
Que ſans m'en rien dire on y vient.
Vous paroiſſez trop raiſonnable,
Monſieur pour ne vous apaiſer,
Sçachant que juſqu'à votre Etable,
Le Meſſie veut bien s'abaiſſer.
J'allois chez vous toute à cette heure
Pour demander par charité,
De permettre qu'il y demeure,
Puiſque c'eſt par néceſſité.

Pardon, Monſieur, je vous en prie,
Excuſez mon emportement ;
Mais que dites-vous du Meſſie,
Et quel eſt ſon avénement ?
Si les promeſſes ne ſont vaines,
Que nous liſons dans nos écrits,
Nous verrons dans peu de ſemaines,
Notre Meſſie JESUS-CHRIST.
Cette divine Prophêtie,
A ce jour, en ce pauvre lieu,
Eſt heureuſement accomplie :
Rendons-en tous graces à Dieu.
Ne pleurez plus très-ſainte Mere,
Vos larmes me percent le cœur,
Et j'ai une douleur amere
De vous avoir donné la peur.
Votre charmante modeſtie,
Qui fait rougir votre beau teint,
Fait bien voir que c'eſt le Meſſie
Que vous ſerrez contre le ſein.
Je me proſterne contre terre,
Je l'adore & le crois ſi bon,
Vû que mon Etable l'enſerre,
Qu'il m'accordera le pardon.
Et vous Joſeph, & vous Marie,
Intercedez tous deux pour moi,
Demandez-lui, je vous en prie,
Que ſa grace augmente ma foi.
Car la raiſon ne peut comprendre,
Que pauvre comme je le vois,
Sans amis il puiſſe entreprendre
Un jour de ſe faire un grand Roi.
Quoiqu'il en ſoit, je veux ſoumettre

Mon entendement à la Foi,
Croyant que cet Enfant doit être
Mon Dieu, mon Sauveur & mon Roi.
Pour marque de ma foi ſincere,
Je vous donne dès ce moment,
En l'honneur de ce grand Myſtere,
Ce pauvre petit logement.
Mais faites mieux, je vous ſuplie,
Vû la rigueur de la ſaiſon,
Venez Joſeph, venez Marie,
Avec l'Enfant dans ma maiſon.
Notre Loi veut qu'une accouchée
Demeure après l'accouchement,
Quarante jours fort enfermée,
Et ſans ſortir aucunement.
Cette Loi ne fut jamais faite
Pour vous digne Mere de Dieu;
Non, vous n'y êtes point ſujette,
Et vous pouvez quitter ce lieu.
Comme mon Fils, je dois l'exemple,
Je veux laiſſer paſſer ce tems,
Après quoi nous irons au Temple
Y faire nos pauvres préſens.
Mais, Madame, il eſt impoſſible
Que vous puiſſiez reſter ici,
Le froid qu'il fait eſt ſi ſenſible,
Que votre Enfant eſt tout tranſi.
Puiſqu'à notre nature humaine,
Il unit ſa Divinité,
Il ſouffrira bien cette peine,
Par un excès de charité.
Divin Sauveur, je ſuis indigne
Que vous veniez loger chez moi,

Et de cette faveur insigne,
Tu me prive, cruelle Loi.

FIN.

Autre Noel, Sur le chant : *Je ne veux de Tyrcis qu'entendre les Chansons.*

LE Seigneur aujourd'hui foudroye les Enfers,
On ne vit plus dans l'esclavage,
Si JESUS a rompu nos fers,
Le démon n'a pas moins de rage.
Sauvez-nous donc Noel, sauvez-nous du trépas,
O sauvez-nous Dieu seul suprême,
Sauvez-nous donc grand Roi des Rois,
Et mettez fin à nos peines.
Ah! quels plaisirs, Bergers, l'on respire ici bas,
Vivons, Bergers, sous cet Empire;
Chantons, chantons jusqu'au trépas,
Tout ce que Noel nous inspire.

FIN.

LA GRANDE BIBLE RENOUVELLE'E OU NOELS NOUVEAUX.

Où tous les Mysteres de la Naissance & de l'Enfance de JESUS-CHRIST sont expliquez.

A TROYES,
Chez P. GARNIER, Imprimeur Libraire rue du Temple.

Avec Permission.

LA GRANDE BIBLE RENOUVELLE'E OU NOELS NOUVEAUX.

NOELS NOUVEAUX,

Sur l'Air : *Les Bourgeois de Châtres & ceux de Montl'hery, &c.*

MONSIEUR, sans vous déplaire,
Puis-je avec liberté
Quelques questions vous faire
Sur la Nativité
De Notre Rédempteur,
Qu'on nomme le Messie ;
Notre Réparateur, Sauveur,
Lequel nous est donné, & né
De la Vierge Marie ?
Vous le pouvez, Bergere,
Vous me ferez plaisir,
Je dois vous satisfaire,

J'en ai tout le loisir :
Je sçai un peu la Loi,
J'ai lû la Prophêtie,
Aux Prophêtes pour moi je crois,
Mais bien mieux par leur foi je vois
La promesse accomplie.
Donc ma premiere envie
Ce seroit de sçavoir
Pour quoi notre Messie,
L'on esperoit de voir
A ces jours-ci précis,
Environ ces Semaines :
Pas un de nos sçavans des champs,
Pas un des bonnes gens du tems
N'en sçait rien dans nos plaines.
Sans être fort habile,
L'on répond à cela,
La réponse est facile,
En un mot la voilà ;
Au chaste Daniel,
Après une priere
Qu'il fit avec ferveur de cœur,
Vint l'Ange Gabriel du Ciel,
Tout brillant de lumiere.
Entends, dit-il, Prophête,
Je descends en ce lieu,
Pour être l'Interprête
Des volontés de Dieu ;
Ton Oraison étoit
A peine commencée ;
Qu'au Ciel elle montoit tout droit,
Et Dieu qui l'écoutoit, disoit
Qu'elle étoit exaucée.

Soixante & dix ſemaines
O Hommes de déſirs !
Mettront fin à nos peines,
Et à vos déplaiſirs,
Ces jours s'abregeront,
Selon la Prophétie ;
Alors ceux qui vivront verront
Dans le terme preſcrit le Chriſt,
La promeſſe accomplie.
Eſt-ce une Prophétie,
Qu'on doit voir en ce tems,
De nos jours accomplie
Après quatre cens ans ?
C'eſt une fauſſeté,
C'eſt une rêverie,
Un menſonge inventé, chanté,
Par un méchant eſprit écrit :
C'eſt une tromperie.
Tout beau, ma chere amie,
Arrêtez-vous un peu,
Ce n'eſt point raillerie,
Ce n'eſt pas-là un jeu,
Car un Prophête entends
Des ſemaines d'années,
Qui dans quatre cens ans de tems,
Que le Prophête eſt mort, qu'il dort
Ne ſont point écoulées.
Il faut bien des années
Pour accomplir ce tems,
En voilà des paſſées,
Tout le moins quatre cens ;
Sept fois ſoixante-dix,
Ou bien ſept fois ſeptante,

Je ne m'abuſe point d'un point,
C'eſt le nombre parfait tout fait
De quatre cens nonante.
Nous pourrons, ma Bergere
Parler tout à loiſir
De ce divin myſtere,
Si c'eſt votre déſir;
Ne vous ennuyez point,
Voyons d'autres Prophétes
Ils voyent tous les tems préſens,
Ils voyent l'avenir venir,
Comme des choſes faites.
Quand Jacob notre Pere
Benit devant la mort,
Ses Fils avec myſtere,
Et qu'il prédit leur ſort;
Mon Fils, dit-il, Judas,
Que j'aime ta perſonne,
Ton âge eſt le ſoutien du mien,
Dieu comblera de biens les tiens
Ils auront la Couronne.
De ta Maiſon illuſtre,
Aucun n'enlevera
Le Sceptre, dans ſon luſtre
Il y demeurera:
Et l'on verra des Rois
Iſſus de ta lignée,
Juſqu'à ce que le Chriſt prédit,
Deſcende en ces bas lieux des Cieux
Et naiſſe en la Judée.
Choſe donc aſſurée
Que n'ayant point de Roi,
Qui ſoit de ſa lignée,

Il faudroit que la Loi
Ne fut qu'une illusion,
Et qu'une tromperie :
Si sur la fin du tems des ans
Et sur la fin du cours des jours,
N'étoit né le Messie.
Vous m'avez satisfaite
Touchant le premier point,
La Prophétie est nette,
Et je n'en doute point,
Mais comment se peut-il
Qu'une Vierge soit Mere ?
Qu'elle ait de sa pudeur la fleur,
Que mon divin Sauveur, mon cœur
N'ait que Dieu seul pour Pere ?
C'est chose très-certaine,
Qu'on ne peut concevoir
Par la raison humaine ;
Mais vous allez le voir,
Dans notre même écrit
Le triste Jérémie,
Poussé du Saint Esprit nous dit
Un Oracle nouveau, fort beau,
Une chose inouie.
Une chose nouvelle,
Dieu sur terre sera :
Une femme mortelle
Un homme entourera :
Voilà ce qu'il prédit
Voilà sa Prophétie,
Maintenant j'en comprends le sens
A ce jour, en ce tems j'entens
Ce qu'elle signifie.

Ce n'eſt pas un miracle
Ce que vous dites-là,
Ni non plus un Oracle,
J'entens fort bien cela,
Nous voyons tous les jours
Pluſieurs femmes enceintes,
J'en connois les frayeurs, les peurs,
J'en connois les douleurs, les pleurs
Je ſçais toutes leurs plaintes.
Si la choſe eſt nouvelle,
Il faut qu'aſſurément
La Mere ſoit Pucelle,
Voilà l'étonnement,
Voilà la nouveauté,
Et voilà la merveille,
Jamais nos yeux n'ont vû, ni lû,
Ni nos ſens apperçû, ni ſçû
Choſe aucune pareille.
Cette raiſon eſt forte,
C'eſt une verité,
Il faut qu'elle l'emporte
Sur l'incrédulité,
Je la ſuits, je m'y rends,
Et la crois invincible;
Mais, ſi nous pénétrons au fond
Par toutes nos raiſons, diſons,
Qu'à Dieu tout eſt poſſible.
Le Prophête Iſaïe
Parle plus clairement
Que ne fait Jeremie,
Ecoutez ſeulement,
Voici ce que Dieu dit
A un Roi de Judée;

Les deux Rois tu vaincras, Achaz,
Sois ferme & ne crains pas le bas
De Raisin & Placée.
Je te promets un signe
Que mon pouvoir fera,
C'est bien le plus insigne
Que jamais on verra,
Et que jamais on vit;
C'est qu'une Vierge sainte
Portera dans ses flancs plus blancs
Que la neige & le Lys, un Fils
Etant neuf mois enceinte.
Après l'on verra naître
Son enfant le mieux fait,
Que puisse jamais être,
De tous le plus parfait
Et le plus accompli,
De toute la nature,
Son nom Emmanuel, Noel,
Et le beurre & le miel du Ciel
Seront sa nourriture.
La Prophétie est claire,
Et prouve évidemment
Cet aimable mystere,
Je le crois fermement,
Belle fleur de Jessé;
Vous êtes Vierge & Mere
Vous nous avez produit un fruit
Un Soleil à minuit qui luit,
Dont Dieu seul est le Pere.
Chantons donc tous sans cesse
Honneur & gloire à Dieu
Et qu'avec allegresse,

L'on entonne en tout lieu,
Un Cantique divin
A l'Auteur de la vie,
Qu'on entende cent fois nos voix;
Redire Emmanuel Noel,
Gloire ſoit au Meſſie.
Honneur & gloire au Pere,
Honneur & gloire au Fils,
A l'Eſprit débonnaire,
Honneur en Paradis;
Gloire à la Trinité,
Que tout le Ciel révere:
Elevons tous nos yeux aux Cieux,
Rendant graces en tout lieu à Dieu
Pour ce divin myſtere.

NOEL, Sur la Préſentation de JESUS au Temple, Sur l'air: *Cruelle départie, &c.*

BElle & jeune Accouchée,
Vous nous quittez:
Voici donc la journée
Que vous partez?
La Loi me le commande,
Il faut aller
Préſenter mon offrande,
Pour l'immoler.
Vous pouvez, ce me ſemble
L'offrir à Dieu,
Joſeph & vous enſemble,
En ce ſaint lieu.

Il faut aller au Temple,
Pour préſenter
Mon fils, & pour l'exemple
Le racheter.
Faut-il que le Meſſie
Soit préſenté,
Que l'Auteur de la vie
Soit racheté ?
Il faut que j'accompliſſe
Toute la Loi,
L'offrant en ſacrifice
Pour vous, pour moi.
Puiſqu'il le faut, Marie,
Les larmes aux yeux,
Toute la Compagnie
Fait ſes adieux.
J'ai trouvé tant de charmes
Dedans ce lieu,
Que je ne puis ſans larmes
Vous dire adieu.
Chacune eſt bien fâchée
Que quelques jours
Vous fûtes délaiſſée
Et ſans ſecours.
Je vous ſuis obligée
De tous vos ſoins,
Vous m'avez aſſiſtée
Dans mes beſoins.
Permettez-nous de grace
Que tour à tour
Chacune vous embraſſe
Ce dernier jour.
Ça que je vous embraſſe

De tout mon cœur,
Baiſez auſſi la face
De mon Sauveur.
Adieu, beau Poupon tendre
Plein de douceurs,
Pour vous je vas répandre,
Beaucoup de pleurs.
Vos faveurs ſont gravées
Dans mon eſprit,
Elles ſeront payées
Par JESUS-CHRIST.
Vierge, voici la bête,
Montez deſſus,
Lorſque vous ſerez prête,
Prenez JESUS.
Eſtes-vous à votre aiſe?
Ne faut-il rien
Mon cœur, que je vous baiſe?
Tenez-le bien.
Adieu, cheres voiſines,
Encore adieu,
Allez, Ames divines,
Au nom de Dieu.
Et vous, ma chere amie,
Allez-vous-en
Voilà la compagnie;
Qui vous attend.
J'irai juſqu'à la Ville
Permettez-vous?
Rien ne m'eſt ſi facile
Rien de ſi doux.
Une fille bien ſage
Ne va pas loin,

Hors de ſon voiſinage,
Qu'à un beſoin.
Simon avec ſa mere,
Ou ſes parens,
Ou ſon Pere, ou ſon frere
Ou bonnes gens.
Ou qu'on le lui commande
Expreſſément,
Sans qu'elle le demande
Aucunement.
Je ne ſuis point ſortie
Sans mon congé,
Croyez-moi, je vous prie,
J'y ai ſongé.
Et croyez que ma Mere
Ne manque point,
Et qu'elle eſt fort ſévere,
Quant à ce point.
Allez-vous-en, ma fille,
M'a-t-elle dit,
Avec cette famille,
Sans contredit.
Mais ſoyez bien civile
En leur endroit,
Menez-les à la Ville
Par le plus droit.
Ma joie étoit extrême,
A ſon diſcours,
Je parts à l'heure même,
A vous je cours.
Pour le retour, ma mie,
Que ferez-vous?
Avez-vous compagnie,

Dites-le nous.
Une bonne parente
Qui m'aime bien,
Me donne sa Servante
Quand je reviens.
Puisque c'est votre envie,
Venez-vous-en ;
Pour moi j'en suis ravie,
Et j'y consens.
O Parole charmante !
O douce voix !
Vierge, je suis contente,
A cette fois.
Je vous demande excuse,
Bien humblement,
De ce qu'enfin j'en use
Trop librement.
J'ai une grande envie
De concevoir
Cette cérémonie,
Que je vais voir.
D'où vient que l'on présente
Le premier né,
Et que la Loi prudente
L'a ordonné ?
D'où vient que l'on rachete
Après son Fils,
Et donnant pour sa tête,
Un petit prix ?
S'il s'agit d'un mystere,
De notre Foi,
La femme doit se taire
Croyant la Loi.

L'homme a l'intelligence
Pour en traiter,
La femme avec ſilence,
Doit l'écouter.
Ainſi, je vous ſuplie,
Mon cher ami,
De conter l'envie
De Noemi.

NOEL & Cantique nouveau, Sur l'air : *Comme une Hyrondelle au Printems, &c.*

CHantons tous Noel, mes amis,
Le Maître du Paradis
A choiſi une Pucelle
Pour être Mere de ſon fils,
Et Gabriel qu'il envoya lui dit;
Marie, Marie, recevez ma nouvelle.
Qu'entendez-vous donc? Gabriel,
Mon Dieu, le Pere Eternel,
A t-il choiſi ſon Ancelle
Pour porter un ſi digne fruit?
Voilà les mots que Marie répondit;
J'ai fait, j'ai fait, vœu d'être Pucelle.
Vous êtes comblée de bonheur,
Ah! mon Dieu eſt dans votre cœur:
N'eſt-ce pas un Amant fidéle?
Vous concevrez du SAINT ESPRIT,
C'eſt de ſa part que je vous le prédit:
Soyez, ſoyez, la Vierge éternelle.
Je le remercie humblement,

Je ſuit ſes Commandemens ,
C'eſt mon déſir , ma penſée ,
Si c'eſt ſon vouloir , je le veux :
C'eſt à lui ſeul que j'adreſſe mes vœux ;
Afin , afin , d'être ſa bien-aimée.
Célébrons le jour de Noel ,
Et l'honneur de l'Eternel ,
O la divine journée
Que ce jour fait de bienheureux !
C'eſt ce grand jour qui nous ouvre les Cieux ;
Qui fait , qui fait , notre deſtinée.
Accordons , Bergers , nos chants ,
Aux Concerts que les Anges font
Dans notre aimable contrée ,
Ils annoncent par tout Noel ,
Noel , Noel , Noel , Noel , Noel ;
Noel , Noel , ó digne journée !

FIN.

NOEL, sur la Circoncision, Sur l'air : *Graces soient rendues au Dieu de là-sus ; &c.*

Divine Princesse,
Hélas, dites-nous
D'où vient la tristesse
Que je vois en vous !
D'où vient que la crainte
Saisit votre cœur !
Estes-vous atteinte
De quelque douleur ! Alleluya, &c. *ou bien bis.*
Hé ! dites-nous !
Sentez-vous les coups
D'un revers ! qu'avez-vous !
L'on doit Circoncire
Ce jour mon Sauveur ;
Et la peur déchire
En piéces mon cœur :
Car c'est le huitiéme ;
Selon notre Foi ;
Qu'on fait ce Baptême
Prescrit par la Loi ; Alleluya, &c. *ou bien bis.*
C'est la douleur,
De mon cœur, Sauveur,
Tous vos pleurs font ma peur.
Hélas ! cette crainte
N'est pas sans raison,
Pourtant, Vierge Sainte
Quoique la Saison

Soit très-dangereuſe
Aux petits circoncis ,
Vous ſerez heureuſe
Avec votre Fils : Alleluya , &c. *ou bien bis.*
Ne craignez pas ,
Le trépas , (hélas)
De ce Fils plein d'appas.
Je le veux bien croire ,
De même que vous ,
Dieu eſt débonnaire ,
Il nous aime tous ;
Sa bonté naiſſante
Pourtant ſouffrira
La douleur cuiſante
Qu'un coûteau fera ; Alleluya , &c. *ou bien bis.*
C'eſt la douleur ,
De mon cœur , Sauveur ,
Tous vos pleurs ſont ma peur.
Ceſſez , Vierge Sainte ,
De vous affliger ,
Ceſſez votre plainte ,
Pour vous ſoulager :
Je m'en vais vous dire ,
Qu'il n'eſt pas beſoin
De le circoncire ,
Ne le ſouffrez point : Alleluya , &c. *ou bien bis.*
C'eſt notre Auteur ,
Créateur , Sauveur ,
Rédempteur , loin la peur.
C'eſt notre Meſſie ,
Pourquoi le marquer ,
Au coin d'infâmie ?
Il ne peut manquer :

L'Auteur de la grace
N'a point de peché,
Celui qui l'éface
N'en eſt point taché ; Alleluya, &c. *ou bien bis.*
C'eſt notre Auteur,
Créateur, Sauveur,
Rédempteur, loin la peur.

Ma chere Bergere,
Vous ne ſçavez pas
Que ce grand myſtere
Dieu cache ici-bas,
Qu'il faut qu'il endure
Voulant dégager
Toute la Nature
D'un très-grand danger ; Alleluya, &c. *ou bien bis.*
C'eſt la douleur
De mon cœur, Sauveur,
Tous vos pleurs font ma peur.

Mon cher fils s'abaiſſe,
Et s'anéantit,
Dans notre foibleſſe
Il paroît petit ;
Son plus beau partage,
C'eſt l'infirmité,
Son cher appanage,
C'eſt l'humilité : Alleluya, &c. *ou bien bis.*
Humilité,
Charité, bonté,
O Amour exalté !

Voici Compagnie,
On va faire donc
La cérémonie,
Et lui donner Nom ;

Celui qui s'avance,
Ce bon Prêtre gris,
En cette ſcience
Remporte le prix ; Alleluya, &c. *ou bien bis.*
Ne craignez pas,
Le trépas (hélas)
De ce Fils plein d'appas.
Ah ! quelles allarmes
Pour ces bonnes gens,
Répandez des larmes,
Pleurez, il eſt tems :
Mon Dieu, quel ſuplice !
Voici l'inſtrument
Qui fera l'office,
Coupez hardiment ; Alleluya, &c. *ou bien bis.*
Ne craignez pas,
Le trépas (hélas)
De ce Fils plein d'appas.
O le beau viſage !
O le beau Garçou !
Dites-moi ſon âge,
Or ça commençons ;
Eſtes-vous le Pere,
Vous qui ſoupirez ?
Eſtes-vous la Mere,
Belles qui pleurez ? Alleluya, &c. *ou bien bis.*
Ne craignez pas,
Le trépas (hélas)
De ce Fils plein d'appas.
Depuis ſa naiſſance
Nous comptons huit jours,
Et ainſi, je penſe
Voilà le vrai cours,

Ma femme eſt ſa Mere,
Vous la connoiſſez,
Sa douleur amere
Vous le dit aſſez : Alleluya, &c. *ou bien bis.*
Son cœur tranſi,
De ſouçi, auſſi,
Vous le dit bien ainſi.

Faut-il qu'on le nomme
D'un illuſtre nom
De quelque grand homme !
Ou de Salomon,
Ou du grand Prophête
Son Pere David !
Je le lui ſouhaite,
Ce nom me ravit ; Alleluya, &c. *ou bien bis.*
Donnez-lui donc
Oui, ou non ; ce nom
De renom au Poupon.

Il ne faut point prendre
Aucuns de ces noms,
Mais bien un plus tendre,
De plus grand renom ;
Quoique de leur race
Nous ſoyons iſſus
Un Nom tout de grace,
Son Nom eſt Jeſus : Alleluya, &c. *ou bien bis.*
A ce Nom doux,
Vous, & nous, & tous
Fléchiſſons les genoux.

O vertu divine
De ce ſang verſé,
Peché d'origine,
Tu és éfacé ;

Le ſang de ſes veines ,
Ses cris & ſes pleurs ,
Finiront nos peines ,
Et tous nos malheurs : Alleluya , &c. *ou bien bis.*
Ne craignez pas ,
Le trépas (hélas)
De ce Fils plein d'appas.
Monſieur , je vous prie ,
Rendez-moi mon Fils ,
Hélas ! comme il crie ,
O Dieu les hauts cris !
Sa douleur me touche
Très-ſenſiblement ;
Paix , petite bouche ,
Mon petit Amant : Alleluya , &c. *ou bien bis.*
Et vos douleurs ,
Et vos pleurs , Sauveur ,
Déchirent tout mon cœur.
Dieu , les belles larmes !
Dieu que de beauté !
O Dieu que de charmes !
Dieu que de bonté !
Cette Mere pleure ,
Son cher Fils auſſi ,
Elle craint qu'il meure ,
Quel cuiſant ſouci : Alleluya , &c. *ou bien bis.*
Ne craignez pas ,
Le trépas (hélas)
De ce Fils plein d'appas.
Ah ! ma chere Dame ,
Vos ſoins & vos pleurs ,
Percent ma pauvre ame
De mille douleurs ;

Pleurez donc ſans ceſſe,
Pleurez donc mes yeux :
Avec la Princeſſe,
Et le Roi des Cieux : Alleluya, &c. *ou bien bis.*
Et vos douleurs,
Et vos pleurs, Sauveur,
Déchirent tout mon cœur.

Le petit s'appaiſe,
Et vous tend la main,
Cependant il baiſe
Votre chaſte ſein :
Ah ! qu'il eſt aimable,
Voyez ſon ſouris,
Qu'il eſt agréable
Après tant de cris ; Alleluya, &c. *ou bien bis.*
Ne craignez pas,
Le trépas (hélas)
De ce Fils plein d'appas.

J'en pleure de joie
Comme de douleur,
Souffrez que je voie
L'ami de mon cœur ;
Vierge, il recommence ;
Hélas ! quel ſoupir,
Paix, paix, paix, ſilence ;
Il va s'aſſoupir : Alleluya, &c. *ou bien bis.*
Ne craignez pas
Le trépas (hélas)
De ce Fils plein d'appas.

FIN.

AUTRE NOEL, Sur l'air : *Voici le jour ſolemnel de Noel, &c.*

O Dieu, quel Aſtre nouveau !
Qu'il eſt beau !
Ah ! je n'ai vû de ma vie
Rien de ſi prodigieux
Dans les Cieux,
Ma vûe en eſt éblouie.
Il faut voir ce qu'en ont dit
Et écrit
Les Doctes en la Magie,
Conſultons tous les Sçavans
De ce tems,
Pour voir ce qu'il ſignifie.
Fort ſoigneuſement j'ai lû,
Et relû
Mes Auteurs & leurs mémoires
Ni moderne, ni ancien,
N'en dit rien ;
J'ai lû toutes les Hiſtoires.
Combien eſt-ce que je vois
A la fois
De merveilles ? ô journée :
Je vois trois grands Souverains
Et leurs trains,
Enſemble en cette contrée.
Seigneur, où vont ces trois Rois,
Que je vois
Suivant la belle Comete ?
Ils vont chercher un enfant,

Triomphant ,
Rois des Juifs & grand Prophête,
Nobles Seigneurs , pourſuivez ,
Achevez
De m'expliquer ce myſtere ;
Cet Enfant que vous cherchez
Et prêchez ,
Faut-il pas qu'on le revere ?
Si vous avez ce déſir ,
Et loiſir ,
Venez & ſuivez nos traces ;
Je vous en éclaircirai ,
Et dirai
Combien Dieu nous fait de grace.
Nos Rois voyant le flambeau
Clair & beau
Qui conduit la compagnie ,
Ont dit qu'il nous étoit né ,
Et donné
Un Roi des Rois ou Meſſie.
Nous ſommes ici venus
Avec eux ,
Quoiqu'en un tems incommode
Croyant voir ce Roi d'amour ,
A la Cour
De l'illuſtre Prince Hérode.
Mais nous vîmes avant-hier
Ce Roi fier ,
En grand trouble & en cervelle
Il parut tout interdit ,
Quand on dit
La ſurprenante nouvelle.
Car dans la Ville en entrant ,

Rencontrant
Un Gouverneur de Province,
Nous lui avons demandé :
Où eſt né
Le Roi des Juifs le Grand Prince.
Lui ſans répondre autrement
Au moment,
Nous conduit devant ſon Maître,
Nous demandons hautement,
Hardiment,
Le grand Roi qui vient de naître.
Ce diſcours l'ayant ſurpris,
Je le vis
Changer cent fois de viſage ;
Mais ayant un peu repris
Ses eſprits,
Il répond en Prince ſage.
Il embraſſe nos trois Rois,
Mille fois,
Il les voulut tous connoître,
Il s'informe de leurs gens,
En quel tems
L'Etoile ils ont vû paroître.
Tous les Docteurs de la Loi,
De ſa Foi,
Il aſſemble en diligence ;
Dites-nous leur a-t-il dit,
Où le CHRIST
Doit venir prendre naiſſance ?
En Bethléem, à la fois,
D'une voix ;
Ont, dit-il, en Galilée,
Les Prophêtes ont écrit,

Que le CHRIST,
Naîtroit en cette contrée.
A grande peine il consentit,
Qu'on partit,
Disant après cent caresses,
Puis qu'enfin vous le voulez,
Rois, allez
Chercher cet Enfant sans cesse.
Lorsque vous aurez trouvé
L'Enfant né,
Sçachez, dit-il, je vous prie,
Quels sont ses Parens, leurs noms,
Et surnoms,
Et leur Généalogie.
Ecrivez à même tems,
Car j'attends,
Avec grande impatience,
Afin que j'aille à mon tour,
A la Cour,
Lui faire la révérence.
A peine étions nous partis,
Et sortis,
Que nous avons vû paroître,
La belle Etoile qui luit,
Et qu'on suit,
Qui nous mene à notre Maître.

Autre Noel, Sur l'air : *Contre mon gré je chéris l'eau* : ou bien, *De l'Echelle du Temple.*

INterrompez un peu le cours,
Nobles Seigneurs de vos discours,

Portez les yeux & la penſée
Sur un prodige tout nouveau,
Ah ! notre Etoile eſt arrêtée
Sur une étable au bord de l'eau.
Ne parlons plus, Seigneur, je vois
Un homme, il ſert, il parle aux Rois,
Approchons plus près pour l'entendre ;
Monſieur, qui êtes dans ces lieux,
Ne pourriez-vous point nous apprendre
Où eſt né l'envoyé des Cieux.
Perſonne ne peut, puiſſant Roi,
Vous ſatisfaire mieux que moi,
Du moins ſi ce n'étoit un Ange :
L'Enfant divin que vous cherchez,
Et ſa Mere dans cette Grange,
Hélas ! ſont pauvrement couchez.
Seigneur deſcendons promptement,
Et beniſſons l'heureux moment
Qui nous apprend cette nouvelle,
Rendant grace à l'immortel,
Auquel gloire ſoit éternelle,
Chantons Noel, Noel, Noel.
Mais, pendant que nous deſcendons ;
De grace, nous vous demandons,
D'aller dire à notre Princeſſe,
Qu'elle baniſſe de ſon cœur,
Toute la crainte & la triſteſſe,
Enfin qu'elle n'ait point de peur.
Nous venons d'un cœur tout ſoumis
Nous venons adorer ſon Fils,
Le deſſein de notre voyage,
La met en toute ſureté,
Car nous venons pour rendre hommage

A ſon auguſte Majeſté.
Maître de tous les Souverains,
Nous remettons entre vos mains
Et nos ſujets & nos perſonnes,
Et tout ce qui dépend de nous,
Nos biens, nos Sceptres, nos couronnes
Nous les tenons, grand Roi, de vous.
Si j'euſſe ſçu la pauvreté
Où je vois votre Majeſté,
Si j'en euſſe ſçu l'indigence,
Vous auriez vû tous nos Chameaux
Chargez de biens en abondance,
Pour vous ſoulager dans vos maux.
Recevez ce petit préſent,
Quoique le coffre ſoit peſant,
Il n'eſt pas de grande importance;
Hélas, ce n'eſt pas un tréſor,
Que je préſente à votre enfance,
Ce n'eſt que quelques piéces d'or.
Ah! quel cuiſant regret je ſens,
De n'avoir rien que de l'Encens
Pour adoucir votre diſette,
Je vous l'offre de très-bon cœur,
Dans cette petite caſſette,
D'un excellent bois de ſenteur.
Si la Myrrhe n'eſt pas un bien,
Et qu'elle ne ſerve de rien,
Pour amoindrir vos rudes peines,
Pourtant d'un Arbre précieux,
Elle croît dans nos vaſtes pleines:
Ce préſent eſt myſterieux.
Divin Roi, vous me raviſſez,
Quand je vois que vous beniſſez

La myrrhe dont je fais hommage
Que vous y jettez vos regards,
Que vous l'approchez du viſage,
Pour la baiſer de toutes parts.
Pour moi je ſuis très-ſatisfait
Du petit ſigne qu'il a fait,
Et baiſſant ſa petite tête,
Quand je lui préſentois l'Encens;
La douce mine qu'il a faite,
Hélas! a charmé tous mes ſens.
Pour moi je me ſuis apperçû,
Que mon Or étoit bien reçû,
Lorſque de ſa main potelée,
Il a bien voulu le manier:
Mon ame en eſt ſi fort charmée,
Que j'en parle tout le dernier.
Sainte Vierge, en ces ſaints jours
Nous implorons votre ſecours,
Afin qu'un jour par vos prieres,
Et par votre interceſſion,
Nous voyons le Dieu des lumieres
Dedans la céleſte Sion.
Et vous Joſeph, ſon chaſte Epoux
Pere de cet enfant ſi doux,
Lequel a ici pris naiſſance,
Grand Saint, ne nous refuſez pas
Durant nos jours votre aſſiſtance,
Sur tout à l'heure du trépas.

FIN.

NOEL, sur la Naissance du Sauveur, Sur l'air : *De la Nôce de Jeanne, &c.*

O Dieu, l'étrange chose
Arrivée ici-bas,
Qu'elle métamorphose
Que l'on ne comprend pas !
Le Verbe,
Superbe,
Suprême,
Le même
Qu'a promis l'Eternel ;
Par un amour extrême,
Pour l'homme criminel,
S'est ici fait mortel.
Une jeune Pucelle
Le porta dans son sein,
Au bout du tems la Belle,
Met au jour ce Dauphin ;
Son ame
Se pâme :
Et d'aise
Elle baise
Cet Enfant Homme-Dieu ;
Mais fortune mauvaise,
Ils n'ont ni bois ni feu ;
Dedans ce triste lieu.
O peine sans seconde !
O prodige nouveau !
Le Monarque du monde
N'a ni lit ni Berceau :

La Sainte
Contrainte,
Pleurante,
Dolente
Le couche sur du foin;
Et ce Grand s'en contente,
Mais Joseph en a soin
Lorsqu'il en est besoin.
Qu'elle clarté soudaine
Vient éclairer ses lieux?
Toute la Grotte est pleine
Des courtisans des Cieux?
Les Anges,
Archanges,
Entonnent
Fredonnent
Des chants de tous côtés;
Les Pasteurs qui s'étonnent
Ont leurs cœurs enchantés
De tant de nouveautés.
Cessez donc, Vierge sage;
De vous tant attrister,
Et recevez l'hommage
Qu'on va vous présenter;
Des Filles
Gentilles,
Se pressent,
S'empressent
De vous offrir leurs dons;
Tous les Bergers caressent
Cet aimable Poupon
D'un cœur loyal & bon.

Suite du Noel, *Belle & jeune Accouchée*, Sur l'air : *Au Jardin de mon Pere un Oranger il y a, &c.*

LA Majesté divine
Permit que nos Parens
Pressez de la famine,
Qui dura plusieurs ans,
Dans l'Egypte voisine
Passassent quelques tems.
Après plusieurs années,
L'on vit un nouveau Roi
Regner sur ces contrées,
De si méchante foi,
Qu'il n'eut d'autres pensées,
Que d'abolir la Loi.
Ce méchant politique,
Parlant à ses sujets,
Adroitement explique
Ses injustes projets,
Dont la fin est tragique,
Et les morts ses objets.
Voyez, dit-il, de grace,
Peuples, ce que je veux,
Considerez l'audace,
Et les biens des Hebreux,
Leur nombre nous surpasse,
Nous sommes bien moins qu'eux.
Ils ont trop de puissance,
Il faut les abaisser,

L'affaire eſt d'importance,
Devons-nous la laiſſer ?
Ce ſeroit imprudence
Que de n'y point penſer.
Voyant ſur cette terre
Un jour nos ennemis
Nous déclarer la guerre,
Ils ſeront leurs amis,
Nous ne tarderons guéres
A leur être ſoumis.
Je connois leur conduite,
Vous la voyez aſſez ;
Ils meditent leur fuite,
Ils ſont fins & ruſez :
Vous en verrez la ſuite,
Vous ſerez abuſez.
Cherchons quelque remede
Pour les contre-miner,
Si quelqu'un le poſſede,
Qu'il le vienne donner :
J'ai beſoin de ſon aide
Pour les exterminer,
Traitons cette canaille
Un peu plus durement,
Et afin qu'elle n'aille
Se plaindre vainement,
Faiſons qu'elle travaille
Toujours au Bâtiment.
Diſons aux Accoucheuſes
D'égorger les Garçons
De ces femmes Hebreuſes,
Et qu'en toutes façons
Nous les rendrons heureuſes :

Dès ce jour commençons.
Ce projet tyrannique
Eſt approuvé de tous,
Chacun en politique
Dit que le Prince eſt doux,
Et d'un diſcours inique
Augmente ſon courroux.
Pourtant les Sages femmes
Qui ſervoient en ces lieux,
A l'endroit de ces Dames
En uſerent bien mieux;
Et je crois que leurs ames
Auront leur place aux Cieux.
Irrité de colere,
Le Roi les fait venir:
Elles cachent l'affaire,
Et pour le retenir,
D'un diſcours peu ſincere
Sçavent l'entretenir.
Quand l'Etrangere enceinte
Sent ſon terme aprocher,
Elle s'en va ſans plainte
Promptement s'accoucher,
Après cela par feinte
On s'en vient nous chercher.
Pharaon crie & gronde
Par un Edit nouveau,
Ordonne à tout le monde,
De jetter dedans l'eau
Les garçons, & que l'Onde
Leur ſerve de Berceau.
Vous ſçavez ce qu'enſuite
Souffrit ce méchant Roi,

Vous en êtes instruite
Amplement par la Loy ;
L'Histoire y est décrite,
Vous la sçavez, je crois.
En sang les eaux changées
Et le fleuve qui bout ;
Des bêtes engendrées,
Des grenouilles & des poulx,
Les pestes enragées,
Les mouches gâtant tout.
Les ulceres & les grêles,
Et les feux consumans,
Les vents, les sauterelles,
Sont les moindres tourmens,
Les tenebres sont telles
Qu'on n'y voit nullement.
Pharaon dont l'Empire
Ressent le châtiment,
A Moyse fait dire,
Qu'il peut assurement
Aller où il désire
Adorer librement.
Mais dès-lors qu'il respire,
Il change de dessein,
Et devenant bien pire,
Il nourrit dans son sein
Son courroux & son ire
Contre le Peuple saint.
Mais Dieu par sa puissance
Délivra nos Parens,
Prenant pour eux vengeance
Par la mort des enfans ;
Il punit l'insolence

De ces méchantes gens.
Il fit descendre un Ange,
Qui sans discernement
Sur les aînés se venge,
Et en moins d'un moment,
Par un massacre étrange
Les met au monument.
Pharaon, cet impie,
S'éveillant à minuit,
Entend son fils qui crie,
Courant d'abord au bruit,
Il le trouve sans vie,
Etendu dans son lit.
D'autre part, la Servante
Par de tristes hélas!
Soûpire & se tourmente,
Tenant entre ses bras
Son fils, toute dolente,
Et pleurant son trépas.
Dans cette nuit sanglante,
Fatale aux Egyptiens,
L'Hébreu seul dans l'attente
De briser ses liens,
D'une ame fort contente,
Louoit Dieu de ses biens.
L'Egypte alors tremblante
Les ieux baignés de pleurs,
A ce coup s'épouvente,
Et sent pour ses erreurs
La main de Dieu puissante,
Cause de ses malheurs.
Comblée de tristesse,
Dans un vrai repentir,

Elle prie, elle preſſe,
Les Hébreux de ſortir,
Elle n'a point de ceſſe,
Qu'en les voyant partir.
C'eſt en reconnoiſſance
De ces bienfaits ſi grands,
Qu'au Dieu de Providence
Nous offrons dès ce tems
Celui qui par naiſſance
Eſt l'aîné des enfans.

Suite de la Préſentation, ſur le chant : *Mon Précepteur eſt rude, &c.*

JE vous ſuis obligée
De ce ſaint entretien,
Cette Hiſtoire eſt aiſée,
Je la comprend fort bien ;
Ce récit m'a charmée,
Vous l'avez racontée
Sans en obmettre rien.
Me voilà très-contente
D'avoir apris pourquoi
Au Seigneur l'on preſente,
Pour accomplir la Loi,
Les aînez de Judée :
Reſte à être informée
D'un point : dites-le moi !
Si je puis ſatisfaire
A vos difficultez,
Touchant nos ſaints Myſteres

Dont vous me consultez,
Je veux bien vous répondre:
Mais Dieu pour nous confondre
Les a souvent cachez.
Nous avons des figures
Dans notre Testament,
Qui sont si fort obscures
Que notre entendement
N'y sçauroit rien comprendre,
Si Dieu n'en fait entendre
Le sens distinctement.
Pourquoi faut-il qu'on donne
Pour racheter l'Enfant
Ce que la Loi ordonne,
Cinq sicles tout courant?
Que veut dire ce nombre?
Seroit-ce point quelqu'ombre
D'un mystere plus grand?
C'est un de ces mysteres,
Qui nous sont inconnus,
Aussi bien qu'à nos Peres,
Qui ne les ont point sçûs,
Et ils n'en parlent guéres
Dans tous leurs Commentaires
Ni nos Rabins non plus.
Mais un d'entr'eux assure,
(Du moins me l'a-t'on dit)
Que toute la figure
Regarde Jesus-Christ:
Que c'est des marques vrayes
De tout autant de playes
Qu'un Prophête a prédit.
Et vous, chaste Marie,

Quel eſt votre deſſein ?
Faut-il qu'on purifie,
A ce jour votre ſein ?
Fut-il jamais au monde
Rien qui fut moins immonde ?
Voit-on rien de plus ſaint ?
Comme une Relevée
Je me preſenterai ;
Je m'y crois obligée,
Et même j'offrirai
L'Offrande à l'ordinaire,
Que la Loi dit de faire ;
A tout j'obéirai.
Nous voici dans la Ville ;
Et je ne penſois pas
Avoir fait plus de mille
Ou bien quinze cens pas ;
Tant vous m'avez charmée,
Divine Relevée,
Toute pleine d'apas.
Entrez par cette porte ;
Vous faut il des Agneaux ?
Voici qu'on en aporte,
En voilà des plus beaux :
Faut-il des Tourterelles ?
En voici des plus belles ;
Voilà des Pigeonneaux.
Madame, ſans ſurfaire,
Combien payerons-nous,
En un mot de la paire ?
Donnerez-vous ſix ſols ?
Cinq ſols, c'eſt bien les vendre,
Ça vous pouvez les prendre ;

Madame, ceſt pour vous.

Suite de la Préſentation, Sur le chant d'Egliſe, *Puer nobis naſcitur.*

HA! que c'eſt un grand plaiſir
De venir en ce ſaint lieu,
Pour adorer à loiſir
Mon Créateur, & mon Dieu.
Mais d'où vient l'empreſſement,
Le plus grand qui fut jamais,
De m'y rendre à ce moment?
J'y ſens une douce paix.
Seigneur, voici des Garçons
Que l'on vient vous preſenter,
Les Parens ont les rançons,
Afin de les racheter.
Ceux qui ont des Pigeonneaux,
Et l'air modeſte & fort doux,
Ont un Garçon des plus beaux,
Et le plus charmant de tous.
Certes, c'eſt mon Rédempteur,
Le vrai Meſſie que j'attens,
Mon divin Réparateur,
Souhaité depuis long-tems.
Madame, permettez-moi
Que j'embraſſe votre Fils,
La gloire de notre Loi,
L'Envoyé du Paradis.
Je le mets entre vos mains
Pour le preſenter à Dieu,

Qui eſt l'Auteur des humains,
Lequel habite en ce lieu.
Voilà pour le racheter
Cinq ſicles que nous donnons,
Dans la Loi que nous tenons,
Dont Dieu veut ſe contenter.
J'offre à Dieu deux Pigeonneaux,
Comme font les pauvres gens,
Nous ne donnons point d'Agneaux,
Les rithes font ces preſens.
Dieu Tout-puiſſant, déſormais
Je jouirai du repos;
Et vous donnerez la paix
A mon ame & à mes os.
Puiſque j'ai vû de mes yeux,
Les délices de mon cœur,
Celui qui deſcend des Cieux,
Mon Jeſus, mon Redempteur.
Donc vous voulez faire voir
Par tout le vaſte Univers,
La ſageſſe & le pouvoir,
Par vos miracles divers.
C'eſt lui qui diſſipera
Des Nations les erreurs;
C'eſt lui qui reformera
Toutes leurs loix & leurs mœurs.
Iſraël, réjouis-toi,
Cet Enfant fait ton bonheur,
C'eſt la gloire de ta Loi,
Ton éclat & ton honneur.
Les Juſtes ſe ſauveront
Adorant ce Roi des Rois;
Les autres ſe damneront,

Rejettant ſes ſaintes Loix.
Il ſera comme le but
De la contradiction,
Des reprouvez le rebut,
Des bons l'inclination.
Un jour votre triſte cœur,
Sera vivement atteint
D'une cuiſante douleur,
Qui vous doit percer le ſein.

Suite de la Préſentation, ſur l'air : *Ma bouteille me reveille, & vient m'offrir ſes appas, &c.*

HE' de grace que j'embraſſe
Mon Jeſus, mon Redempteur,
Souffrez, Vierge, que je baiſe
Sa belle bouche à mon aiſe :
Car c'eſt l'ami de mon cœur.
O journée deſirée
Des Juſtes depuis tant d'ans !
Iſraël, le Ciel t'envoye
Ton Dieu, ton Seigneur, ta joye,
Ton tout, ſur la fin des tems.
Viens, contemple dans ce Temple
Celui qui t'étoit promis :
Cet Enfant eſt le Meſſie,
Lequel nous rendra la vie,
Et vaincra nos ennemis.
O myſtere ſalutaire !
O myſtere plein d'amour !

Dieu nous fait à tous la grace
De voir cette Face
Bien plus belle que le jour.
Iſaye me ravit,
Par ſon admirable écrit,
Qui m'a donné l'eſperance
De voir enfin la Naiſſance
En nos jours de JESUS-CHRIST.
Chantez, Anges, les louanges
De ce beau petit Poupon;
Iſrael, Peuple fidele,
A cette heureuſe nouvelle,
Dis, cent fois que Dieu eſt bon.
Ha! Madame, que mon ame
Sent de doux & ſaints tranſports!
Ha! que mon Dieu eſt aimable!
Que JESUS eſt admirable
Uni à ce petit Corps!
O Judée fortunée!
Fais retentir ce ſaint lieu,
Chantons des graces d'allegreſſe
A l'honneur de la Princeſſe,
Laquelle eſt Mere de Dieu.
Je vous prie, ô Marie,
Retirez-moi de ſouci,
Après la ceremonie,
Que vous avez accomplie,
Voulez-vous reſter ici?
Notre envie, chere amie,
Eſt de retourner tout droit
De ce pas en diligence
Au lieu de notre naiſſance,
C'eſt-à-dire, Nazareth.

Ma demeure, tout à l'heure,
J'allois préparer pour vous,
Vous ne pouvez vous deffendre
Pour le moins, de venir prendre
Un petit repas chez nous.
Cette fille de ma fille
Veut que nous allions loger
Chez une bonne parente,
Qu'elle dit être sa tante;
C'est où nous irons manger.
Ma niece, ma lieſſe
Ne se sçauroit exprimer;
Ce jour ma joye est extrême
Ma niece, c'est vous même,
J'ai sujet de vous aimer.
Ma niece, le tems presse,
Allez donc vîte chez nous,
Pour dire à votre cousine,
Qu'il faut que Madame y dîne
Avecque son chaste Epoux.
O rencontre! qui nous montre
Qu'il faut venir en ce lieu,
Si nous voulons que notre ame
Brûle d'une sainte flamme,
Qui l'éleve jusqu'à Dieu.

FIN.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : *Un jour Guillot voyant Margot, &c.*

PIERROT.

MICHO, qui cauſoit ce grand bruit,
Que l'on a fait toute la nuit
Autour de notre voiſinage ?
Je penſai me mettre en courroux,
D'entendre crier du Village,
Sus, ſus, Bergers, ſus, ſus, Bergers, reveillez-vous, reveillez-vous, reveillez-vous.
Ce bruit croiſſoit de plus en plus,
Ils crioient comme des perdus,
C'eſt trop dormir, qu'on ſe reveille,
Ils repetoient toujours cela :
Bergers, venez voir la merveille,
Et vos troupeaux, & vos troupeaux, laiſſez les-là, laiſſez les-là, laiſſez-les-là

MICHO.

Hé ! quoi, Pierrot, ne ſçais-tu pas
Qu'un Dieu vient de naître ici-bas,
Et s'eſt reduit dans une Grange ?
Il n'a ni couche ni Berceau,
Et dans cette miſere étrange,
Tu le verras, tu le verras, rien n'eſt ſi beau, rien n'eſt ſi beau, rien n'eſt ſi beau.

PIERROT.

Micho, parle plus clairement,
Tu me mets dans l'étonnement

Sans que j'y puisse rien comprendre ;
Je t'en conjure, explique-toi,
Mais pour te faire mieux entendre,
Mon cher voisin, mon cher voisin, entre chez moi, entre chez moi, entre chez moi.

FIN.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *Bacchus assis sur un Poinçon, &c.*

NOus verrons changer notre sort, *bis.*
Mortels ne craignons plus la mort, *bis.*
Elle fuit, cette inhumaine ;
Le Dieu des combats a sçû la dompter,
Et par sa fuite soudaine,
La frayeur la vient de précipiter.
L'Enfant qui nous étoit promis, *bis.*
A vaincu tous nos ennemis, *bis.*
D'abord qu'ils l'ont vû paroître,
Ils n'ont plus lancé ni flamme ni fers :
Et le connoissant pour Maître,
Ils sont tous rentrez au fond des Enfers.
C'est à vous, divin Conquerant, *bis.*
Dieu redoutable, juste & grand, *bis.*
Que nous devons la franchise,
Que l'Enfer cruel nous ôta jadis :
Toute la bande soumise
Va rentrer là bas aux cachots maudits.

FIN.

Noel, pour la fuite en Egypte : Sur l'air : *Qui s'engage n'eſt pas ſage, &c.*

JOSEPH, vîte
A la fuite,
Un inhumain nous pourſuit ;
Des fureurs de ce Barbare,
Sauvez un tréſor ſi rare
A la faveur de la nuit.
Politique,
Tyrannique,
Qui ne craint que pour ton rang ;
Cruel, as-tu le courage
D'élever ton parentage
Par mille ruiſſeaux de ſang !
Ame noire,
Peux-tu croire
Qu'un Dieu ne t'échape pas ?
Lui qui tient en main la foudre,
Qui peut te réduire en poudre,
Tu conſpire ſon trépas !
Pour tes crimes
Les abîmes,
Seront les dignes ſalaires :
Ce que l'Enfer a d'horreur,
Et de ta noire fureur,
De tes travaux ſanguinaires.

FIN.

Suite.

Suite du Noël pour la fuite en Egypte, Sur l'air : *Gentil Rossignolet, Messager d'amourette* : ou bien, *Biron, depuis le vanic* : *Je*.

MARIE, levés-vous,
Hâtez-vous, je vous prie;
Evitons le courroux,
Evitons la furie;
Sauvons-nous de la rage
D'Hérode ce Tyran,
Qui destine au carnage
Notre petit Enfant.
Ah! qu'est-ce que j'entens!
Quelle fâcheuse atteinte!
Il commence en ce tems
A ressentir la crainte:
Mais, quel sujet de plainte
Auroit-il contre nous,
Et contre une Ame sainte,
Pour se mettre en courroux?
Hélas! je ne sçai pas
Ce que c'est qui l'incite
A vouloir le trépas,
Qu'à ce jour il médite:
Vierge, prenons la fuite,
Sans vouloir pénétrer
Dans toute sa conduite,
Je n'y veux point entrer.
Hérode à tout pouvoir
Sur nous, sur la Province,
Il nous fait bien sçavoir,

Qu'il eſt un puiſſant Prince ;
Seroit-il ſi impie,
Si pouſſé de fureur,
D'attenter ſur la vie
De Jeſus, mon Sauveur ?
Il n'eſt rien de plus vrai,
Il en veut à ſa vie ;
Car enfin, je le ſçai,
N'en doutez point, Mari[illegible]
Quantité de Gendarmes,
Envoyés de ce Roy,
Feroient verſer des larmes
Et à vous & à moi.
Joſeph, mon cher Epoux,
Mon Protecteur fidéle,
Hé ! de qui ſçavés-vous
Cette triſte nouvelle ?
Eſt-ce point un menſonge
Que quelqu'un vous a dit ?
Ou n'eſt-ce point un ſonge
Qui trouble votre eſprit ?
C'eſt une verité,
Que Dieu m'a fait entendre,
Ayant eu la bonté
De faire encor deſcendre
Gabriël le même Ange,
Que je vis autrefois,
Vierge, à votre louange ;
J'ai reconnu ſa voix.
Joſeph, je vous en croi,
Vous êtes trop ſincére ;
Pourtant, racontés-moi
Un peu tout le myſtére,

Pendant que j'accommode
Notre petit paquet,
Que dit l'Ange d'Hérode,
Et du dessein qu'il fait ?
Leves-toi, m'a-t'il dit,
Prends l'Enfant & sa Mere,
Marie & JESUS-CHRIST,
Que tout le Ciel révére ;
Fuits-t'en de cette Ville,
Et t'en va promptement
Leur chercher un azile ;
Mais parts secretement.
Ce divin messager
Vous-a-t'il dit encore,
Que JESUS court danger,
Lui que le Ciel adore ?
Craindra-t'il sur la terre,
Et l'homme criminel
Fera t'il donc la guerre
Au Fils de l'Eternel ?
Le Roy fera chercher
L'Enfant, l'Ange l'assure ;
Lui qui nous est si cher ;
Mais, c'est afin qu'il meure
Par la main d'un barbare,
Qui plonge dans son sein,
Un poignard qu'il prépare
Pour ce cruel dessein.
Sans attendre plus tard,
Fuyons, fuyons bien vîte,
Je crois voir le poignard
D'un cruel Satellite ;
La triste Prophétie,

Qui cauſe mon ſouci,
Pourroit-être accomplie,
Si nous reſtons ici.
Seigneur, nous vous prions
De vouloir nous conduire;
Dieu, nous vous ſuplions,
Que rien ne puiſſe nuire
A cet enfant aimable,
Que j'ai entre mes bras:
Soyés-nous ſécourable,
Et guidés tous nos pas.
Je vois l'Aſne qui vient,
Et qui ſort de l'Etable,
Même quelqu'un le tient,
O prodige admirable!
Il ſemble raiſonnable,
Il regarde JESUS;
Prodige inconcevable!
Vierge, montés deſſus.
Le voile de la nuit
Cachera notre fuite;
Partons, partons ſans bruit
Sous la ſainte conduite:
Donnés-moi que j'embraſſe
Mon JESUS, mon Sauveur,
Donnés que je le place
Tout auprès de mon cœur.
Vous, Ange conducteur,
Vous, qui ſçavés la route,
Menés le Rédempteur....
Paix, paix, quelqu'un écoute:
Vous vous trompés, ſans doute,
L'on dort profondément,

La peur fait que j'en doute,
Nous ſommes ſurement.
Enfin, où irons-nous,
Pour fuir ſon martyre?
Joſeph, mon cher Epoux,
Pouvés-vous me le dire?
Saint Ange tutelaire,
Guidez ſi bien nos pas,
Que JESUS débonnaire
Evite le trépas.
Nous n'irons pas trop loin
Car la Bonté divine
Prévoyant ce beſoin,
Tout exprès nous deſtine
La Province voiſine,
L'Egypte, où nos Parens,
Preſſez par la famine,
Habitérent long-tems.
Serons-nous pour long-tems
Parmi ces infidéles?
En ſçavés-vous les ans?
Dites-m'en des nouvelles;
Sera-ce pour la vie?
Ou bien, reviendrons-nous
Un jour voir la Patrie?
Joſeph, le ſçavés-vous?
Pour le tems ſi précis,
Pour le nombre d'années,
Que nous & notre Fils
Seront en ces Contrées,
Hors de la Galilée,
Je ne puis le ſçavoir;
Pourtant pour la Judée

Nous le devons revoir.
Dieu l'a-t'il révélé
Par le moyen de l'Ange ?
Comment a-t'il parlé
De cet éxil étrange ?
Comment devons-nous faire
Pour le tems du retour ?
Voilà bien du myſtere ;
Comment ſçavoir le jour ?
L'Ange m'a dit qu'un jour,
Il reviendroit lui-même
M'avertir du retour ;
Et la bonté ſuprême,
Qui prend ſoin de l'ouvrage
Qu'il a fait de ſes mains,
En prendra davantage
Du Sauveur des humains.
Joſeph, ne parlons plus,
Mon doux Jeſus ſommeille ;
Dormez, dormez Jeſus,
Que rien ne vous réveille :
Mais, pendant qu'en ſilence
Sans bruit nous marcherons,
Avec révérence
Nous vous adorerons.

FIN.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air, *Le Vin & moi, nous sommes bons amis, &c.*

LEs trois fins Rois, qui sont allez chercher
Un jeune Enfant, lequel leur est si cher,
Qu'ils abandonnent leur contrée,
Pour venir l'adorer, demandant hautement,
Où est né le Roi des Juifs ?
M'en veulent, chers amis, n'en doutez nullement.
Car s'ils n'étoient mes plus grands ennemis,
Ils m'auroient vû comme ils m'avoient promis,
En retournant à leurs Provinces :
Ils ont quelque dessein funeste à mon Etat,
Prévenons donc ces méchans Princes ;
Faisons mourir ce Roy, ce nouveau Potentat.
Ils se sont joint à tous les mécontens,
Vous les verrez venir en peu de tems
Nous faire une fâcheuse guerre,
Sous prétexte qu'ils ont un légitime Roy,
Qui doit régner sur cette Terre,
Et qu'ils doivent servir pour l'honneur de leur loy.
Nous ne serons jamais en sureté,
Qu'auparavant nous n'ayons arrêté
Le danger dans son origine ;
Qu'auparavant, enfin, nous n'ayons répandu
Du sang pour couper la racine,
Par une prompte mort de ce Roy prétendu.
Prince, il est vrai, que tout le monde dit,

Qu'en Galilée un Prophète prédit,
A depuis fort peu pris naissance,
Que toute la Judée attend beaucoup de lui,
Que c'est toute son espérance,
Son honneur & sa gloire & son plus ferme apui.
On dit encore, qu'avec humilité
Vous avoüés que son autorité
Et son pouvoir est légitime;
Que votre Majesté doit aller l'adorer,
Et pour marque de son estime,
Qu'elle doit ordonner à tous de l'honorer.
Ces jours passez, comme on m'a raconté,
Certain vieillard, mais vieillard effronté,
S'étant rencontré dans le Temple,
Au tems que ses Parens l'y venoient présenter,
A fait d'abord un discours ample
A l'honneur de l'Enfant, qu'il s'est mis à vanter.
Et comme tout étoit de concert,
Au même instant, une vieille qui sert
Au Temple depuis son veuvage,
S'est mise à confirmer ce que le Prêtre a dit,
De je ne sçai quel esclavage,
Et de leur liberté, d'un Messie & d'un Christ.
C'est l'entretien des Juifs en ce tems,
Des plus petits jusqu'aux vieilles gens;
Prince, il est de politique,
D'arrêter ce faux bruit dès le commencement;
Je ne sçai pas ce qu'Isaye en explique:
Grand Prince, songez-y, songez-y meurement.
Tous les Rabins, d'une commune voix,
M'ont assurés plus d'une fois,
Que la Judée verra naître,
Un jour en Bethléem un Prophète attendu,

Qui doit être leur Roy, leur Maître ; !
Cet Enfant eſt ce Roy, ce Maître prétendu.
Mes chers Amis, fidéles Confidens,
Vous voyés les funeſtes accidens
Que nous pouvons juſtement craindre :
Allés en Bethléem & aux lieux d'alentour,
Egorgés les enfans ſans feindre,
Depuis ceux de deux ans juſqu'à ceux d'un jour.
Adroitement vous les aſſemblerés
Dans quelque lieu, lequel vous choiſirés,
Pour éxécuter l'entrepriſe :
Prenés garde ſur tout qu'on les y mene tous,
Sans crainte d'aucune ſurpriſe,
Et que pas un ſeul d'eux n'échape à mon courroux.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'air : *Un jour je me promenai le long de ce verd pré, &c.*

HElas ! ma chere amie,
Qu'eſt-ce donc que je vois ?
N'eſt-ce point-là Marie ?
Ouy, certes, je le crois ;
O Dieu ! que je ſuis ravie !
Courons, viens-t'en, ſuits-moi,
Dame, pleine de grace,
Excuſez mon tranſport ;
Permettés que j'embraſſe
Ce beau Poupon qui dort,
Que je baiſe ſa face,

En beniſſant ſon ſort.
D'où vient, cheres Voiſines,
Que je vous vois ici ?
Vous paroiſſez chagrines,
Vous avez du ſouci :
Du moins à vos triſtes mines
Il me le ſemble ainſi.
Ah ! nous avons, Marie,
De très-juſtes raiſons
De haïr cette vie,
De quitter nos maiſons,
Avec la Bergerie,
Comme nous le faiſons.
Hélas ! j'ai le cœur tendre
Et ſenſible aux malheurs ;
Vos pleurs me le font fendre
Je reſſens vos douleurs :
N'en pourrai-je apprendre
La cauſe, cheres Sœurs ?
Si nous pleurons, Madame,
Ce n'eſt pas ſans raiſon,
Hérode, cet infâme,
A fait mourir Samſon,
Il a maſſacré mon ame,
Mon petit Abſalon.
Mais quel ſujet de plainte
Avoit-il contre vous ?
Dites-le nous ſans feinte,
D'où venoit ce courroux ?
Vous pouvez ſans nulle crainte
Dire tout entre-nous.
Que peut dire un impie
Contre des Innocens ?

Rien qui le justifie
D'avoir versé ce sang ;
Ma très-aimable Marie,
C'est un crime trop grand.
Car il n'est pas possible
Qu'on puisse concevoir
Un crime plus horrible,
Plus attroce, plus noir,
Ni trahison plus terrible,
Comme vous l'allez voir.
Souvenez-vous, Madame,
Qu'après votre retour,
Nous deux avec Irame,
Fûmes chez-vous un jour,
Sans qu'il y eut autre femme,
Vous voir à notre tour.
Toute votre lignée
S'en retournoit à part,
Quand je fus visitée
De vous trois sur le tard ;
Je crois que cette journée
Précéda mon départ.
Le lendemain à peine
Le Soleil paroissoit,
Qu'on vit de la Fontaine
Un gros qui s'avançoit
Peu à peu vers notre plaine,
Et qui se divisoit.
L'on vit que près de mille
De ces affreuses gens,
De ces gens tous débiles
Se partageoient aux champs ;
Ceux qui vinrent à la Ville

Etoient les plus méchans.
Une grande cohorte
Par le chemin des prés
Arrive à notre porte,
Dans peu de tems après,
Et afin que l'on n'en ſorte,
L'on y met garde exprès.
Enſuite l'on publie
A la Ville & aux champs,
Qu'Hérode a grande envie
De voir tous nos enfans,
Qui ſont maintenant en vie,
D'un jour juſqu'à deux ans.
Qu'il en veut faire mettre
Beaucoup avec le ſien,
Pour les faire paroître
Sans differer en rien;
Qu'en peu nous pourrons connoître
Que c'eſt pour un grand bien.
Ainſi, qu'en aſſurance,
Nous allaſſions d'abord,
Selon ſon ordonnance,
Les porter tous au Fort,
Dans cette douce eſpérance
De rendre heureux leur ſort.
Que nous fûmes trompées,
Par ce brillant appas,
D'heureuſes Deſtinées!
Nous ne nous crûmes pas
Aſſez à tems arrivées,
Nous courions a grand pas.
Etant donc aſſemblées
Dans ce lieu malheureux,

Ces ames réprouvées,
Ces Soldats rigoureux,
Contre toutes nos penſées,
Firent changer nos vœux.
Malgré la réſiſtance
Que nous fîmes en vain,
La barbare inſolence
D'un Soldat inhumain
Arrache avec violence
Notre enfant de nos mains.
Figurés-vous les craintes,
Les terreurs, les ſoucis
Dont nous fûmes atteintes;
Mais quels furent nos cris,
Nos ſanglots, nos pleurs, nos plaintes,
En voyant morts nos fils!
Pendant qu'une partie
Nous donne mille coups,
Les autres en furie,
Acharnés comme Loups
Affamés, ôtent la vie
A nos fils en courroux.
Dans tout le voiſinage,
De vous il court un bruit,
Mère prudente & ſage,
Qu'on vous ouit de nuit
Partir ſans grand équipage,
Emportant votre fruit.
Et qu'étant rencontrée
Avec ce cher Enfant,
Vous fûtes maſſacrée:
Que Joſeph s'échauffant
Eut la même deſtinée,

On le dit, pour conſtant.
Votre douleur eſt grande,
Mes Sœurs, j'y compatis,
Et pour vous je demande
Au Dieu de Paradis,
Qu'il vous conſole, & rende
Pour ceux-là d'autres fils.
Nous l'eſpérons, Marie,
Et nous nous écartons
De peur que cet impie,
Lequel nous redoutons,
N'arrache un jour la vie
A ceux que nous portons.

FIN.

Comme une Ame qui a conçû ſpirituellement le Fils de Dieu, peut aller avec la Vierge Marie, rendre ſpirituellement ſa Viſite à Sainte Eliſabeth.

CANTIQUE SPIRITUEL. Sur l'air : *Il n'eſt rien de ſi tendre, que je le ſuis pour vous.*

AS-tu conçu, mon ame,
Ton Dieu, ton Créateur ?
Sens-tu brûler ton cœur
D'une divine flamme,
Pour Jeſus ton Sauveur ?
As-tu conçu, mon ame,
Ton Dieu, ton Créateur ?

Suits la Vierge Marie,
Suits ſes traces & ſes pas,
Ne l'abandonne pas;
Mais imite ſa vie,
Elle eſt pleine d'appas:
Suits la Vierge Marie,
Suits ſes traces & ſes pas.

Renonce aux Compagnies,
Aux vains amuſemens,
A tous tes paſſe-tems,
Aux douceurs de la vie,
Et aux plaiſirs des ſens:
Renonce aux Compagnies,
Aux vains amuſemens.

Mépriſe les campagnes
Abandonne ces lieux,
Pour élever tes yeux
Vers les ſaintes montagnes;
Ne penſes plus qu'aux Cieux:
Mépriſe les campagnes,
Abandonne ces lieux.

Va voir comme Marie,
Une autre Eliſabeth,
Une ame d'un cœur net,
Et de graces remplie,
Et lui dit ton ſecret:
Va voir comme Marie,
Une autre Eliſabeth.

Tâche de rendre office
A tous les gens de bien,
Et ne t'épargne en rien
Pour leur rendre ſervice,
Aime leur entretien:

Tâche de rendre ſervice
A tous les gens de bien.
Fais ce ſaint exercice
Sans en compter les mois ;
Et tout tems tu le dois ,
Pour réprimer le vice ,
Même juſqu'aux abois ;
Fais ce ſaint exercice ,
Sans en compter les mois.
Publie les louanges
D'un Dieu tout plein d'amour ;
Ne paſſe point de jour
Sans te joindre aux Saints Anges ;
Pour bien faire ta cour ,
Publie les louanges
D'un Dieu tout plein d'amour.

FIN.

122

LA GRADE BIBLE RENOUVELLE'E OU NOELS NOUVEAUX.

A TROYES,

Chés PIERRE GARNIER, Imprimeur-Libraire, ruë du Temple.

Avec Permission.

LA GRANDE BIBLE RENOUVELLE'E, OU NOELS NOUVEAUX.

NOEL sur la Naissance du Sauveur, Sur l'air : Pour avoir vû l'objet dont mon ame est ravie ; &c.

TU ne sçais pas, Silene, une grande nouvelle;
Que je te veux apprendre à ton heureux retour ;
Notre Messie est né pour le Peuple fidelle,
Et c'est dans ces lieux d'alentour.
Enfin donc, le Seigneur nous a faits cette grace.
Le Sauveur est venu, mon cher ami Tyreis ;
Approches-toi de moi, viens donc, que je t'embrasse :
Est-il vrai comme tu le dis ?

Il n'eſt rien de ſi vrai & pour te ſatisfaire ;
Nous pouvons, ſi tu veux le voir dès-aujourd'hui
Nous le trouverons ſeul ; car il n'a que ſa Mere,
Et Joſeph ſon Pere avec lui.
Tu és trop obligeant ; mais pourquoi, je te prie,
Dis-tu que nous verrons un ſi grand Souverain
Seul avec ſes Parens, ſans autre compagnie ?
N'a-t'il pas comme Roy ſon train ?
Quel train peut-il avoir étant dans une Etable,
Entre deux animaux, où il s'anéantit,
Et où nous l'avons vû ? Prodige inconcevable !
Que Dieu ſoit devenu petit.
Mon cher ami Tyrcis, te connoiſſant ſincere,
Sans crainte à tes diſcours, je veux ajoûter foi,
Et aller adorer cet aimable myſtere,
Si tu veux venir avec moi.
Je t'ai dit & te dis encore la même choſe ;
Allons-y de ce pas, & laiſſons nos Troupeaux
En garde à ce Berger, qui dans ce lieu repoſe
Aſſis à l'abri des Ormeaux.
Veux-tu bien en allant me dire en quelle Ville
Notre Sauveur eſt né, & comment tu l'as ſçû ?
Je crois que ce diſcours te doit être facile,
Puiſque tu dis que tu l'as vû.
La Ville que tu vois au bout de cette Plaine
Poſſede ce tréſor, Bethléem eſt le lieu,
Où l'image du Pere a pris la chair humaine :
Car cet Enfant eſt Homme & Dieu.
Il eſt vrai que j'ai lû le Prophéte Michée,
Qui dit qu'en Bethléem doit naître un Conducteur,

Lequel doit gouverner le Peuple de Judée,
Qui sera notre Rédempteur.
Pour satisfaire encore à ton autre demande,
Tu sçauras qu'en gardant nos Troupeaux à minuit,
Nous vîmes tout d'un coup une clarté plus grande,
Que celle du jour qui luit.
Continue, Tyrcis, contente mon envie,
Ton discours est charmant, j'y prend un grand plaisir,
Dès le commencement, mon ame en est ravie,
Raconte le reste à loisir.
Nous eûmes grande peur, lorsqu'un Ange de gloire,
Tout brillant de clarté en descendant des Cieux,
Ayant autour de lui des marques de victoire,
Vint se presenter à nos yeux.
Ha! que n'étois-je ici à ces heureuses veilles,
Quand cette belle nuit y reprenoit son cours,
Pour être le témoin de toutes ces merveilles!
Mais Tyrcis, poursuis ton discours.
Ne craignez point, Bergers, dit l'Ange, Dieu m'envoye
Par ses ordres exprès, je viens du haut des cieux
Vous annoncer la paix, & la plus grande joye,
Qu'on eut jamais en ces bas lieux.
Un Sauveur vous est né sous une forme humaine,
Son anéantissement à ce jour nous ravit;
Bergers, vous le verrez dans la Ville prochaine,
C'est celle du grand Roy David.
Pendant que vous irez adorer ce Monarque,

Je veux rester ici pour garder vos troupeaux.
Allez-y de ce pas ; je vous donne pour marque
Qu'il est dans de pauvres drapeaux.
Il est dans une créche au jour de sa naissance,
N'ayant auprès de lui que ses pauvres parens ;
N'attendez pas d'y voir cette magnificence
Qu'on voit autour des Rois du tems.
A ces discours charmans nous restons sans parole,
L'Ange chantant un air des plus mélodieux,
S'éleve peu à peu, & nous quittant s'envole
Vers la belle voûte des cieux.
O le doux entretien ! ô la bonne nouvelle !
Ton discours, cher Tyrcis, allume dans mon cœur
Un transport, un désir, un ardeur & un zêle
De voir mon divin Rédempteur.
Tu le verras bien-tôt, il est dans cette Grange,
D'où nous voyons sortir cet Homme d'un air si doux,
Simple, humble & modeste, aussi sage qu'un Ange,
Qui s'en va au-devant de nous.

Suite, Sur l'air : *Répand charmante nuit répand sur tous mes sens de tes pavots la douce violence, &c.*

ENtrez, mes chers amis, entrez dedans ce lieu,
Où le Sauveur pour nous a pris naissance,
Et venez adorer un enfant Homme-Dieu ;

Petit dans la grandeur, foible dans la puiſſance;
Ses langes & ſon ſilence
Plus beaux que les plus beaux chants;
Inſpirent de l'amour aux Bergers de nos champs!
Adorons en entrant notre divin Sauveur,
Montrez-le-nous, très-aimable Marie,
Accordez cette grace à la grande ferveur
Que nous avons de voir notre petit Meſſie;
Lequel pour nous s'humilie,
A ce jour juſqu'à ce point,
Qu'il a choiſi ce lieu pour naître ſur du foin.
Soyez les bien-venus, Bergers, votre déſir
De voir JESUS, & l'ardeur qui vous preſſe
Me donnent de la joie, & c'eſt avec plaiſir;
Que je remarque en vous tant d'amour, de tendreſſe,
Et que vous venez ſans ceſſe;
Sans y manquer un ſeul jour,
Dans de ſi pauvres lieux y faire votre cour.
Je ſuis ſi fort ravi de voir l'humilité
De mon Sauveur, que je ne peux rien dire:
Parlez pour moi, Marie, à ſa Divinité,
Et pendant que mon cœur ſoûpire,
Qu'il ſe met ſous ſon Empire,
Dites-lui tout ce qu'il faut;
Je croi qu'il eſt mon Dieu, l'Envoyé du Très-Haut.
Nos cœurs approuveront ce que vous lui direz,
Ou nous dirons après vous la priere:
Que ſi nous y manquons, c'eſt manque de lumiere:
Mais une Ame groſſiere
Plaît à la Divinité,

Pourvû que dans ſon cœur elle ait la charité.
Dieu ne demande pas de ſublimes diſcours,
A l'eſprit ſimple il donne ſa grace,
Pourvû qu'avec ferveur il ait en lui recours,
Il n'aime qu'un cœur humble, il y veut prendre
place,
Sans que jamais il ſe laſſe
De voir ſa ſimplicité;
Offrez-lui donc vos cœurs avec humilité.
Il me reſte un regret qui me ronge le cœur,
Je ſuis ici venu ſans porter au Meſſie
Aucun petit préſent, ſans lait & ſans liqueur,
Sans prendre aucun Agneau de notre Bergerie:
Je veux revenir, Marie,
Pour faire mieux mon devoir,
Ce ſera pour demain, je reviendrai vous voir.
Mon fils pour tous préſens ne demande de vous
Que ne plus l'offenſer: eſt-il rien de ſi doux,
Que d'aimer ſon Seigneur? & c'eſt ce qu'il faut
faire,
Si vous voulez bien lui plaire;
Offrez ces dons en ce jour,
Votre cœur, ce déſir, mais ſur tout de l'amour.

FIN.

Suite, Sur l'air: *Quand les Oiſeaux de ce bois cage m'importunent de leur ramage.*

RETOURNONS à la Bergerie,
Prenons le long de la Prairie,
Le chemin eſt plus beau: Que je ſuis ſatisfait!

De tout ce que j'ai vû, du bien que tu m'as fait,
De me faire voir le Meſſie,
Comment faut-il, Tyrcis, que je t'en remercie ?
A quoi bon la cérémonie
Entre-nous ? dis-moi, je t'en prie ;
Ami, n'en faiſons point. Mais veux-tu écouter
Une choſe fort admirable ?
C'eſt que trois puiſſans Rois ſont venus à l'Etable.
Ton diſcours eſt agréable,
Que je ſerois déraiſonnable,
Si je ne t'écoutois. Que cherchoient donc ces Rois ?
Etoit-ce cet Enfant, Et croyoient-ils tous trois,
Que c'eſt notre illuſtre Meſſie,
Que Dieu s'eſt incarné pour nous rendre la vie ?
S'ils ne croyoient pas le myſtere,
Ils n'auroient point quitté leur terre ;
Et feroient-ils venus en un pays ſi loin,
Chercher un ſimple enfant avec beaucoup de ſoin,
Et demander dans la Contrée,
Où étoit né l'Enfant, qui eſt Roy de Judée ?
Si d'un côté ma joie eſt grande,
De l'autre pourtant j'apréhende,
Qu'Hérode n'ait appris que nous avons un Roy,
Qu'il le faſſe perir ſans craindre aucune Loy :
Je crains qu'il n'attente à ſa vie :
C'eſt un Uſurpateur, un Tyran un impie.
Ta crainte, Silene, eſt frivole,
Hérode a donné ſa parole,
Qu'il viendroit à ſon tour lui rendre ſes reſpects ;

Crois-tu que ſes diſcours doivent être ſuſpects,
Lorſqu'il dit avec révérence,
Qu'il veut dans peu venir adorer ſon enfance?
Ce Prince eſt un grand Politique:
Que ſi tu penſes qu'il explique
Les deſſeins de ſon cœur avec ſincerité,
Qu'il parle franchement, qu'il dit la verité,
Pour moi je ne le ſçaurois croire,
Je ſçai qu'il eſt méchant, que c'eſt une ame noire.
Tu m'accable de triſteſſe,
Et je craindrois pour la foibleſſe
De ce petit enfant, ſi je ne connoiſſois
Que c'eſt un Souverain plus grand que tous les Rois,
Et qu'il peut lancer le Tonnerre,
Et rendre ſans effet l'effort de leur colere.
Mon cher ami, tu me conſoles,
J'admire toutes tes paroles;
Je crois ce que tu dis, & de fait je le dois;
Mais que ſont devenus ces trois Princes, ces Rois?
Après avoir vû le Meſſie,
S'en ſont-ils retournez tout droit à leur Patrie?
Ces trois Princes, ſans aucun doute,
Euſſent repris la même route,
Et c'étoit leur deſſein de paſſer par la cour,
Pour avertir Hérode où étoit le ſéjour
De ce nouveau-né, ce grand Prince,
Qui doit regner un jour ſur toute la Province.
Mais notre Meſſager céleſte,
Comme ils dormoient ſe manifeſte,
Leur défendant exprès de paſſer par la cour
Et leur marque un chemin & plus beau & plus court,

Bible de Noels renouvellée.

Afin de retourner en Arabie,
D'où ils étoient venus ; car c'eſt-là leur Patrie.
Que tu ſçais de belles choſes !
Tyrcis, quand tu me les expoſes,
Que je ſens de plaiſirs ! que de raviſſemens !
Les jours avec toi me ſemblent des momens,
Jaime toûjours ta compagnie ;
Mais nous voici bien près de notre Bergerie.

Noel pour la fuite en Egypte, & ſur la Viſite que la Sainte Vierge rendit à Ste Eliſabeth ſa Couſine. Sur l'air : *Je veux chanter un chant plein d'allegreſſe, &c.*

JE viens ici vous dire une nouvelle,
Qui vous plaira, Aſſemblée fidelle :
C'eſt que Jesus, notre divin Sauveur,
Eſt en lieu ſeur.
Hors de danger ! & dans quelle contrée ?
Dans quel pays ? t'en a-t'on aſſurée ?
Eſt-il en vie ? hélas ! dis-nous ſon ſort :
N'eſt-il point mort ?
Fort loin d'ici, il eſt avec ſa Mere,
Avec Joſeph, qui paſſe pour ſon Pere,
Hors du pays ; mais à ce que j'entens,
Ils ſont contens.
Chere Nannon, c'eſt le ciel qui t'envoie,
Par ce récit, tu nous comble de joie,
Chantons Noël, Vive Jesus,
Je ne crains plus.
Vous ſçavez tous que Rebecca la belle,

Partit d'ici avec sa fidelle,
Sa sœur Sara, elles nous ont écrit,
Ce que j'ai dit.
Je ne veux pas m'informer d'avantage
Où est Jesus, ni même du voyage,
Cela suffit, vive, vive Jesus,
Je ne crains plus.
Tu as raison, tu es prudente & sage,
Car en parlant ou fait souvent dommage
A ses Amis : & n'est-ce pas assez
Des maux passez ?
Raconte-nous, trop heureuse Bergere,
Ce que tu sçais de tout ce grand mystere,
Comment un Dieu a voulu s'incarner,
Et se donner.
Vous sçavez tous la divine naissance
De notre Dieu ; vous avez connoissance
De ce secret : vous en avez la foi,
Tout comme moi.
Ayant suivi Joseph avec Marie,
Et ayant eu deux mois leur compagnie,
Tu dois sçavoir ce mystere charmant,
Tout autrement.
J'eus le bonheur d'aller chez leur Cousine
Elisabeth, dans la Ville voisine
De ces grands monts, où j'ai appris de vrai,
Ce que j'en sçai.
Raconte-nous leur premiére entrevuë,
Et leur discours, la chose t'est connuë :
Contente donc notre chaste désir
Tout à loisir.
Je vous dirai pour plaire à votre envie,
Qu'étant un jour chez la Vierge Marie,

Elle me dit qu'elle ſeroit aux champs
Pour quelque tems.
Je lui offrit d'abord ma compagnie,
Et la priai comme ma bonne amie,
De m'accorder de la ſuivre en tout lieu,
Au nom de Dieu.
Je le veux bien, dit-elle, ma Bergere,
Si vous avez congé de votre mere;
Car ſans congé la fille ne doit pas
Faire un ſeul pas.
J'allai d'abord avec beaucoup de joie,
Le demander, ma mere me l'octroye;
Me commandant de l'aimer de grand cœur,
Comme ma ſœur.
Nous partons donc en grande diligence,
Sur le chemin, que je vis de prudence!
De charité, de foi, d'humilité!
Que de bonté!
En arrivant Notre-Dame ſaluë
Eliſabeth, laquelle étoit venuë
Les bras ouverts, pour faire ſon devoir,
La recevoir.
Du Saint Eſprit Eliſabeth remplie,
A haute voix avec tranſport s'écrie,
En lui diſant du profond de ſon cœur,
Ah! quelle bonheur!
Mere de Dieu, vous me rendez viſite,
A moi qui ſuis ſans vertu, ſans merite;
C'étoit à moi à faire mon devoir,
Vous allant voir.
Il eſt certain, très-ſainte & noble Dame,
Que l'on ne vit jamais aucune femme,
Qui poſſédât tant de riches tréſors,

Que votre corps.
Que dirons-nous encore de votre Ame,
Elle nourrit une très-sainte flamme,
Qui la retient en tout tems, en tout lieu,
Unie à Dieu.
En vous formant le Ciel vous a remplie
De tous les dons, & vous êtes benie,
Plus que ne l'est aucune d'entre nous,
Dieu est en vous.
Nous adorons le fruit de votre ventre,
Qui nous benit lorsque chez-nous il entre,
Et mon enfant reconnoît dans mon sein,
Qu'il est né Saint.
Quand votre voix a frapé mon oreille,
Dans le moment sa joie sans pareille
L'a fait tourner afin de l'honorer,
Et adorer.
Que votre foi vous rende bienheureuse;
Car en croyant la grace s'est infuse
Dans votre sein, il naîtra à vos yeux,
Le Roi des Cieux.
On vous a dit des choses surprenantes;
Mais elles sont néanmoins bien constantes!
Dans peu en viendra l'accomplissement,
Assurément.
A ce discours la Vierge s'humilie,
Et humblement le Seigneur glorifie,
Avec respect, avec humilité,
Et charité.
Le beau récit! ô Dieu que de merveille!
Pour mon Sauveur, mon amour tu réveille:
Chantons Noël, vive, vive Jesus,
Ne péchons plus.

AUTRE NOEL,

Sur l'air ; *Des Tourlourirettes, &c.*

VOici la nouvelle
Que Jesus est né ;
Que d'une Pucelle,
Il nous est, tourlourirette,
Il nous est, lonlanderirette,
Il nous est donné.
Quittons nos Houlettes,
Cherchons cet Enfant ;
Prenons nos Musettes,
Entonnons, tourlourirette,
Entonnons, lonlanderirette,
Entonnons un chant.
J'apperçois le Maître
De tous les humains ;
Il ne fait que naître,
Et nous tend, tourlourirette,
Et nous tend, lonlanderirette,
Et nous tend les mains.
Dedans la prairie
Accordons le ton ;
Dans la Bergerie
Prenons un, tourlourirette,
Prenons un, lonlanderirette,
Prenons un Mouton.
Offrons en hommage,
Dedans le Berceau,

A ce Dieu si sage,
Un petit, tourlourirette,
Un petit, lonlanderirette,
Un petit oyseau,
Sortons de nos huttes,
Jouons du Hautbois,
Des Luths & des Flûtes,
Et mêlons, tourlourirette,
Et mêlons, lonlanderirette,
Et mêlons nos voix.
Grand Roy de la gloire,
Auteur de la paix,
Nous aurons mémoire,
De vous pour, tourlourirette,
De vous pour, lonlanderirette
De vous pour jamais.

FIN.

Comme l'Ame conçoit ſpirituellement en elle même le Fils de Dieu : Cantique ſpirituel, Sur l'air : Petite Brunette aux yeux doux.

MOn Ame, veux-tu concevoir
En toi le Fils de Dieu ſuprême,
Et comme Marie l'avoir
Toujours au dedans de toi même.
Eleve ton cœur & tes yeux,
Regarde la belle Couronne,
Laquelle a ſes Saints dans les Cieux
La Majeſté divine donne.
Ou bien regarde les tourmens
Que ſouffrent les ames damnées,
Encore tous les hurlemens,
Qu'elles font depuis tant d'années.
Ou regarde la vanité
Du monde & ſa tromperie,
Peſe auſſi la fragilité
Tout à loiſir de cette vie.
Si ces ſaintes réflexions
Allument en ton cœur les flammes,
Et les pures affections,
Dont brillent les divines Ames.
Tu commence à recevoir
En toi la divine ſemence,
Bien-tôt tu vas l'appercevoir,
J'en conçois la douce eſpérance.
Si tu reſout de quitter
Le peché, la fange & l'ordure,

Qui te faiſoient précipiter
Dans une vie toute impure.
Si tu renonce de bon cœur
Aux amuſemens de ce monde,
Aux faux plaiſirs de ce trompeur,
A ſa malice ſans ſeconde.
Et ſi tu veux ſincérement
Mener une nouvelle vie,
Que tu en aye vrayement,
Une forte & conſtante envie.
Le St. Eſprit dedans ton ſein,
Engéndre dans ce tems, mon Ame,
Comme un Enfant, ce beau deſſein,
Et y allume cette flamme.
Il a jetté les yeux ſur toi,
Il daigne y deſcendre lui-même,
Pour graver dans ton cœur ſa Loy,
Et pour te faire voir qu'il t'aime.
Si quand tu ſuits ſa ſainte Loy,
Ton humeur paroît noire & ſombre,
C'eſt que le très-haut eſt ſur toi,
Et qu'il te couvre de ſon ombre.
Cet ombre comme un arbre verd
Rafraichit tes ſens rebelles,
Et ſa vertu met à couvert
Ton cœur des ardeurs criminelles.
Si dans ton cœur le Fils de Dieu
A pris cette heureuſe naiſſance,
Implore en tout tems, en tout lieu
Ses graces & ſon aſſiſtance.
Tu auras tous les accidens,
Et tous les ſignes de groſſeſſe,
Du changement dans tous tes ſens,

Dans ton esprit plus de tristesse,
Sur ton visage la pâleur,
Les dégoûts de la nourriture,
Mille soulevemens de cœur,
Des appétits contre nature.
Sur ton visage la pâleur,
C'est une humilité profonde:
Les dégoûts & les maux de cœur,
C'est un grand mépris pour le monde.
Dans tous les sens des changemens,
Et cette violente envie
D'user de nouveaux alimens,
C'est le désir d'une autre vie.
Si tu regarde ton malheur,
Le tems perdu, & ta foiblesse,
Tu gémiras du fond du cœur,
C'est le sujet de ta tristesse.
O vous, doux Jesus, mon Sauveur,
C'est ma plus forte & noble envie,
De vous concevoir dans mon cœur,
Et de vous y donner la vie.

Comme Jesus-Christ naît spirituellement dans une Ame. Sur l'air : *Pour la Bergere Lizette*, ou bien, *Ton humeur est Catherine, &c.*

MOn Ame, veux-tu comprendre
Comment tu peux mettre au jour
Jesus, cet Enfant si tendre,
Ce Poupon si plein d'amour?
En voici tout le mystere,

Tu pourras le concevoir,
Le porter comme sa Mere,
Et l'enfanter & le voir.
Si tu veux changer de vie,
Et quitter tes faux plaisirs,
Si c'est ta plus forte envie,
Le plus grand de tes désirs,
Si tu as conçu, mon Ame,
Comme un enfant, ce dessein,
Si tu nourri cette flamme,
Et la porte dans ton sein.
Si sur ces saintes pensées
Tu as souvent consulté
Des personnes éclairées,
Et de grande sainteté,
Enfin, si par tes prieres,
Tu peux avoir mérité
Les ardeurs & les lumieres
De l'Esprit de vérité.
Si tout de bon tu commence
Enfin, à exécuter,
Si peu à peu tu avance,
Si tu te sens profiter,
Si tu mets bas toute crainte,
Et tout le respect humain,
Et si c'est ta seule plainte,
De perdre le tems en vain.
Crois qu'en ce saint tems, mon Ame,
Tu és mere du Sauveur,
Et que comme Nôtre-Dame,
Tu l'enfante dans ton cœur;
A cette heureuse naissance,
Les Anges viendront chanter,

Des airs de réjouiſſance,
Ils viendront te viſiter,
Ils diront ce beau Cantique
Qu'ils chantérent autrefois.
Ils chanteront en Muſique
Tous d'une commune voix :
Donnez au grand Dieu la gloire ;
Eſprits heureux dans les Cieux,
Il remporte la victoire
Dans une Ame en ces bas lieux.
Autrefois la chair rebelle
S'oppoſoit au bon propos,
Et cette ennemie mortelle
Troubloit toujours ſon repos,
Elle n'étoit point ſoumiſe
A la loi de la raiſon,
Et préferoit ſa franchiſe
Aux douceurs de l'Oraiſon.
L'eſprit gémiſſoit ſans ceſſe
Sous cette captivité,
Tout accablé de triſteſſe,
De voir ſon infirmité ;
Sa flotante incertitude,
Dans ſon généreux deſſein,
Lui donnoit un combat rude,
Qui lui déchiroit le ſein.
Maintenant, après la guerre,
Nous voyons qu'enfin la paix
Va regner en cette terre,
Et s'établir pour jamais ;
Cette ame eſt dans un grand calme,
Et dans la tranquilité,
Elle a remporté la palme,

Et vaincu l'iniquité.
L'on n'entend ni cris, ni plainte,
Pendant cet enfantement,
Car une Ame ainsi enceinte
Est exemte de tourment,
Des douleurs & des tranchées,
Et de ces violens efforts
Qu'endurent les accouchées,
Lesquels brisent tout leurs corps.
Ce n'est que chants d'allegresse,
Ce n'est que ravissemens,
Ce n'est qu'amour, que tendresse,
Ce n'est que contentemens;
Un ame est toute ravie
De son heureux changement,
Et de sa nouvelle vie,
Qui lui plaît infiniement.
Mon Ame, cette naissance
Se passe au dedans de toi,
Tu possède dans l'enfance
Jesus ton Seigneur, ton Roy;
Si tu és une Marie,
Si tu porte ce beau Nom,
Voici ce qu'il signifie,
Le mérites-tu ou non?
Marie, une mer amére,
Marie, étoile qui luit,
Et laquelle nous éclaire
Autant de jour que de nuit;
Marie, une Souveraine,
A laquelle on obéit,
Comme on doit faire à sa Reine,
Au moindre mot qu'elle dit.

Donc, qu'un regret très-ſincere,
Faſſe verſer à tes yeux
Une mer de pleurs amére,
En tout rencontre, en tous lieux,
A tout moment, à toute heure,
Regrette le tems perdu,
Dans ton cœur ſoûpire & pleure,
D'avoir ſi tard attendu.
Suits une Etoile brillante,
Par tout le monde fais voir,
Que la vertu eſt charmante,
Qu'elle remet au devoir,
Qu'elle a bien plus de délices,
Plus de charmes & plus d'appas,
Que n'ont enſemble les vices,
Et bien plus qu'on ne croit pas.
Sois comme une Souveraine,
Mépriſe les mouvemens
De la chair, cette hautaine;
Foule aux pieds les ſentimens
Du monde & de la nature,
Et mortifie tous tes ſens:
Que ton intention ſoit pure,
Sur tout ne perds plus ton tems.
C'eſt dedans cette Marie,
Eclatante de vertus,
Qui pleurant toute ſa vie,
Tiens tous les vices abbatus,
Et qui ſçait fort bien ſoumettre
L'appétit à la raiſon,
Dans laquelle on voit naître
JESUS tout aimable & bon.

Comme l'Ame cherche ſpirituellement JESUS avec les Mages ; Cantique Sur l'air : *Mon Berger m'engage à devenir volage , &c.*

As-tu , ma chere ame ,
Conçû la ſainte flamme ?
As-tu , ma chere Ame ,
Porté dedans ton ſein ,
Comme Marie ,
Neuf mois l'envie :
D'une autre vie ,
Avec deſſein
D'aimer ton Dieu ,
Tout bon , tout ſaint ?
As-tu connoiſſance ,
Que Dieu a pris naiſſance ?
As-tu connoiſſance
Qu'il eſt né dans ton cœur ?
As-tu vû naître
Jeſus ton Maître ?
Peux-tu connoître
A ta ferveur
Que tu poſſede ton Sauveur ?
Il faut que tu penſes ,
Qu'il a trois puiſſances ,
Il faut que tu penſes
Que ce ſont les trois Rois :
Qu'en leur Empire
Dieu leur inſpire
Ce jeut de dire ,

A haute voix,
Comme aux trois Mages autrefois,
Ecoutez nos plaintes,
Ames nobles & saintes,
Ecoutez nos plaintes,
De graces, apprenez-nous
Par où l'on passe
A cette place
Où est la grace ?
Nous direz-vous
Où est né Jesus notre Epoux ?
Sa sainte lumiére
Nous parut premiére,
Sa sainte lumiére,
Nous fit voir de nos yeux
Le précipice,
Et le supplice
Qui suit le vice
Dans les bas lieux,
Et le bien qu'on possede aux Cieux.
Jesus nous appelle,
Ha ! que sa voix est belle ;
Jesus nous appelle,
Nous entendons sa voix ;
Il nous invite
A sa visite,
Courons-y vîte,
Suivons ses loix,
Cherchons par plaine, mont & bois.
Dites, saintes Ames,
Qui brûlez de ses flammes,
Dites, saintes Ames,
Où lui offrirons-nous

Avec les Mages,
Ces Rois si sages,
Nos saints hommages,
Le sçavez-vous,
Où est né cet Enfant si doux ?
Ce Poupon si tendre
Nous le veut faire entendre ;
Ce Poupon si tendre
Fait sçavoir qu'on le voit
Dans la Contrée ;
Sa renommée,
De la Judée,
Qu'enfin l'endroit
C'est Bethléem, allons-y tout droit.
Judée signifie
Changement de vie,
Judée signifie
Une confession
Humble & amére,
D'un cœur sincere,
Lequel espere
Remission,
Et qui ressent la contrition.
Bethléem figure
La sainte nourriture,
Bethléem figure
Une Maison de paix :
Pour nous apprendre,
Que pour bien prendre
Ce pain si tendre,
Et plus qu'humain,
Nous en devons avoir grand faim.
Que la Pénitence

Doit laver notre offenſe,
Que la pénitence,
Doit nettoyer nos cœurs,
Avant qu'on mange
Le Pain de l'Ange,
Lequel nous change,
Et rends meilleurs,
Nous faiſant même aimer les pleurs.
C'eſt de cette ſorte,
Que l'amour nous tranſporte,
C'eſt de cette ſorte
Qu'enfin nous trouvons Dieu
Dans ſa demeure,
Où l'ame pure
Soûpire & pleure,
Lui offre un lieu
Dans ſon cœur; c'eſt le milieu.
Venez, mes puiſſances,
Faire vos révérences,
Venez, mes puiſſances,
Faire vos trois préſens:
Dieu le déſire:
Ça que l'on tire
Avec la Myrrhe,
L'Or & l'Encens,
Offrez-les tous en même tems.
Un regret ſincere,
C'eſt une Myrrhe amére,
Un regret ſincére,
Efface le peché;
C'eſt-là la Myrrhe
Que Dieu déſire;
Mon cœur ſoûpire

Et ſuis ſâché
De n'être à Dieu plus attaché.
Une ſainte flamme
D'amour de Dieu, mon ame,
Une ſainte flamme,
C'eſt un divin tréſor;
C'eſt une offrande
De valeur grande,
Que Dieu demande;
C'eſt du fin or,
Tu dois, mon cœur, l'offrir encor.
L'Oraiſon fervente,
Humble & perſévérante,
L'Oraiſon fervente,
C'eſt un très-doux Encens:
Ça, qu'il s'allume,
Qu'il nous conſume,
Non par coûtume,
Pour plaire au ſens,
Mais pour plaire à Dieu en tout tems.

Autre Noel, Sur l'air : *Vivons heureux, aimons-nous, Bergere, &c.*

ALons chercher le ſaint lieu, mon Ame,
Allons chercher le ſaint lieu,
Où nous verrons Nôtre-Dame,
Et Jeſus-Chriſt, Fils de Dieu:
Allons chercher, &c.
Chrêtiens, ſuivons les trois Rois Mages,
Chrêtiens, ſuivons les trois Rois,

Allons rendre nos hommages,
Parcourons Plaines & Bois;
Chrétiens, suivons, &c.
Offrons comme eux nos présens ensuite,
Offrons comme eux nos présens,
En imitant leur conduite,
Offrons Or, Myrrhe & Encens;
Offrons comme eux nos présens ensuite,
Offrons comme eux nos présens.
Offrons-lui l'Or comme au Roy du monde,
Offrons-lui l'Or comme au Roy
de cette machine ronde,
Et de ce qu'elle a en soi;
Offrons-lui l'Or comme au Roy du monde,
Offrons-lui l'Or comme au Roy.
Offrons l'Encens comme à Dieu suprême,
Offrons l'Encens comme à Dieu,
Qui nous a faits, qui nous aime,
Et qui nous voit en tout lieu;
Offrons l'Encens comme à Dieu suprême,
Offrons l'Encens comme à Dieu.
Il est mortel comme nous, il pleure,
Il est mortel comme nous,
Puisqu'il faut qu'un jour il meure,
Afin de nous sauver tous;
Il est mortel comme nous, il pleure,
Il est mortel comme nous.

FIN.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : *Pour bien chanter d'amour, il faut être amoureux, ou satisfait, ou malheureux, &c.*

POur bien chanter Noël, il faut aimer un Dieu,
Qui eſt né dans un pauvre lieu,
Jeſus donne à nos chants, je ne ſçai quels appas,
Je ne ſçai quoi de doux, je ne ſçai quoi de tendre,
Mais qui ne l'aime pas,
Ne le ſçauroit comprendre.
Mortifions nos ſens, aimons l'humilité,
Et quittons notre vanité ;
Chrêtiens, aimons Jeſus, puiſqu'il a tant d'appas ;
Que cet amour eſt doux ! qu'il eſt cher ! qu'il eſt tendre !
Mais qui ne le ſent pas,
Ne le ſçauroit comprendre.
Donnons à Dieu nos cœurs, embraſſons la vertu,
Et tenons le vice abbattu,
N'aimons rien que pour Dieu, diſons juſqu'aux trépas, (tendre,
Dieu ! votre amour eſt doux, il eſt cher, il eſt
Qui ne vous aime pas,
Ne le ſçauroit comprendre.
Renonçons fortement au monde, à ſes plaiſirs,
A nos inutiles déſirs,
Pour n'aimer que Dieu ſeul, il eſt tout plein d'appas, (tendre !
Dieu que vous êtes doux ! que votre amour eſt

Qui ne vous aime pas,
Ne le ſçauroit comprendre.
Que nos chants & nos pleurs, & de nuit & de jour,
Parlent à Dieu de notre amour;
Soupirons en ſecret pour ſes divins appas,
Et nous éprouverons que ſon amour eſt tendre:
Mais à qui n'aime pas
Le peut-on faire entendre?
Demandons à Jesus la pureté du cœur,
Avèc une ſainte ferveur,
Diſons tous d'une voix, ne nous refuſez pas,
Jesus, divin Sauveur, mais faites-nous comprendre
Quels ſont tous vos appas,
Qu'il n'eſt rien de plus tendre.
Demandons au Seigneur l'Eſprit de verité,
L'eſperance & la charité,
Et une vive foi; & diſons en tout lieu,
Que le Seigneur eſt doux! que ſon amour eſt tendre!
Mais qui n'aime pas Dieu
Ne le ſçauroit comprendre.

FIN.

Noel sur la Naissance du Sauveur, Sur l'air : *Que ce Dieu mérite qu'on l'aime, &c.*

BEl Enfant que chacun admire,
Divin Fils du Pere Eternel,
Vous venez du sein Paternel
Soulager les maux dont l'Univers soûpire ;
C'est justement qu'il aspire
Au repos pour ce jour solemnel.
Ah ! Seigneur, ce divin Mystere
Ne peut-il nous être connu ?
Votre Fils est ici venu :
Mais ô Dieu puissant, comme se peut-il faire
Qu'une Vierge en soit la Mere,
Et qu'elle aye divinement conçû ?
Terre & Cieux, vous voulez entendre
Un secret si mystérieux,
Ne le cherchez plus Terre & Cieux,
Ce n'est pas à vous qu'il se laisse comprendre,
Celui qui sçut l'entreprendre
Confondroit vos désirs curieux.

FIN.

Contemplation

Contemplation de la Passion de Notre Seigneur Jesus Christ, composé sur, O vos omnes qui transitis per viam, & sur les Revelations de Ste. Brigitte, Sur l'air : Or nous dites Marie, &c.

VOus qui passez la voye
Parmi ce monde ici,
Que chacun de vous voye
Que j'endure aujourd'hui :
S'il est douleur pareille,
Qu'il me convient porter
Pour vous, que chacun veuille
Bien ce considérer.
O Créateur unique,
Veuillez-nous raconter
La douleur magnifique,
Qu'il nous faut contempler.
O pauvre créature,
En contemplation,
Considérez l'injure
Qu'eus en ma passion.
O Créateur du monde,
Quand des Juifs pris tu fus,
Y avoit-il grand monde,
Quand à toi sont venus ?
Bien quarante hommes d'armes
Avoit & trente Archers,
Sans les Soldats en armes,
Et autres Officiers.
O Jesus Roy de gloire,

Réponds à ce propos,
N'en avoit-il pas encore
Qui portoient les flambeaux ?
Cinquante aux Lanternes,
Et quarante aux flambeaux,
Pour conduire les armes
Avoit quatre étendarts.
Dites-moi, je vous prie,
Qui étoit le méchant
Menant telle compagnie,
Et qui étoit devant ?
Judas rempli de vice,
Pour aux Juifs me livrer,
Par sa seule avarice,
Devant me vint baiſer.
O Créateur très-digne,
Quand au Jardin fut pris,
A l'heure de Matines,
Qu'ont fait les Juifs malins ?
Trente coups par la bouche,
Des buffes cent & deux,
Soixante fois on touche,
En me crachant aux yeux.
O Créateur & Pere,
Las ! t'ont-ils point lié,
Te faiſant vitupére,
Par la face bandé.
J'ai eu ſix vingt collées,
Rudement ſur mon col,
La face & mains bandées,
Jouant au papifol.
O Créateur & Prince,
Prince ſur toutes gens,

Les Juifs après la prise
Touchoient-ils rudement ?
Ils m'ont fait telle guerre,
Et rudement bouré,
Que six fois jusqu'à terre
M'ont faussement jetté.
O Créateur & Maître,
Or me dis derechef,
Sont-ils pas venu mettre
La couronne à ton Chef ?
La couronne piquante
De jonc marin du bois,
Jusqu'au cerveau faisant
Soixante & douze playes.
O Jesus débonnaire,
Quand la croix tu portas,
Sur le mont de Calvaire,
Tombas tu point en bas ?
Cinq fois je cheus à terre,
A la cinquiéme fois,
Je tombai à grand serre
Sous ma pesante Croix.
O Jesus Roi de gloire,
Lorsqu'au mont tu allas,
Eus-tu des coups encore ?
Fis-tu beaucoup de pas ?
Cent coups reçûs en outre,
Tant en haut comme en bas ;
Me faisant passer outre,
Je fis mille trois cens pas.
O Créateur & Pere,
Quand à la Croix fut mis,
Et cloué sur la terre,

Des cloux par les pertuis.
Trente-trois coups à terre,
Sur les clouds touchez ont,
Soixante douze encore
Quand fut levé à mont.
O Créateur du monde,
Dis-moi à cette fois,
La douleur la plus grande,
Que tu eus sur la Croix?
En mon dos une playe
Profonde de trois doigts,
Sur laquelle portois
Ma très-pesante Croix.
O Créateur unique,
Quand tu fus étendu
Sur la Croix magnifique,
Eus ton côté fendu?
Du grand coup de la lance,
Mon côté on ouvrit,
Dont sang en abondance
Et puis l'eau en sortit.
O Créateur & Homme,
Raconte-moi alors,
Combien de playes en somme
Tu reçus sur ton corps?
J'en ai reçu six mille
Six cens soixante-six,
Je te prie, sois habile,
Considére le prix.
O Créateur du monde,
Raconte tout content
Le nombre pur & munde
Des goutes de ton sang.

Le nombre de cent mille
Quarante-ſix ainſi,
Qu'un chacun de vous veuille
Les compter aujourd'hui.
O Créateur & Maître
Dis-moi à cette fois,
De quel bois voulus être
Le fût de la vraye Croix?
Le pied étoit de Cedre;
Et le long de Ciprès,
Le travers fut de Palme,
Le titre d'Olivier.
Judas par avarice,
Et par envie les Juifs,
Ont fait l'homme ſans vice
Une fois Crucifix.
Pluſieurs encore pires
Par péchés maugréant,
Bien ſouvent notre Sire
Le vont crucifiant.
Où eſt la créature,
Qui n'a le cœur dolent,
D'entendre telles injures
A l'homme innocent?
Où eſt l'œil qui ne pleure,
Et le cœur qui ne fend?
Il eſt né à malheure,
Qui n'eſt triſte & dolent.
O Paſſion amere,
O très-profondes playes,
Effuſion amére
Du ſang du Roy des Rois.

Noel, Sur l'air : *Que vous avez d'apas, que vous êtes charmante Je ne veux plus vous voir, je crains de m'engager.*

JE ne vois rien de beau, je ne vois rien d'aimable,
Que Jesus mon Sauveur, que Jesus a d'apas,
Lorsqu'il naît dans une Etable !
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Il nous a témoigné à quel point il nous aime,
Quand il a pris un corps pour souffrir le trépas,
Si son amour est extrême,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Nous sçavons que pour nous il a bien voulu naître,
Dans une Etable ouverte & coucher sur du foin,
Lui qui est Seigneur & Maître,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Si pour l'amour de nous il a la forme humaine,
S'il a quitté les Cieux, s'il descend ici bas,
Pour nous retirer de peine,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Pour guérir notre orgueil, si mon Dieu s'humilie,
Jusqu'à souffrir pour nous un très-cruel trépas,
Dis, mon ame, je t'en prie,
Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Si nous voyons Jesus toujours dans la souffrance,
Que pour nous recevoir il nous tende les bras,
S'il oublie notre offense,

Pourquoi ne l'aimons-nous pas ?
Seigneur, après les biens, & après tant de graces,
Que vous verſez ſur nous, nous ſommes des ingrats,
Si nous ne ſuivons vos traces,
Si nous ne vous aimons pas.

Autre, ſur le même ſujet.

QUe Jeſus a d'apas ! que ſa créche eſt charmante !
Que ne la puis-je voir avec les Bergers !
Pour éviter la tourmente
Des pechez & des dangers.
Dans ce lieu le Démon ne me ſçauroit ſurprendre,
Mon cœur par cet objet ſeroit tout enflammé ;
L'inſenſibilité ſeroit tendre,
En ſe voyant tant aimé.
Celui qui fit le Ciel, celui qui fit la Terre,
Celui qui ſoutient tout d'un ſeul doigt de ſa main,
Epouſant notre miſere,
Prend pour nous un cœur humain.
Nous avons tous peché, Dieu veut ſouffrir la peine,
L'homme veut s'élever enflé de vanité,
Dieu prenant chair humaine,
Enſeigne l'humilité.
L'Homme veut être un Dieu en mangeant une

pomme,
Il croit le devenir, & se rend malheureux,
Un Dieu pour lui se fait homme,
Afin de le rendre heureux.
L'on ne peut aimer si l'objet n'est sensible,
Dieu pour se faire aimer, comme il vouloit, de tous,
S'est enfin rendu visible,
Et fait homme comme nous.
A moins que d'être ingrat, nous aimons qui nous aime;
Dieu nous a tant aimé, chers Chrêtiens, maishélas!
O ingratitude extrême!
Les hommes ne l'aiment pas.

NOEL sur la Naissance du Sauveur, Sur l'air: *N'aimerez-vous jamais, Bergere, &c.*

N'Aimeras-tu jamais, mon ame,
N'aimeras-tu jamais?
Jesus a des attraits
Par lesquels il enflamme
Le cœur qui le reclame,
Excepté le Démon, tout céde à ses beaux traits.
Quoi! n'aimerois-tu pas, ingrate,
Quoi! n'aimerois-tu pas
Un Dieu si plein d'appas,
Qui t'aime & qui te flatte,
Et qui même se hâte
Afin de t'embrasser, de descendre ici-bas?

Peux-tu ne point aimer, farouche,
Peux-tu ne point aimer
Qui t'a voulut former ?
Et quoi, rien ne te touche ?
Vois-tu la belle bouche ?
En gardant le silence, elle peut tout charmer.
Vois-tu cette humilité, hautaine,
Vois cette humilité :
Vois cette charité ;
Dieu a pris chair humaine,
Pour endurer la peine
Que nous devions souffrir pour notre vanité.
Après ce que tu vois, hautaine,
Après ce que tu vois.
Qu'il veut souffrir en Croix ;
Peux-tu bien, inhumaine,
Faire encore la vaine,
Suivant toûiours le vice, & mépriſant ſes Loix ?
Priez toûjours pour nous, Marie,
Priez toujours pour nous
Ce cher enfant ſi doux,
Qu'en quittant cette vie,
Sa clémence infinie,
Dans ſon ſaint Paradis nous donne place à tous.

Autre sur le retour d'Egypte, Sur l'air ; *Quoi ! sans vous souvenir de moi ni de ma peine pouvez-vous passer plus d'un jour.*

NOn, je ne le crois pas, non,non,chere Bergere,
Je l'entens ainsi dire à tous,
Archelaus est moins severe,
Ce Prince est beaucoup plus doux
Que n'étoit Hérode son Pere.
S'il est comme tu dis, il faut leur faire écrire
Le trépas de ce Roy cruel,
Et que nous vivons sous l'Empire
D'un de ses Fils, Roi d'Israël,
Sous lequel le Peuple respire.
Personne jusqu'ici n'en fait la moindre plainte,
L'on ne craint plus aucun danger,
Rebecca peut sans nulle crainte
Quitter le pays étranger ;
Car Sara n'y vit qu'en contrainte.
Mais quoi ! ne vois-je pas au bout de cette plaine
Quelqu'un que nous connoissons ?
Hélas ! la chose est très-certaine ;
Courons au-devant, avançons,
C'est le bon Dieu qui les ramcine.
Vois-tu venir encore Joseph avec Marie ?
Ça, courons vîte au-devant d'eux :
Courons, suits-moi, viens, je t'en prie :
Fut-il pour moi jour plus heureux
Que celui-ci ? Non, de ma vie.

Je ſçai bien le reſpect que l'on vous doit,
Vous voyez le fond de mon cœur,
Et les ſentimens de mon ame,
Pour Jeſus mon divin Sauveur,
Et pour Joſeph & Notre-Dame.
Nous voyons votre amour & votre retenuë,
Les tranſports, les raviſſemens,
Que nous donne votre venuë,
Recevez nos embraſſemens,
Nannon, je vous ai reconnuë.
Huit ans ſe ſont paſſez, que j'eus bien des allarmes,
Ah! combien je verſai de pleurs,
Je répandis beaucoup de larmes,
Mon cœur ſentit mille douleurs.
Pour vous Jeſus, Dieu plein de charmes.
Maintenant nos yeux pleurent, c'eſt d'allegreſſe,
Je ne puis retenir ma voix,
Il faut chanter pour ma Princeſſe,
Et faire retentir nos voix,
Diſant, vive JESUS ſans ceſſe.

Cantique ſpirituel, Sur l'air : *Au beau clair de la Lune, &c.*

MArie à ſa fenêtre apperçut un Garçon,
Elle ſongeoit à ſon être d'une aimable façon,
Le S. Eſprit ſon Maître lui dictoit ſa leçon.
Ecoutés-moi, Marie, mon langage eſt très-doux,

L'Eternel vous convie pour être votre Epoux ;
Répondez, je vous prie, Fille, le voulés-vous ?
Je ſuis toute tremblante, quand j'entend vos difcours,
Ha ! je ſuis ſa ſervante le reſte de mes jours ;
Mon ame eſt fléchiſſante à de ſi ſaints amours.
Fille, n'ayez pas crainte ſi j'entre ainſi chez-vous,
Vous êtes déja ſainte, l'Eſprit ſaint eſt en vous,
Enfin, vous êtes enceinte pour le ſalut de tous.
Je ne ſçaurois comprendre un myſtére ſi haut,
J'aime bien mieux me rendre, Gabriël, s'il le faut ;
Or viens donc me l'apprendre par un excellent mot.
Vous concevrés, Marie, ſans peine & ſans douleur,
Et vous ſerez, Mamie, la Mere du Sauveur.
C'eſt le vrai fruit de vie, qui fait votre bonheur.
Mon ame magnifie mon Dieu, mon Créateur,
Enfin, je glorifie mon Dieu, mon Rédempteur,
O que je ſuis ravie d'avoir tant de faveur !

Cantique du Credo, *mis en chant*, Sur l'air ; *Hélas ! je ne m'y connois guéres.*

JE crois en l'Auteur de ce monde,
Qui créa la machine ronde,
Je crois qu'il eſt Tout-puiſſant,
Et qu'il eſt au Saint Sacrement.

Je crois comme un bon Catholique,
En Jesus Fils de Dieu unique,
Qu'il est conçu du St Esprit,
Ainsi que l'Ecriture dit.
Je crois qu'il est né de Marie,
Je crois que les Juifs pleins d'envie
Chez Pilate l'ont fait souffrir,
Et qu'ensuite ils l'ont fait mourir.
Il est descendu dans les Lymbes,
Pour consoler les Ames saintes,
Brava la mort, rompit nos fers,
Après foudroya les enfers.
Il est assis près de son Pere,
Je crois fermement ce mystere:
Je crois qu'il monta dans les Cieux
Triomphant & tout glorieux.
Je crois qu'il jugera le monde,
Tant sur la Terre que sur l'Onde,
Il jugera vivans & morts
Par arrêts de derniers ressorts.
Je crois les Loix Apostoliques,
Et condamne les Hérétiques;
Enfin, je crois au Saint Esprit;
C'est le vrai Dieu qui nous conduit.
Je crois la Communion sainte,
Mon Dieu, je crois sans contrainte,
Je crois qu'étant bien confessés.
Dieu remet à tous nos pechés.
Je crois comme une Ame fidelle,
Que nous aurons la Vie éternelle,
Et à Josaphat nous irons,
Lorsque nous ressusciterons.
Hélas! je ne le connois guéres,

démon qui me tenoit n'aguére ;
Mais pour mon Ange Gardien,
Ah ! pour lui je le connois bien.

FIN.

Cantique Spirituel. Sur l'air : *Un jour en voulant m'enroller, &c.*

CEux de Châtres & de Monthléri, cette journée icy,
Firent grand fête quand Jesus-Christ nâquit,
De sa conquête chacun s'en réjouit.
Les Anges ont chanté des Chansons sur des differens tons,
Et des Cantiques de toutes les façons,
Tous en musique dans les plaines & valons.
Chacun a pris son chalumeau, & laissé son troupeau,
Dans nos campagnes le Rossignol chantoit,
A nos chansons cet oiseau répondoit.
Nos Bergers furent à Saint Clement en chantant & dansant,
Ensuite ils eurent l'honneur de voir l'Enfant ;
Du mieux qu'ils pûrent ils firent leurs présens.
Les plus dévôts de St. Germain partirent bien matin,
Mourant d'envie d'adorer l'enfançon :
Et voir Marie la Mere du Garçon.
Les Habitans de Saint Yon avoient de gros poissons,
Solles & carpes, des Vives, Barbillons,

Aſperges & Cardes pour Joſeph le griſon.
Le bon Meſſire Jean Guyot nous fit chanter No,
Cette nuitée l'on vuida ſon tonneau,
Et ſa vinée nous manquoit moins que l'eau.
Cordet apporta des chapons, poules graſſes & dindons,
Quoiqu'il fût d'âge, il faiſoit des boüillons,
Et du potage mieux que tous nos garçons.
Prions Marie & ſon cher Fils qu'un jour en Paradis,
Il veüille mettre tous ceux qui ſont ici,
Ce divin Maître, pour jamais avec lui.

Cantique Spirituel, Sur l'air : *Hélas ! je ne m'y connois gueres, &c.*

AS-tu vû, ma chere compagne,
Ces gens qui paſſoient dans la campagne,
Qui demandoient ça & là,
O dis-moi qui ſont ces gens-là ?
Ils ſont dans une pauvre Etable,
Avec un Enfant fort aimable,
Répondit Liſette à Damon,
La Vierge eſt Mere du Garçon.
Quoi donc ! une fille eſt ſa Mere,
Eſt-il vrai, dis-moi, ma Bergere ?
Cet Enfant eſt le Roi des cieux :
C'eſt ainſi qu'on m'a parlé d'eux.
Ah ! Dieu, quoi donc ſans ſe connoître !
Et comment ſe peut-il donc être ?

Ne doivent-ils pas être unis,
Puiſque Jeſus eſt le Saint Fils ?
Voici un ſurprenant ouvrage
De ces gens dans leur Mariage ;
Un chaſte amour les a conduits ;
C'eſt par l'œuvre du Saint Eſprit.
Allons adorer ce Monarque,
Qui vient livrer au démon l'attaque,
Et qui nous met à l'abri,
Contre le plus grand ennemi.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : *Bouteille mon amour, &c.*

O Jeſus, mon amour,
Vous êtes dans la Créche,
Sur de la paille fraiche,
Et mille Eſprits divins qui vous ſont alentour,
O Jeſus mon amour.
O Jeſus mon amour,
Tout incompréhenſible,
Comment eſt-il poſſible
Que vous ayez voulu faire ici votre cour ?
O Jeſus mon amour.
O Jeſus mon amour,
Votre grandeur profonde,
En entrant dans le monde,
Devoit comme Monarque éclater à ſon tour,
O Jeſus mon amour.

FIN.

NOEL NOUVEAU,

Sur la naissance du Sauveur. Sur l'air : J'ai entendu une voix, qui m'a crié par trois fois, &c.

Les Pasteurs.

QUel est ce brillant éclat
Qui devers nous s'avance ?
N'entendez-vous point parler
Quelqu'un qui s'écrie en l'air :
Silence, silence, silence.
O signes prodigieux !
O merveilles étranges !
Compagnons, ouvrés les yeux ;
Vous verrés parmi les Cieux
Des Anges, des Anges, des Anges.
Ils font retentir nos bois,
En frapant nos oreilles ;
Et de leurs divines voix,
Ils s'écrient à cette fois ;
Merveilles ! merveilles ! merveilles !
C'est un mystere étonnant
Que l'on nous manifeste ;
L'on nous dit qu'à ce moment
Vient de naître un bel Enfant
Celeste, celeste, celeste.

Les Anges.

Heureux Bergers, c'est pour vous
Qu'il vient ici de naître ;

L'on ne voit rien de si doux,
Et cet Enfant est de tous
Le Maître, le Maître, le Maître.
Dans une Etable à minuit,
Par un sacré Mystére,
L'on peut dire de ce fruit,
Que cette fille a produit
Son Pere, son Pere, son Pere.
Bergers, aprenez de nous
Quel est votre avantage,
Ce grand Roy veut vous voir tous;
Allez lui rendre à genoux
Hommage, hommage, hommage.

Les Bergers.

Allons-y diligemment,
Et suivons ces lumieres,
Ne tardons pas un moment;
Reveillés-vous promptement,
Bergeres, Bergeres, Bergeres.
Que notre bonheur est grand!
Voici un doux spectacle:
Car Tyrsis en l'admirant
S'est écrié en entrant;
Miracle! miracle! miracle!
Bergers, ne sentés-vous pas,
Dans vos cœurs mille flammes?
Que cet enfant a d'appas!
Offrons lui jusqu'au trépas
Nos ames, nos ames, nos ames.

Autre Noel, sur la Visitation de la Sainte Vierge ;
Sur l'air : *Il est vrai que je vous aime, & je crois, vous l'avoir dit, &c.*

QUand cette Vierge divine
Eut conçû le Roi des Rois,
Pour aller trouver son illustre Cousine,
Elle va par plaines, monts & par bois.
Cette Vierge incomparable
A son saint & doux aspect,
Surprend à l'abord la Dame vénérable,
Qui le fait juger par un profond respect.
La jeune Vierge est surprise
De cette soumission ;
Mais Elisabeth dont l'esprit prophétise,
Lui dit par une sainte inspiration.
Je sçai bien, Vierge sacrée,
Que je vous dois cet honneur,
Puisque j'ai connu quand vous êtes entrée ;
Que vous êtes Mere de mon doux Sauveur.
Quand je vous ai vû paroître,
Le fruit que Dieu m'a donné,
Connoissant déja que vous portés son Maître ;
S'est dedans mes flancs à genoux prosterné.
Après le grand avantage
Que je reçois en ce lieu,
Ne vous dois-je pas rendre un profond hommage,
Et vous révérer comme Mere de Dieu ?

Noel sur les soupçons de Saint Joseph, lorsqu'il vit la Sainte Vierge enceinte: Sur l'air : *Belle Fanchon, en attendant vos Nôces, &c.*

CHaste Joseph, vous avez de l'ombrage ;
Vous soupçonnez votre Epouse en secret ;
Ne croyez rien à son désavantage,
Croyez toujours qu'elle est Vierge en éfet.
De votre cœur bannissez toute crainte,
Défaites-vous de ce cruel ennui,
Du Roy des Cieux votre Epouse est enceinte ;
Mais ce secret n'est reservé qu'à lui.
Dieu qui vous voit dans cette erreur étrange,
Qui sçait comment vous vous êtes mépris,
Pour vous guérir il vous envoye un Ange,
Qui remettra le calme à vos esprits.
Vous apprendrez de sa bouche divine,
Que l'Eternel a des secrets desseins ;
Que votre Epouse est celle qu'il destine
Pour concevoir le salut des Humains.

Autre Noel ; Sur l'air : *Ha, quand reviendra-t'il ce tems, Brunette, &c.*

HA ! Seigneur, la nature étoit périe ;
Ha ! tout étoit perdu sans vous :
Bienheureux jour, par qui la Prophétie
Nous montre des effets si doux ;

Enfin, voici le grand Messie,
Qui vient pour nous redonner la vie ;
Ha ! Seigneur, la nature étoit périe,
Ha ! tout étoit perdu sans vous.
Ha ! Seigneur, que l'on voit bien qui vous êtes ;
Ha ! vous êtes un Enfant-Dieu :
Ce que jadis assuroient les Prophêtes
De votre venuë en ce lieu,
Leurs inspirations sécretes
Etoient d'assurez Interprêtes :
Ha ! Seigneur, que l'on voit bien qui vous êtes !
Ha ! vous êtes un Enfant-Dieu.
Ha ! Seigneur, que l'on vous doit de louanges !
Ha ! Dieu que vous êtes charmant !
Vous êtes Roy des Hommes & des Anges,
Et vous êtes né pauvrement :
Que ces prodiges sont étranges !
Notre Sauveur est dans les langes :
Ha ! Seigneur, que l'on vous doit de louanges !
Ha ! Dieu que vous êtes charmant ! 9

Noel, sur la naissance du Sauveur, Sur l'air : *Il n'est rien de si tendre que je le suis pour vous.*

IL n'est rien d'impossible
Au Roy de l'Univers,
Il punit les pervers,

Son bras fort & terrible
A dompté les enfers,
Il n'eſt rien d'impoſſible,
Au Roy de l'Univers.
Il a briſé ſans peine
La tête du Serpent
De ſa main ſouveraine
Notre bonheur dépend,
Puiſque dans un inſtant
Il a briſé ſans peine
La tête du Serpent.

Dans quel état funeſte
Euſſions-nous tous été!
Dans quelle extremité,
Si le pouvoir céleſte,
Ne nous eût racheté!
Dans quelle extremité
Euſſions-nous tous été!

Qui pourroit, ô mon Maître,
N'être pas tout à vous!
Si vous n'étiez pour nous,
Seriez-vous venu naître
Pour le ſalut de tous?
Qui pourroit, ô mon Maître,
N'être pas tout à vous!

Autre Noël, Sur l'air : *Que les plaisirs, &c.*

DIEU qui savoit la Nature
A la merci des Enfers,
N'a pu voir sa créature
Gémissante dans les fers ;
Et pour finir sa torture,
Il envoye contre ce danger
Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager,
Son propre Fils, &c.
Mortels, qu'avons-nous à craindre
Après ce divin secours ?
L'enfer peut-il nous atteindre,
Puisque Dieu garde nos jours ?
Nous n'avons plus à nous plaindre,
Car nous avons contre ce danger
Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager,
Son propre Fils, son propre Fils pour nous soulager.

AUTRE NOEL, Sur l'air : *Une simple Bergame, &c.*

ALlons voir dans la Grange
Cet Enfant nouveau né, bis.
Que Dieu nous a donné,

A ce que dit un Ange,
Et qu'il eſt enfanté
D'une chaſte beauté. *bis.*
Cet Ange nous aſſure,
Que ce divin Enfant, *bis.*
Si beau, ſi triomphant,
Eſt couché ſur la dure,
Dans de ſimples drapeaux,
Entre deux animaux. *bis.*
Quoi ! l'Ange manifeſte
Un Myſtre ſi grand ! *bis.*
Mais dis-nous s'il apprend
Pourquoi le Roy céleſte,
Eſt venu naître ici,
Et s'eſt réduit ainſi ? *bis.*
Comment ſe peut-il faire,
Qu'étant le Fils de Dieu, *bis.*
Il ſoit en ſi bas lieu,
Réduit dans la miſére ?
Ce Myſtére, Tyrcis,
Etonne mes eſprits. *bis.*
Il dit qu'il vient de naître
Dans ce pauvre ſéjour, *bis.*
Pour marquer ſon amour ;
Et que ce divin Maître
Veut des ſimples Paſteurs
Pour ſes adorateurs. *bis.*
Tu ravis mes oreilles
Par ces diſcours charmans, *bis.*
Allons tout maintenant
Adorer ces merveilles,
Et ſelon nos pouvoirs,
Rendons-lui nos devoirs. *bis.*

NOEL NOUVEAU, Sur l'air : *Cent écus, aimable Climene, &c.*

ALlons voir,
Berger & Bergere,
Allons voir
Notre unique eſpoir,
Que chacun lui rende ſon devoir;
A cet Enfant ſur le ſein de ſa mere;
Ah! ah! ce divin Myſtére
Se peut-il concevoir?
Permettez,
Vierge ſans pareille;
Permettez
De voir ces beautez;
L'on ne voit ici que des clartez,
Et que des voix qui nous charment l'oreille,
Ah! ah! divine merveille,
Que vous nous enchantez!
Dieu d'amour,
Voici votre Louvre,
Dieu d'amour,
Voici votre Cour;
Mais, grand Dieu, dans ce pauvre ſéjour,
Que de merveilles l'on découvre!
Ah! ah! votre cœur nous ouvre,
Et met ſa grace au jour.

FIN.

AUTRE NOEL,

Sur, l'air : *Philis, vous avez les yeux doux, &c.*

BErgers, venez voir dans ce lieu
Un Enfant Dieu,
Né depuis peu,
Voilà la Mere & ſon Epoux :
Quelle merveille !
Son Fils ſommeille
Sur ſes genoux.
Cette Pucelle a dans les yeux
Ce que les Dieux
Ont fait de mieux,
Son front où brille la pudeur,
Eſt un beau Temple,
Que l'on contemple
Avec ardeur.
Berger, parlez un peu plus bas,
Ne marchez pas
Qu'à petits pas :
Voilà l'enfant dans ſon ſommeil,
Faites ſilence,
Qu'aucun n'avance
Qu'à ſon reveil.

FIN.

Noel nouveau. Sur l'air : *Cent écus, aimable Bergere, &c.*

Rien n'eſt comparable
A vous, mon Sauveur,
Rien n'eſt ſouhaitable
Que votre faveur :
Amour adorable
Recevez mon cœur.
Celeſte merveille,
Divine ſplendeur,
Ce grand Dieu ne veille
Qu'à notre bonheur,
Amour ſans pareil
Recevez mon cœur.
Quand je vous contemple,
Comme mon Sauveur,
Mon cœur offre un Temple
A votre Grandeur ;
Amour ſans exemple,
Recevés mon cœur.
O ſource féconde
De toute douceur,
Vous n'êtes au monde
Que pour le pécheur ;
Amour ſans ſéconde,
Recevez mon cœur.

FIN.

Autre Noël, ſur la Circoncision de Notre Seigneur Jeſus Chriſt, Sur l'air : *Ton humeur eſt Catherine, &c.*

VOyons entrer dans le Temple
Cette merveille des Cieux,
Tout le monde la contemple,
Et ſon Enfant glorieux ;
Pour ſubir les Loix humaines,
Cet unique Fils de Dieu
Souffre que ſes tendres veines
Verſent du ſang en tout lieu.
Quand cette divine aurore
Entend les cris innocens
De ce Soleil qu'elle adore,
Ses maux en ſont plus preſſans ;
Les douleurs parmi les charmes
Font un mélange ſi doux,
Que le ruiſſeau de ſes larmes
En tire des yeux de tous.
Mais ſes précieuſes vaines
S'ouvriront bien mieux un jour,
Il veut par ſes longues peines
Nous témoigner ſon amour ;
Venez, Vierge raviſſante,
Reprendre votre tréſor,
Cette Victime innocente
Ne s'immole pas encor.

FIN.

Autre Noel, Sur l'air : *La Bergere Amynthe & le Berger Tyrcis, &c.*

Dialogue de l'Ange & des Bergers.

L'Ange.

SUs, qu'on se reveille,
Bergers, ouvrez les yeux;
Voyez la merveille
Que j'apporte des Cieux,
Vîte, daignez m'entendre:
Debout, mes amis,
Endormis,
Venez apprendre
Un grand bonheur, qui vous étoit promis.

Les Bergers.

O merveille étrange!
Bergers, réveillez-vous,
Pour voir un bel Ange,
Qui veut parler à nous:
On ne voit que lumiére,
Et de mille feux
Lumineux
Le Ciel éclaire
Par quelque événement prodigieux.

L'Ange.

Troupe Pastourelle,
Silence, écoutez-tost,
L'heureuse nouvelle

De j'apporte d'enhaut ;
Il vient de naître
Un petit Dauphin,
Tout divin,
Pour le reconnoître,
Heureux Bergers, mettez-vous en chemin.

Les Bergers.

Quel eſt donc ce Prince
Ce petit nouveau né ?
De quelle Province
Nous eſt-il amené ?
Croyez-vous, Ange ſage,
Que de ſimples gens,
Indigens,
Sans équipage,
Soient bien-venus dans le Palais des Grands ?

L'Ange.

C'eſt le Roy ſuprême,
Le Monarque des Cieux ;
Bergers, c'eſt lui-même,
Qui demande vos vœux :
Il eſt dans une créche,
Tout tremblant, ſans feu,
Sur un peu
De paille féche ;
C'eſt-là qu'on voit ce divin Fils de Dieu.

Le Berger.

Mais, Eſprit céleſte,
N'eſt-il pas à propos
Que quelqu'un de nous reſte,
Pour garder les Troupeaux ?
Trouvez-le bon, bel Ange ;
Car s'il vient un Loup,

Tout d'un coup,
Qui nous les mange,
La perte nous affligeroit beaucoup.

L'Ange.

Le Loup n'aura garde
D'entrer dans vos vergers,
Nous y prendrons garde,
Ne craignez rien, Bergers:
Allez dans ſa demeure,
Ce divin Soleil,
Sans pareil,
Eſt à cette heure
En Bethléem dans un pauvre appareil.

Les Bergers.

Quittons la montagne,
Bergéres & Bergers;
Allons en campagne
Sans crainte ni dangers,
Nous verrons dans la Grange
Ce petit Enfant,
Triomphant,
Ce divin Ange,
Aſſure qu'il eſt Fils du Dieu vivant.

Autre Noel, Sur l'air: *Bon ſoir donc, mon beau Pere, &c.*

AS-tu ſçû la nouvelle
Dont on fait tant de bruit?
Un Ange tout brillant dit, qu'une Pucelle
A fait un bel Enfant ſur la minuit.

Une Mere Pucelle,
Que nous viens-tu conter !
Tu te trompes, Tyrcis, dis par quel myſtere,
Une Vierge pourroit-elle enfanter !
Sçais-tu la Prophétie,
Qui nous prédit qu'un jour,
Une Vierge ſera Mere du Meſſie,
Qui viendra nous combler de ſon amour.
Enfin, ce divin Ange
L'a fait entendre ainſi ;
Il dit que nous verrons, ô merveille étrange !
Ce Fils que l'Eternel envoye ici.

FIN.

LA GRANDE BIBLE DE NOELS

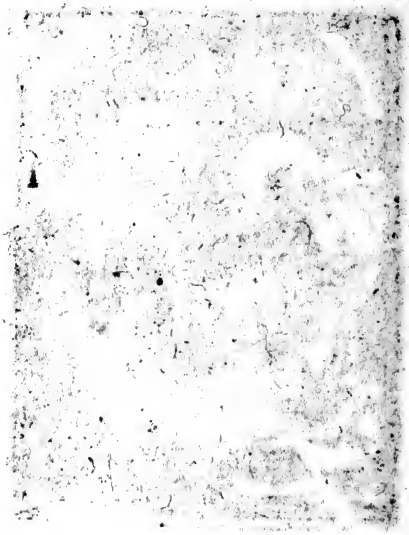
TANT ANCIENS QUE NOUVEAUX.

Où tous les Mysteres de la Naissance & de l'Enfance de JESUS-CHRIST sont expliquez.

A TROYES,

Chez P. GARNIER, Imprimeur-Libraire, ruë du Temple.

Avec Permission.



PREMIER NOEL

POUR LE JOUR DE LA NATIVITE' DE N. SEIGNEUR.

COnditor alme ſyderum,
Æterna lux credentium;
Chriſte Redemptor omnium,
Exaudi preces ſupplicum.
Noel Noel Noel Noel,
Noel Noel Noel Noel,
Noel Noel Noel Noel,
Noel Noel Noel Noel.

Qui condolens interitu,
Mortis perire ſæculum,
Salvaſti mundum languidum,
Donans reis remedium. Noel.

Verge jam mundi veſperè,
Uti ſponſus de thalamo,
Egreſſus honeſtiſſima,
Virginis matris clauſula. Noel.

Cujus forti potentiæ,
Genu curvantur omnia,
Cœleſtia, terreſtria,
Nutu fatentur ſubdita. Noel.

Te deprecamur agiè:
Venture judex fæculi,
Conserva nos in tempore,
Hostis à telo perfidi. Noel.
Laus, honor, virtus, gloria,
Deo Patri & Filio,
Sancto simul Paracleto,
In sempiterna fæcula. Amen. Noel.

NOEL NOUVEAU.

NOel, Noel, disons trois fois Noel,
Chantons de cœur Noel pour complaire à Noel.
Chanter nous faut de Jesus notre Roy,
Qui au tems vint pour nous donner la Loy;
Il nous appris la créance & la Foy,
Donc par dévôtion nous devons bien chanter: Noel, Noel.
Eve & Adam firent la mépriſon,
Dont Jesus fut en humaine prison;
Si devons bien par dévôte Oraison
Pour l'amour de son nom en lui nos cœurs planter: Noel, Noel.
Tous les enfans qui d'Adam furent nés,
Par leurs méfaits furent à mort livrés:
Mais Jesus-Christ, qui est sur tous aimé,
Pour tous les condamnés vint l'amende payer: Noel, Noel.

Les Prophêtes crierent longuement
De cet Enfant le saint Avénement,
Or est venu le tems que noblement,
Pour notre sauvement s'est voulu obombrer :
Noel, Noel.

En Nazareth où la Pucelle étoit,
Vint Gabriel, qui le secret portoit,
Paisiblement la Dame l'écoutoit,
Qui du fait se doutoit, lors se prit à chanter :
Noel, Noel.

Dame vers vous faut faire mon devoir,
Le Roy du Ciel par moi vous fait sçavoir,
Qu'un Fils vous faut porter à dire vrai,
Sans peché concevoir & sans peine endurer :
Noel, Noel.

La Dame se prit fort à s'émerveiller,
Quand elle ouit ainsi l'Ange parler,
Adonc lui dit, de Dieu vrai Messager,
Veuille-moi enseigner le sens de ton parler :
Noel, Noel.

J'ai dès long-tems en mon cœur proposé,
Que jamais compagnie d'homme n'aurai ;
Dieu a mon cœur de sa grace arrosé,
A lui me suis vouée, sans nul homme épouser :
Noel, Noel.

L'Ange lui dit : Dame, ne vous doutés,
Joyeusement ma parole écoutés,
Le Saint Esprit qui est sur tous aimé,
Viendra en vos côtés pour cet Enfant former :
Noel, Noel.

Elisabeth, qui est fille de Roy,
Sterile étoit, ayant perdu ses droits,

Elle a conçû un Enfant à neuf mois,
Dieu eſt deſſus la Loi, nul ne peut l'empêcher;
Noel, Noel.

Puis qu'ainſi eſt, Ange de verité,
Qu'enfanter puis, ſauve virginité,
Je me ſoumets à la divinité,
A ce qu'as recité bien m'y veux accorder:
Noel, Noel.

Si-tôt qu'elle eut dit ſon conſentement,
Elle conçût Jeſus divinement,
Vierge devant, Vierge en l'enfantement,
Et perdurablement Vierge ſe peut nommer:
Noel, Noel.

Quand Marie Içût le fait d'Eliſabeth,
Pour l'aller voir en ſon chemin ſe met,
Legerement y va & ſans arrêt,
A ſervir s'entremet pour la plus honorer:
Noel, Noel.

Joſeph étoit en grande ſuſpition,
Laiſſer voulut la Vierge de renom;
Mais Gabriel lui fit relation,
Que ſans corruption devoit enfant porter:
Noel, Noel.

Au mandement de Ceſar Empereur,
En Bethléem étoit la Dame un jour,
En pauvre lieu & de petit atour,
De notre Créateur lui convint délivrer:
Noel, Noel.

Aux Paſtoureaux de cette Région,
L'Ange du Ciel fit révélation,
En grande clarté & jubilation,
Et par dévôtion leur prit à raconter;

Noels nouveaux.

Noel, Noel.

Noncer vous faut grande admiration,
Né est le Roy de toute Nation;
En Bethléem la Cité de renom,
Par grande dévôtion nous y convient aller:
Noel, Noel.

Dit l'un à l'autre, avez-vous l'Ange ouï,
Qui maintenant a nos cœurs réjouis?
Allons-y tous, chacun il y convie,
En répondant ouy pour nous mieux informer:
Noel, Noel.

En Bethléem s'en sont allés le pas,
Là ont trouvé le doux Enfant à bas,
Et sa Mere qui sans aucun soulas,
Le voyant sur le foin ne cessoit de pleurer:
Noel, Noel.

L'Etoile qui de Dieu fut ordonnée,
Vint aux trois Rois, & les a amenés
En Bethléem, si les a envoyés,
Au lieu où Dieu fut né point ne se veut montrer:
Noel, Noel.

Là sont entrés les Nobles Chevaliers,
Qui ont trouvé l'Enfant envelopé,
Dévôtement se sont agenouillés,
Et fort humiliés pour l'enfant adorer:
Noel, Noel.

Par grand plaisir vont l'Enfant adorant,
Trois dons lui firent en le plus honorant:
Myrrhe & Or fin, & Encens odorant:
Et depuis tous en pleurs veulent s'en retourner:
Noel, Noel.

Saint Simeon, qui l'Enfant désiroit,

Prophétisa que mort ne souffriroit,
Tant que l'Enfant entre ses bras tiendroit ;
Et que porté l'auroit sur l'Autel présenter :
Noel, Noel.

La Vierge au Temple apporta Jesus-Christ,
Pour l'y offrir, comme la Loi le dit :
Saint Simeon entre ses bras le prit,
Et à chanter se mit, en disant haut & clair :
Noel, Noel.

En paix de cœur, Sire, je t'ai connu,
Entre mes bras humblement t'ai reçû,
Et faut de mort que paye le tribut ;
Car j'ai mon Sauveur vû, tems est de trépasser.
Noel, Noel.

Prions-le tous de cœur dévôtement,
Que son amour ayons présentement,
Afin qu'après notre trépassement
Puissions joyeusement en la gloire regner.
Noel, Noel. FIN.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Nous nous mîmes à jouer, il nous vint mal à point.*

LEs Bourgeois de Châtres,
Et ceux de Montlhery.
Venez tous grande joie,
Cette journée icy,
Qu'est naquit Jesus-Christ
De la Vierge Marie,
Où le Bœuf & l'Asnon, don don,

Entre lesquels coucha, la la,
Jesus le fruit de vie.
Les Anges ont chanté
Une belle Chanson
Aux Pasteurs & Bergers
De cette Région,
Qui gardoient leurs moutons
Paissans par la Prairie;
Disant que le mignon, don don,
Etoit né près de-là la la,
En une Bergerie.
Laissèrent leurs Troupeaux
Paissans parmi les champs,
Prirent leurs chalumeaux
Et droit à Saint Clement
Vinrent dansant, chantant
Menant joyeuse vie,
Pour visiter l'Enfant si gent,
Lui donnant des joyaux, si beaux;
Jesus les remercie.
Puis ceux de Saint Germain,
Tous en Procession,
Partirent bien matin
Pour trouver l'enfançon,
Et ouirent le son,
Et la douce harmonie,
Que firent les Pasteurs joyeux,
Lesquels n'étoient pas las, la la,
De mener bonne vie.
Les farceurs de bruyeres
N'étoient pas endormis,
Sortirent de leurs taniéres,

Quasi tous étourdis,
Les rueurs de Boissy
Passerent la chaussée,
Croyant avoir ouis le bruit,
Et aussi le débat, la la,
D'une très-grande armée.
Puis eussiez vû venir
Tous ceux de Saint Yon,
Et ceux de Bretigny,
Apportant du Poisson:
Les Barbeaux & Gardons,
Anguilles & carpettes,
Etoient à bon marché, croyez,
En cette journée là, la la,
Et aussi les Perchettes.
Lors ceux de Saint Clement,
Firent bien leur devoir,
De faire asseoir les gens
Qui venoient voir le Roy;
JESUS les remercie,
Et aussi fait sa Mere,
Les eussiés-vû danser, chanter,
Et mener grand soulas, la la,
En faisant bonne chere.
Bas des Hymnes a joué
De son beau Tambourin,
Car il étoit loué
A ceux de Saint Germain,
La grande Bouteille au vin,
Ne fut pas oubliée,
Ratissant du Rebec jouoit,
Car avec eux alla, la la,

Cette digne journée.
Lors un nommé Corbon
Faisoit de bon brouet,
De la soupe à l'oignon
Cependant qu'on dansoit;
Lapins & Perdreaux,
Allouettes rôties,
Canards & Cormorands friands,
Guillot Barbaut porta là la
A Joseph & Marie.
Puis avec eux étoit
Un du pays d'Aumont,
Qui du Luth raisonnoit
De très-belles chansons;
De Châtres les Mignons
Menoient grande rusterie,
Les Echevins menoient, portoient
Trompettes & clairons, don don,
En belle compagnie.
Messire Jean Guyot,
Vicaire de l'Eglise,
Apporta plein un pot
Du vin de son logis;
Messieurs les Ecoliers
Toute cette nuitée,
Se sont pris à danser, chanter,
Ut re mi fa sol la la la,
A gorge déployée.
Puis il en vint trois autres,
Lesquels n'étoient pas las,
Qui dedans une chausse
Faisoient de l'Hypocras,

Et Jesus étoit-là,
Qui les regardoit faire,
Le morveux le passa coula,
En dressant en tâta, la la,
Joseph en voulut boire.
Se sont pris à danser
De si bonne façon,
Et puis en ont fait boire
Au gentil ratisson,
Lequel le trouva bon,
Comme il nous fit accroire,
Puis demanda pardon, si bon,
Et si remercia, la la,
Jesus aussi sa Mere.
Nous prions tous, Marie,
Et Jesus son cher Fils,
Qu'il nous donne sa gloire,
Là sus en Paradis,
Après qu'aurons vécu
En ce mortel repaire;
Qu'il nous veuille garder d'aller
Tous en enfer là-bas, la la,
En tourment & misere.

AUTRE NOEL.

NOel nouvelet, Noel chantons ici,
Dévôtes gens, crions à Dieu merci,
Chantons Noel pour le Roy nouvelet.
Quand je m'éveillai & eus assez dormi,
J'ouvris mes yeux, vis un Arbre fleuri,
Dont il sortoit un bouton vermeillet.

Noels nouveaux.

Noel nouvelet, Noel chantons ici.
Quand je le vis mon cœur fut réjoui,
Car grande beauté resplandissoit en lui,
Comme un Soleil qui leve au matinet:
D'un Oiselet après le chant ouy,
Qui aux Pasteurs disoit, partés d'ici,
En Bethléem trouverés l'Agnelet.
En Bethléem Marie & Joseph vit,
L'Asne & le Beuf, l'Enfant couché au lit;
La créche étoit au lieu d'un Bercelet.
L'Etoile y vit, qui la nuit éclaircit,
Qui d'Orient d'où elle avoit sortit,
En Bethléem les trois Rois amenoit.
L'un portoit l'Or, l'autre Myrrhe aussi,
Et l'autre Encens qu'il faisoit bon sentir,
Du Paradis sembloit le Jardinet.
Quarante jours la Nourrice attendit,
Entre les bras de Simeon le mit;
Deux Tourterelles dedans un paneret.
Un Prêtre vint dont je fus ébahis,
Qui les paroles hautement entendit,
Puis les mussa dans un petit livret.
Et si me dit, Frere, crois-tu ceci?
Si tu y crois au Ciel seras ravi;
Si tu n'y crois, va d'enfer au gibet.
Quand Simeon le vit fit un haut cri,
Voici mon Dieu, mon Sauveur Jesus-Christ,
Voici celui qui gloire au Peuple met.
En trente jours fut Noel accompli:
En douze vers sera mon chant fini,
En chacun jour j'en ai fait un couplet:
Noel nouvelet, Noel chantons ici.

AUTRE NOEL,

Sur l'air ; *Belle qui m'avez bleſſé, &c.*

AU Roy triomphant, ſource de tout bonheur,
Soit toute gloire & tout honneur,
Qu'en ce doux tems chacun chante Noel
Au doux Emmanuel.
Par Orgues, Luths, Epinettes & voix,
Cornets, Vieilles & Hautbois,
Chantons à l'honneur du Sauveur Tout-puiſſant,
Son Saint Nom beniſſant.
Les vers & chants, ſuivant l'antiquité,
Honorant la Nativité
De JESUS-CHRIST, des humains Salvateur,
Fils de Dieu. Créateur.
Que nos airs & voix pénétrent juſqu'aux cieux,
Remerciant ce Dieu ;
Tous vrais François ores ſoient réjouis
Au ſacré Roy LOUIS.
Dieu favoriſant le Monarque François,
D'un bonheur ſur tous les autres Rois,
De l'huile ſainte de ſa Divinité
Il oint ſa charité.
Le Roy ſur ſon chef a reçû le doux miel
De l'Empoule envoyée du Ciel,
Boucher certain conſacré du Grand Dieu,
Qui le garde en tout lieu.
O Dieu, Pere doux, conſervez notre Roy,
Afin qu'il maintienne la Loy,
Et qu'ici-bas il ſoit comme un Soleil
Des Rois le nompareil.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'air : *Pleurez, Dames de la Rochelle, &c.*

PRépares-toi, de dieu loyale Eglise,
Pour recevoir la Grace à toi promise,
Qu'un chacun voit descendre des Cieux,
Illuminant tout ce val spacieux.
Le Souverain par divine Ordonnance,
Avoit promis le Fils de sapience
Au genre humain en don gratuit,
Lui donneroit en tout lieu sauf-conduit.
Le Fils de dieu, le prix de notre offense,
Le Fils de Dieu, par sa bonté immense,
Du vieil Adam répare le méfait,
Qui du peché le monde avoit infect.
Dieu d'Abraham, dieu à nous tous aimable,
dieu de Jacob à nous tous favorable,
Par le moyen de son Fils bien aimé,
La mort du faux Satan a condamné.
Loue qui voudra les armes plantureuses
De Saturne, vaines & fabuleuses;
Ce siécle est plus fertil & décoré,
Que tout ce qu'on lit de ce tems passé.
Bien que du vin les ruisseaux découlassent,
Et des raisins, des grappes ils apportassent,
Parmi les champs les épines & buissons:
Et que sans peine on eût pleines moissons.
Cela n'est rien au prix du fruit de vie,
Où l'Eternel chacun de nous convie,
C'est le total comble de nos désirs,
Pour mettre fin à tous nos déplaisirs.

Voici le jour de notre délivrance ;
En ce jourd'hui, prenés réjouissance ;
Car tout à plein sommes en liberté,
Malgré Satan & sa grande fierté.

L'homme mortel n'a pouvoir de comprendre,
Le sens humain ne pourroit rien entendre
Du Fils de Dieu la grande charité ;
Envers Adam & sa posterité.

Réjouis-toi, de Dieu Peuple fidelle ;
dedans ton cœur imprime la nouvelle ;
Que Jesus-Christ est vrai Médiateur,
Fils de Dieu, du monde Salvateur.

S'il ne croit du tout à l'Evangile,
Qu'il ne se rende plus facile & docile ;
Et qu'il s'adonne presque toûjours au mal ;
Voulant suivre ce brutal animal.

Pere clément, Dieu de misericorde ;
O Dieu de paix, d'union & de concorde !
De ton troupeau ôte dissentions,
Afin qu'unis ensemble nous vivions.

A toi Seigneur, louanges éternelles,
En actions de graces immortelles,
Gloire à toi perpétuellement,
En terre, en mer & dans le Firmament.

Ainsi soit il.

FIN.

NOËL NOUVEAU,

Sur le chant de la contemplation de la Passion de N. S. JESUS-CHRIST.

1

CHantons, je vous en prie
Par exaltation,
En l'honneur de Marie,
Pleine de grand renom.
Pour tout l'humain lignage
Jetter hors de péril,
Fut transmis un Message,
A la Vierge de prix.
Marie fut nommée,
Par destination,
De Royale lignée,
Et génération.
Or nous dites, Marie,
Qui fut le Messager,
Qui porta la nouvelle
Pour le monde sauver.
Ce fut Gabriël l'Ange,
Que sans dilation,
Dieu envoya sur terre,
Par grande compassion.
Or nous dites, Marie,
Que vous dit Gabriël,
Quand vous porta nouvelle
Du salut éternel?
Dieu soit en toi, Marie,
Dit-il, sans fiction,

Tu és de grace remplie
Et bénédiction.
Or nous dites, Marie
Où étiez-vous alors,
Quand Gabriël l'Archange
Vous fit un tel record?
J'étois en Galilée,
Plaisante Région;
Dans ma chambre enfermée
En contemplation.
Or nous dites, Marie,
Cet Ange Gabriël,
Vous dit-il autre chose
En ce salut nouvel?
Dieu soit en toi, Marie,
Dit-il, sans fiction,
Le Fils de Dieu t'affie
Sans nulle abusion.
Or nous dites, Marie,
En présence de tous,
A ces douces paroles,
Que répondîtes-vous?
Comment se pourra faire,
Qu'en telle Nation,
Le Fils de Dieu mon Pere,
Prenne Incarnation?
Or nous dites, Marie,
Vous sembla-t'il nouvel
D'ouir telles paroles,
De l'Ange Gabriël?
Ouy, car de ma vie
Je n'eus intention,
D'avoir d'homme ligne

Ni copulation.
Or nous dites, Marie,
Que vous dit Gabriel,
Quand vous vit ébahie
De ce salut nouvel ?
Ne te soucie, Marie,
C'est l'obombration
du Saint Esprit, ma mie,
Et l'opération.
Or nous dites, Marie,
Crûtes-vous fermement
Ce que l'Ange vint dire
Sans nul empêchement ?
Ouy, disant à l'Ange
Sans autre question,
Soit faite & accomplie
Ta nonciation.
Or nous dites, Marie,
Les neuf mois accomplis,
Nâquit le fruit de vie,
Comme l'Ange avoit dit,
Ouy, sans nulle peine,
Et sans oppression,
Nâquit de tout le monde
La vraye rédemption.
Or nous dites, Marie,
du lieu Impérial,
Fut-ce en chambre parée,
Où en Palais Royal ?
En une pauvre étable,
Ouverte à l'environ,
Où n'avoit feu ni flamme,
Ni latte ni chevron.

Or nous dites, Marie,
Qui vous a visitée,
Les Bourgeois de la Ville
Vous ont-ils consolée ?
Oncques d'hommes ni femmes
N'eus consolation,
Non plus que une esclave
D'étrange Région.
Or nous dites, Marie,
Les Laboureurs des champs
Vous ont-ils visitée,
Et aussi les Marchands ?
Je fus abandonnée
De cette Nation ;
Toute cette nuitée
Sans consolation.
Or nous dites, Marie,
Les pauvres Pastoureaux,
Qui gardoient ès prairies
Leurs Brebis & Agneaux.
Ceux-là m'ont visitée
Par grande affection,
Sçachez que fort m'agrée
Leur visitation.
Or nous dites, Marie,
Les Princes & les Rois,
Votre enfant débonnaire
Sont-ils venus le voir ?
Trois Rois de haut parage,
D'étrange Région,
Lui vinrent faire hommage
Et grande oblation.
Or nous dites, Marie,

Que devint cet enfant,
Tandis qu'il fut en vie,
Fut-il homme ſçavant?
Homme de ſainte vie,
Et grande dévôtion,
Etoit je vous affie,
Sans nulle abuſion.
Or nous dites, Marie,
Lorſque l'Enfant fut né,
Tandis qu'il fut en vie;
Fut-il du monde aimé?
Ouy, n'en doutés mie,
Fors de la Nation,
des faux Juifs pleins d'envie,
Et de déception.
Or nous dites, Marie,
Les faux Juifs malheureux
Lui portoient-ils envie,
Tant qu'ils fut avec eux?
Telle envie lui portérent,
Et ſans occaſion,
Que ſouffrir ils lui firent
Cruelle Paſſion.
Or nous dites, Marie,
Sans plus nous enquerir,
Ces faux Juifs pleins d'envie,
Le firent-ils mourir?
Ouy, de mort amére,
Par grande détraction,
En la Croix le cloüerent,
Et entre deux larrons.
Or nous dites, Marie,
Enéiez-vous bien loin?

Fûtes-vous la préſente ?
En vîtes-vous la fin ?
Ouy, las ! éplorée
Par grande affliction,
Dont ſouvent fus pâmée,
Mais non pas ſans raiſon.
Nous vous prions, Marie,
De cœur très-humblement
Que nous ſoyez amie
Vers votre cher enfant.
Afin qu'au jour funeſte,
Que tous jugés ſerons,
Puiſſions être à la dextre
Là ſus avec les bons.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Je vous aime tant, perdrai je mes peines, &c.*

REjouiſſés-vous, divine Marie,
Réjouiſſés-vous avec votre époux,
Dieu vous aime tant,
Qu'il vous a choiſie,
Il vous aime tant,
Qu'il eſt votre enfant.
Réjouiſſés-vous, ô Nature humaine,
Réjouiſſés-vous, ce Dieu eſt pour vous,
Il vous aime tant,
Qu'il briſe vos chaines,
Il vous aime tant,
Qu'il vous rend contens.

Adorons ce Dieu naissant dans la Grange,
Adorons ce Dieu qui choisit ce lieu :
Qu'il y est charmant !
Il y ravit les Anges,
Qu'il y est charmant,
Ce petit Enfant !
Recevez nos vœux, ô Roy débonnaire,
Recevez nos vœux, rendez-nous heureux :
Un cœur est content
Possédant la gloire,
Un cœur est content
Eternellement.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *Nannon dormoit, &c.*

Quittés, Pasteurs,
Vos Brebis, vos Houlettes,
Votre Hameau,
Et le soin du Troupeau :
Changés vos pleurs
En une joye parfaite,
Allez tous adorer
Un Dieu, un Dieu, un Dieu,
Qui vient vous consoler.
Vous le verrez
Couché dans une étable,
Comme une Enfant,
Nud, pauvre & languissant ;
Reconnoissez son amour inéfable,
Pour vous venir chercher,

Il eſt, il eſt, il eſt
Le fidéle Berger.
Rois d'Orient,
L'Etoile vous appelle,
A ce grand Roy,
Rendez hommage & foy ;
L'Aſtre brillant
Vous méne à la lumiere
De ce Soleil naiſſant :
Offrez, offrez, offrez
L'Or, la Myrrhe & l'Encens.
Gardés-vous bien
De paſſer chez Hérode,
C'eſt un menteur,
Un cruel, un flateur ;
Changés de train,
Le Sauveur vous exhorte
D'éviter ce malin,
Paſſez, paſſez, paſſez
Par un autre chemin.
Ce malheureux
Dit finement aux Mages,
D'aller trouver
Ce Roy qui vient régner ;
Et qu'après eux
Il aura l'avantage,
De l'aller adorer,
Il veut, il veut, il veut
Cet enfant maſſacrer.
Meres, craignez
Sa fureur & ſa rage,
De tous côtés
On voit vos nouveaux nés

De sang baignés,
Quel horrible carnage!
La peur vous fait pâlir
De voir, de voir, de voir
Ces Innocens mourir.
Esprit divin,
A qui tout est possible,
Percés nos cœurs
De vos divines ardeurs;
Ce Dieu benin
Pour nous se rend passible;
Et s'étant incarné,
Le Ciel, le Ciel, le Ciel
Il prétend de donner.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air; *Ah ah, vous avez bon air, &c.*

AH ah, tu n'as pas bon air,
Ah ah, Ange téméraire,
Ah ah tout brillant de gloire
Dieu t'avoit crée:
Ah ah, par ton arrogance,
Ah ah, tu veux l'ascendance;
Ah ah, sa Toute-puissance
Du Ciel t'a chassé.
Ah ah, pour punir ton crime,
Ah ah, tu tombe en l'abîme,
Ah ah, contre toi t'escrime
Saint Michel armé;

Ah ah, au Trône adorable,
Ah ah, tu es incapable
D'avoir sa clarté.
Ah ah, ta noire malice,
Ah ah, ceux de ta milice
Ah ah, dans le précipice
Tu les as plongez :
Ah ah, brûlant dans la flamme,
Ah ah, pervers en ton ame,
Ah ah, d'Adam & sa femme
Causât le peché.
Ah ah, dans notre misere,
Ah ah, ce Dieu débonnaire,
Ah ah, dessus le Calvaire
Meurt pour le peché,
Ah ah, divine souffrance,
Ah ah, sainte obéissance,
Ah ah, du Ciel jouissance
Vous avez donné.
Ah ah, de Satan du crime,
Ah ah, ne soyons victime,
Ah ah, ce Dieu nous anime
A l'humilité ;
Ah ah, que votre Naissance
Ah ah, procure à la France,
Ah ah, la paix, l'abondance
Pour l'Eternité.

FIN.

NOEL NOUVEAU.

Sur un Chant d'Eglise.

PUer nobis naſcitur,
Rectorque Angelorum,
In hoc mundo patitur,
Dominus dominorum.
In præſepè ponitur,
Sub fœno aſinorum,
Cognoverunt Dominum,
Chriſtum Regem cœlorum.
Tunc Herodes timuit,
Maximo cum livore,
Infantes & pueros
Occidit cum livore.
Qui natus ex Maria,
In die hodierna;
Perducat cum gloria,
Ad gaudia ſuperna.
Angeli lætati ſunt,
Etiam cum Domino,
Cantaverunt gloria,
Et in excelſis Deo.
Gloria & in cœlo,
Virtute lætabundo,
Sine fine termino,
Benedicamus Domino.
O Virgo flos Virginum,
Remiſſio criminum,
Sit nobis Nativitas,
Deo dicamus gratias.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : *Chantons, je vous en prie, Noel joyeuſement, &c.*

CHantons à la Naiſſance
De notre Rédempteur,
Avec obéiſſance
Offrons-lui notre cœur :
Pour nous ſortir de peine
Et de captivité,
Il a pris chair humaine
Plein de divinité.
Chantons à la Naiſſance
De notre Rédempteur,
Avec obéiſſance
Offrons-lui notre cœur.

Adam le premier homme
Dans Edem ce beau lieu,
Pour manger de la Pomme,
Irrita notre dieu :
Et ſans icelle offenſe,
Nous ſerions immortels,
Et non en ſa préſence
Pécheurs & criminels :
Chantons, &c.

Jeſus plein de ſageſſe,
A la néceſſité,
Pour uſer de largeſſe
Reſſent la pauvreté :
De nos pechez la ſomme
Il paya ſur la Croix,

Couronné non pas comme
Sont couronné nos Rois :
Chantons, &c.
Son chef percé d'épines,
Ses pieds & mains de clouds,
Par ſes bontés divines,
Donnent ſalut à tous :
C'eſt notre ingratitude
Au mal trop obſtinée,
Qui à la ſervitude
Nous a tous condamnés :
Chantons, &c.
Mais ſa miſéricorde
Excedant nos malfaits,
Le ſalut nous accorde,
Et nous donne la paix ;
Car les biens innombrables
Que du Ciel recevons,
Nous ſont ſi profitables
Que payer ne pouvons :
Chantons, &c.
Que chacun donc viſite
Et recherche en ſon cœur
Tout le mal qu'il mérite,
De ſoi prenant horreur,
En amendant ſa vie,
Pour être à Dieu plaiſant,
A cela nous convie,
Son Fils obéiſſant :
Chantons, &c.
L'avarice eſt honorée
Avec l'ambition,
Et l'uſure effrontée

Comme innondation,
Quittons ce chant ramage,
Nous privant de ces fruits,
Ces traits, ceux de notre âge
Ont perdu leur décrit :
Chantons, &c.

Chacun des biens abuse,
Que du Ciel recevons,
Chacun à Dieu refuse
Ce que nous lui devons ;
Néanmoins ce bon Pere
Pardonne à ses enfans,
Et lance sa colere
Aux désobéissans :
Chantons, &c.

Pécheurs, changeons de vie,
D'autant que pas à pas
A cela nous convie
La mort & le trépas ;
Pour mourir en sa grace
Il se faut amender,
Afin que chacun fasse
Ce qu'il veut commander :
Chantons à la Naissance
De notre Rédempteur,
Avec obéissance
Offrons-lui notre cœur.

FIN.

AUTRE NOEL,

Sur l'air : *A solis ortu cardine, &c.*

DU levant au couchant Soleil,
Chantons pour Christ en notre acquit,
Lequel par un cas nompareil,
De Marie Vierge nâquit.

Lui qui fut du monde l'Auteur,
D'un corps servile se revêtit,
Et des humains fut Rédempteur,
Ne voulant perdre ceux qu'il fit.

Car Jesus-Christ qui céleste est,
Au ventre de la Vierge entra,
Qui porta par divin Arrêt
Le secret que Dieu lui montra.

Le ventre du public cœur fut
Fait le Temple de notre Dieu,
Par paroles un Fils conçut,
Sans œuvres d'homme au chaste sein.

Un enfant donc elle enfanta,
Comme Gabriel l'avoit dit,
Et lorsqu'en ses flancs le porta,
Saint Jean au ventre le sentit.

Les Esprits Saints qui sont és Cieux
S'éjouissent & louanges font,
Aussi les Pasteurs très-joyeux,
Qui de ce Fils connoissance ont.

Il souffre naissant sur le foin,
Et sa créche n'abandonna,
De bon petit lait eut besoin,
Que sa conduite ne mena.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'air : *On n'aime plus dans nos forêts.*

ON ne crains plus dans l'Univers,
Jesus nous a tiré de peine ;
Il s'est voulut charger des fers
De toute la Nature humaine ;
Ici l'amour est tout-puissant,
Et triomphe de Dieu naissant.
Ah ! l'heureux jour pour le pécheur,
Tout est changé dans la Nature,
On voit ici le Créateur
Tout ainsi que la créature :
Ici l'amour est tout-puissant,
Et triomphe de Dieu naissant.
Le Tout-puissant, quoiqu'eternel,
Dans le tems doit prendre naissance,
Il est passible, il est mortel,
Et la Sagesse est dans l'enfance :
Ici l'amour est tout-puissant,
Et triomphe de Dieu naissant.

FIN.

AUTRE

AUTRE NOEL,

Sur l'air *Hélas ! je l'ai perdue*, &c.

NOble fleur de la Vigne,
Qui porta le Raisin,
C'est la Vierge benigne
Conjointe au Roy divin.
Très-honorablement,
Chantons de bon courage ;
Les Prophêtes long-tems
Criérent l'avant-garde :
Pour notre sauve-garde
Souffrit le Chevalier,
D'enfer la grande bataille
Il nous vint délivrer :
Noble fleur, &c.
Du vieil Testament,
Adam le premier homme,
Nous mit à damnement
Par le mord de la pomme ;
Mais le vrai fils de l'homme
Nous a tous rachetés :
Et a payé la somme
A quoi étions livrés :
Noble fleur, &c.
Joachim s'est trouvé
A la porte dorée,
A la bouche a baisé
Son ancienne épousée :
Dequoi vint la lignée

De ce précieux fruit ;
Marie eſt accouchée
A l'heure de minuit :
Noble fleur, &c.

Vrai puits de charité,
Princeſſe humiliante,
En toi la Déité
A été refuſante ;
Dieu le Pere par l'Ange
Son Fils te préſenta,
O Dame de louange,
Avec toi grace y a :
Noble fleur, &c.

Gabriël fut tranſmis
A porter la nouvelle,
A l'heure de Complies,
A la Vierge pucelle,
Etant en Oratoire,
Liſant en ſon Pſeautier ;
Dame, le Roy de gloire,
Si t'envoye ſaluer :
Noble fleur, &c.

Vingt-cinq jours en Mars ;
La Roſe fut portée,
Fleur de plus grand ſouhs,
Qui jamais fut trouvée ;
C'eſt la Vierge ſacrée,
Qui porta Jeſus-Chriſt,
Qui en elle fit entrée
Tout par le ſaint Eſprit :
Noble fleur, &c.

Voit la couleur muer
A la Vierge Marie,

Quand ouit demener
Si grande mélodie,
D'ébahiſſement priſe :
De ſi grande clarté,
Tellement fut compriſe
Cette Nativité :
Noble fleur, &c.

Et ſainte Eliſabeth,
Qui neuf mois fut enceinte
du Prophète parfait
Nommé Saint Jean Baptiſte ;
Dequoi l'Egiſe ſainte
Fait grande ſolemnité,
Ce que chante l'Epitre
A ſa Nativité.
Noble fleur, &c.

Au fleuve du Jourdain
Où fut fait ce Baptême ;
Où Saint Jean fut chrêtien
De ce précieux Chrême ;
Et auſſi tout de même,
Saint Jean a baptiſé,
De la Colombe ſainte
Dieu reçut chrétienté.
Noble fleur, &c.

Joſeph certainement
Veut delaiſſer Marie,
Fut en grand penſement ;
Et en mélancolie ;
Mais l'Ange lui vint dire
Pour le reconforter,
C'eſt le vrai fruit de vie ;
Qui eſt en ſon côté ;

Noble fleur, &c.
JESUS-CHRIST de là-ſus
Nous fit à ſon Image,
Par la ſainte venuë
DU tréſor de la Vierge,
Luiſante comme un cierge,
Fleur de grande loyauté,
Qui apporta la Vierge
DU Roy de ſauveté:
Noble fleur, &c.
L'Ange eſt arrivé
Aux Paſteurs de Judée,
Et leur a dénoncé
Que c'étoit la journée
La plus grande de l'année,
C'eſt le jour de Noel,
Sera ſolemniſée
DE l'enfant nouveau né:
Noble fleur, &c.
Grande joie demenoient
Les Paſteurs de Judée,
Tout droit en Bethléem,
Tout le long d'un Cenſe,
Entre un Bœuf & un Aſne
Ils ont l'Enfant trouvé,
Sous une pauvre Tente
Ils l'ont tous adoré:
Noble fleur, &c.
Un des Rois d'Orient
Partit cette nuitée,
Et les deux d'Occident,
D'une étrange contrée,
Avec l'Etoile claire,

Trois Rois ont cheminés
Jusques à la journée
Qu'on dit le jour des Rois :
Noble fleur, &c.
Hérode en grand émoy,
Si s'en voulut enquerre,
Tant eut peur que son vol
Ne fut rué par terre ;
Les Rois lui répondirent,
Point ne vous demandons,
Sinon le Roy de gloire
Que par ici querons :
Noble fleur, &c.
Hérode en grand émoy,
A ces Rois de noblesse,
Que l'on fasse retour,
Et foi de gentillesse,
Faire leur fit promettre,
Par ici retourner,
Car j'ai au cœur liesse
De l'aller adorer :
Noble fleur, &c.
Hérode mit à mort
Les enfans d'iunocence,
Vrai Dieu, quel reconfort
Les meres pourront prendre !
Quand elles verront les lances,
Et les épées tranchantes,
Les Bourreaux à outrance
Occir tous leurs enfans :
Noble fleur, &c.
L'Etoile clairement
Vint démontrer la Place,

Par le commandement
Du Seigneur qui la garde,
Trouvérent ſous la Halle
L'Enfant au Bercelet,
Le plus beau, le plus ſage,
Dieu fut homme parfait:
Noble fleur, &c.

Puis aux Rois clairement
Vint démontrer la Place,
Qui étoient d'Orient,
Iſſus de noble Race,
Plus claire que chandelle,
Qui eſt reſplandiſſant,
Quand d'or, d'encens & myrrhe
Lui ont fait un préſent:
Noble fleur, &c.

Le bon ſaint Simeon
Avoit cette eſpérance,
En Dieu dévôtion,
Et toute ſon attente,
Qu'il verroit ſans doutance
Jeſus de Nazareth;
Et que dedans le Temple
On lui préſenteroit:
Noble fleur, &c.

Au Temple ſont venus
Jeſus-Chriſt & Marie,
Fut noblement reçû
De toute Seigneurie;
Ce doux vrai fruit de vie
Vû par honnêteté,
Qui a été fleurie
En toute netteté:

Noble fleur, &c.
Noble Sang précieux,
De qui tous biens abonde,
De la terre & des Cieux
Tu sauve tout le monde;
Vraie lumiere du monde,
On te peut reclamer,
Du Soleil qui redonde
Par toutes les cités:
Noble fleur, &c.
Vierge de charité,
Fleur odoriférante,
Fontaine de bonté,
Le noble Roy de France,
Marie de recouvrance,
Tu veuille nous garder,
Afin que la Croix blanche
Demeure en son entier.
Noble fleur, &c.
Vierge de grand tréfor,
Qui tous les monts surpasse,
Donnez-nous reconfort,
Car la mort ja s'approche;
Prions le Roy de gloire,
Et l'Enfant qu'as porté,
Qu'à la fin de notre âge
Nous donne sauveté:
Noble fleur, &c.
Fut faite la chanson
De la Vierge benigne,
Et de son enfançon,
Qui prit nature humaine,
De la fleur de la Vigne

La chanson commence,
Qui a été fleurie
De l'*Ave Maria* :
Noble fleur, &c.
Chantons d'humilité,
Remerciant la Vierge :
Qui de virginité
A été la Concierge :
Qui porta cette Palme
En son précieux flanc,
Qui fleurit en bref terme,
Et aux cieux triomphant ;
Noble fleur de la Vigne,
Qui porta le Raisin ;
C'est la Vierge benigne
Conjointe au Roy divin.

NOEL NOUVEAU,

Sur l'air : *Fausse trahison, Dieu te maudie, &c.*

NOel pour l'amour de Marie
Noel chanterons joyeusement
Quand elle porta le Fruit de vie,
Ce fut pour notre sauvement.
Joseph & Marie s'en allérent
Un soir bien tard en Bethléem,
Ceux qui tenoient Hôtellerie
Ne les prisoient pas grandement.
S'en allérent parmi la Ville
Et d'huis en huis logis quérant,
A l'heure la Vierge Marie
Etoit bien prête d'avoir enfant.
S'en allérent chez un riche homme,

Logis demander pour argent ;
Et on leur répondit en ſomme,
Avés-vous chevaux largement ?
Nous avons un bœuf & un âne,
Vous les voyés ici préſens :
Vous ne ſemblés que truandailles,
Vous ne logerés point céans.
Ils s'en furent devers un autre,
Logis requerant humblement,
Vous ne ſemblés que truandailles,
Vous ne logerés point céans.
Joſeph va regarder Marie,
Qui l'appelloit méchant payſan,
Où vas-tu mener cette femme
Qui n'a pas plus haut de quinze ans,
Joſeph va regarder Marie,
Qui avoit le cœur très-dolent ;
En lui diſant, ma douce amie,
Ne logerons-nous autrement ?
J'ai vû là une vieille étable,
Logeons-nous-y pour le préſent,
A l'heure la Vierge Marie
Etoit bien prête d'avoir enfant.
A minuit en cette nuitée,
La ſainte Vierge eut enfant ;
Sa robe n'étoit point fourrée
Pour l'enveloper chaudement.
Elle le mit dans une Créche,
Sur un peu de foin ſeulement,
Une pierre deſſous ſa tête,
Pour repoſer le Tout-puiſſant.
Très-cheres gens ne vous déplaiſe
Si vous vivez ſi pauvrement ;

Si fortune vous est contraire,
Prenés-la bien patiemment:
En souvenance de la Vierge,
Qui prit son logis pauvrement,
Dans une Etable découverte,
Qui n'étoit point fermée devant.
Or prions la Vierge Marie,
Que son Fils veuille suplier,
Qu'il nous fasse mener telle vie,
Qu'en Paradis puissions entrer.
Si une fois y pouvions être,
Jamais ne nous faudra plus rien:
Ainsi fut logé notre Maître,
Le doux JESUS en Bethléem.

AUTRE NOEL, sur un air nouveau.

Peut-on mieux faire,
Quand on sçait plaire, &c.

Le moyen de plaire à Dieu, c'est de renoncer à l'amour du monde, & de n'aimer que lui seul.

PEut-on mieux faire,
Pour à Dieu plaire,
Peut-on mieux faire
Que de l'aimer?
Quoiqu'ici-bas un Chrêtien fasse,
Ce lui doit être un faux bien,
L'amour de Dieu jamais ne l'embarasse,
Si l'aimant il ne s'attache à rien.

L'amour du monde
Où l'on ſe fonde,
L'amour du monde,
Eſt paſſager :
Il eſt bien vrai que d'abord il nous flatte ;
Mais tout d'un coup ſans y ſonger,
Son feu caché à notre honte éclatte,
Et nos jours ſont toujours en danger.
La créature,
Bien qu'elle jure,
La créature
N'a point de foi ;
Ce qu'elle dit n'eſt qu'une fable,
Dont chacun ſe fait une loi ;
Mais qui la croit ſe fonde ſur du ſable ;
Et ſe perd s'il ne prend garde à ſoi.
Dieu ſeul mon Maître,
Qui vient de naître,
Dieu ſeul mon Maître
Dit verité ;
C'eſt lui ſur tout que l'on doit croire ;
Car c'eſt un Dieu de Majeſté,
Qui tout puiſſant qu'il ſoit dedans la gloire,
Eſt pour nous feu de charité.
Chrêtien fidéle,
Pour peu de zêle,
Chrêtien fidéle,
Pour peu d'amour,
Que pour ce Dieu toute ame ſainte
Vienne adorer en ce ſaint jour ;
Viens adorer ſa bonté raviſſante,
Dans le ſein de ce pauvre ſéjour.
Dans cette Etable,

Si vénérable,
Dans cette Etable
Chantons Noel :
Tous les Paſteurs s'en vont de même,
Ravis que le Pere Eternel
Donne aux mortels par amoureux terme
Ce cher Fils qui eſt Immortel.

NOEL NOUVEAU.

Sur l'air : *Si le loup venoit, &c.*

CHantons, je vous prie,
Noel hautement,
D'une voix jolie,
En ſolemniſant
De Marie Pucelle
La Conception,
Sans originelle
Maculation.
Cette jeune fille
Nâtive elle étoit,
D'une noble Ville,
Dite Nazareth :
De vertus remplie,
De corps gracieux ;
C'eſt la plus jolie
Qui ſoit ſous les Cieux.
Elle alloit au Temple
Pour Dieu ſupplier,
Le Conſeil s'aſſemble
Pour la marier,

La fille tant belle
N'y veut consentir ;
Car Vierge & Pucelle
Veut vivre & mourir.
L'Ange leur commande
Qu'on fasse assembler
Gens en une bande,
Tous à marier;
Et duquel la Verge
Tantôt fleurira,
A la noble Vierge
Vrai Mari sera.
Tantôt abondance
De gentils Galands
La Vierge plaisante
S'en vont souhaitant:
A la noble fille
Chacun s'attendoit,
Mais le plus habile
Sa peine il perdoit.
Joseph prit sa Verge
Pour s'y en venir,
Combien qu'à la Vierge
N'eût mis son désir ;
Car toute sa vie
N'eût intention,
Vouloir ni envie
De conjonction.
Quand ils furent au Temple
Tretous assemblés,
Etant tous ensemble
En Troupes ordonnées,
La Verge plaisante

De Joseph fleurit,
Et au même instant
Porta fleur & fruit.
En grande révérence
Joseph on retint,
Qui par sa main blanche
Cette Vierge print
Aussi-tôt le Prêtre,
Recteur de la Loy,
Leur fit se promettre
A tous deux la foi.
Baissoient les oreilles,
Les gentils Galands,
Tant que c'est merveilles
S'en vont murmurant,
Disant c'est dommage
Que ce Pere gris
Ait en mariage
La Vierge de prix.
La nuit ensuivante
Autour de minuit,
La Vierge plaisante
En son Livre lit,
Que le Roy de gloire
prendroit nation
D'une Pucellette
Sans corruption.
Tandis que Marie
Ainsi contemploit,
Et du tout ravie
Envers dieu étoit,
Gabriël l'Archange
Vint subtilement,

Entra dans ſa chambre
Tout viſiblement.
D'une voix doucette,
Gratieuſement,
Dit à la fillette
En la ſaluant :
Dieu vous gard Marie,
Pleine de beauté,
Vous êtes l'amie
De la déité.
Dieu fait un myſtére
En vous merveilleux ;
C'eſt que ſerés Mere
D'un Roy glorieux :
Votre pucellage,
Et virginité,
Par divin ouvrage
Vous ſera gardé.
A cette parole
La Vierge conſent ;
Le Fils de Dieu vole,
En elle deſcend ;
Bien-tôt fut enceinte
Du Prince des Rois,
Sans mal ni contrainte
Le porta neuf mois.
La noble beſogne
Joſeph pas n'entend
A peu qu'il n'en gronde,
S'en va murmurant :
Mais l'Ange céleſte
Lui dit en dormant,
Qu'il ne s'en déhaite,

Ce dieu eſt l'Enfant.
Joſeph & Marie,
Tous deux Vierges ſont;
Qui par compagnie
En Bethléem vont;
Là eſt accouchée
En pauvre réduit,
La Vierge ſacrée
Autour de minuit.
Elle fut conſolée
des Anges des Cieux,
Elle fut viſitée
des Paſteurs joyeux:
Elle fut révérée
des trois nobles Rois,
Elle fut rejettée
des riches Bourgeois.
Or prions Marie,
Et Jeſus ſon Fils,
Qu'après cette vie
Nous donne Paradis;
Et notre voyage
Etant achevé,
Ayons pour partage
Le Ciel azuré.
Ainſi ſoit-il.

FIN.

NOBLE ET BEAU CANTIQUE,

Sur un chant Musical ; chanté par les Bergers Troyens à la Messe de minuit, en révérence du jour de la Nativité de Notre Seigneur & Rédempteur JESUS-CHRIST.

Il se peut encore chanter, Sur l'air : *Etant assis sur un bord aquatique*, ou bien, *De la Sommiere.*

ESprits Divins, chantez de la nuit sainte,
C'est cette nuit que la Pucelle enceinte
Nous a produit ce Verbe précieux ;
C'est cette nuit que l'on a vû les Cieux
Tous découverts, & bien cinq cens mille Anges
Chanter à Dieu d'éternelles louanges.
C'est donc la nuit ; la nuit la plus heureuse,
La nuit qui donne à toute ame amoureuse,
Cet heur de voir par fois son Créateur,
La nuit qui donne à l'œil du corps cet heur,
Voir & toucher son Dieu en ce bas monde,
Né de la Vierge à nul autre seconde.
Heureuse nuit devant le jour premiére,
Nuit, non pas nuit ; mais parfaite lumiére,
Qui toûjours luit & toûjours reluira ;
O malheureux celui qui te dira
Dorénavant obscure, noire & sombre,
Quand ton beau clair le fait mettre de l'ombre.
O nuit, sans nuit à toute créature ;
O nuit tu vois le secret que Nature
N'a sçû comprendre & n'entend nullement,
C'est que Marie a maternellement

Enfanté Vierge un Fils vrai Dieu & Homme,
Qui de rigueur la Loi du tout consomme.
Nuit consommée en beauté nompareille,
Je vois la Lune au Ciel qui s'appareille,
Avec ses feux & son clair argentin,
Qui feroient honte au plus beau matin;
Même l'ardeur de la flamboyante face
Le plein midi du clair Soleil efface.
Ce grand flambeau de feu qui se promene,
Etincellant parmi cette grande plaine,
Montre assez bien de merveilleux effets,
Qu'en ce bas monde un nouveau monde est fait;
Qui ne soit vrai, la transmontagne claire,
Plus que devant ardemment nous éclaire.
Nuit éclairée en beauté plus que rare,
Tu vois Marie en toi qui se prépare
Sur l'heure & point de son enfantement;
Dis-moi, ô nuit, ô nuit, dis-moi comment
Toute ravie en terre elle s'incline
Pour adorer cette Essence divine.
Divine nuit, ô quelle jouissance!
Quel bien! quel heur! quelle reconnoissance!
Voir le petit à sa Mere riant,
La Mere aussi l'adorant & priant,
Par Oraisons à l'Enfant acceptable;
O doux souris à la Mere agréable!
Nuit agréable, ores tu peux connoître
Ce Dieu, je dis, Dieu seul à qui doit être
Gloire, vertu, louange, empire, honneur,
Dieu reconnu le Maître & le Seigneur
De l'Univers, même par tout silence,
L'Asne & le Bœuf en ont la connoissance.
Tu és présente à ce chant Angelique,

Je dis ce chant du tout Evangelique,
Annonçant l'heure de cet enfantement,
Dis-moi la joye & le contentement
Que tu reçois lorſque tu peux entendre
Les premiers cris de cet enfant ſi tendre.
Tu as donc vû, ô nuit, ce grand miracle,
L'Enfant ſortir du ſacré Tabernacle,
Comme l'Epoux de ſon ſacré pourpris;
L'Enfant aimé auquel elle a pris
Tout ſon plaiſir & ſa réjouiſſance,
Et néanmoins tous deux de même Eſſence.
Dis-moi comment chaque Paſteur s'aſſemble
Pour aller voir cet Enfant, tous enſemble
Ont entrepris de l'aller viſiter:
O nuit ſans nuit, veuilles-moi réciter
Les ſaints propos & Cantiques de joie,
Qu'ils ont chantés ſaintement par la voie.
Ils l'ont trouvé près de la pucellette,
Qui Mere, Vierge & Nourrice l'allaite,
Puis ſe ſont pris à le ſi fort louer,
Et l'ont voulut pleinement avouer,
Comme celui qu'ils doivent reconnoître
Pour leur Paſteur, Roy & Souverain Maître.
Bref, nuit, ô nuit ſur toute déſirée,
A mille jours & à mille préférée,
Ainſi qu'on voit venir premiérement
L'Avent de Dieu, ainſi ſecondement,
En toi viendra quand il viendra diſſoudre
Les Elemens, & par feu & par foudre.
O Fils de Dieu, coëternellement Pere,
En qui ce monde entiérement eſpére
Par ta venue être tous rachetés,
Et par ton ſang être viviſiez;

Seigneur, Seigneur, donnes-lui cette grace,
Qu'en tout par tout ta volonté il faſſe.

FIN.

AUTRE NOEL, *Sur un air nouveau.*

SUs, Bergers en campagne,
Laiſſés-là vos Troupeaux,
Avant qu'on s'accompagne,
Enflés vos chalumeaux.
Danſés en cette prée,
Faites de mille fleurs,
Et de mille diaprées
En cent mille couleurs.
Cette nuit tant heureuſe,
Plus claire que le jour,
Ne ſera dangereuſe
Par aucun long ſéjour.
Ce Loup qui par les plaines
Affamé hériſſoit,
Et deſſus les Montagnes
Librement croupiſſoit.
Ne vomira ſa rage
Deſſus vous déſormais;
Car il a pour partage
Ce qu'il aura jamais.
Il eſt rué par terre,
Après être vaincu,
Lui qui faiſoit la guerre
Cette nuit s'eſt rendu.
Enflez vos cornemuſes,

Danſés enſemblément,
Et vos douces Muſettes
Accordés doucement.
Le bon Dieu qui nous guide
De l'Aſtre qui conduit
Par cette nuit humide,
Nuit, ô heureuſe nuit.
Bergers, quelle harmonie!
Quelle muſique des Cieux!
Quelle voix toute unie,
S'accorda oncques mieux.
Ecoutés tous enſemble,
Ecoutés ſurement,
C'eſt Dieu qui nous aſſemble
A lui divinement.
C'eſt lui qui nous envoye
La paix en l'Univers,
La paix qui nous fait voir
A ſes yeux découverts.
O nuit tant déſirée
Des Peres attendants,
C'eſt toi qui fut vantée
De deux ou trois mille ans.
D'une ſainte Pucelle
Eſt né le Fils de Dieu;
C'eſt la ſainte nouvelle
Que l'on chante en ce lieu.
Je vois déja les Anges
Careſſer cet Enfant,
Invitant les étranges,
Et le font triomphant.
Courés, ſuivés bandes,
C'eſt trop cornemuſer,

Allons où ce Dieu nous mande ;
Allons, c'eſt trop muſer.
Louant Dieu qui révele
Son Oracle nouveau,
Et ſa ſainte nouvelle
Au plus beau du Troupeau.
Qu'il nous donne la grace
Que ce Loup raviſſant,
Du ſaint Troupeau la race
Ne ſoit plus tracaſſant.

AUTRE NOEL.

GRaces ſoient rendues
Au Dieu de là-ſus,
De la bien-venuë
De ſon Fils Jeſus ;
Qui nâquit de Vierge
Sans corruption,
Pour notre décharge
Souffrit Paſſion :
Alleluya, alleluya,
Kyrie, Chriſte,
Kyrie eleyſon.
Adam notre Pere
Nous mit en danger,
Par la pomme chere,
Qu'il voulut manger :
Il nous mit en voie
De damnation ;
Mais Dieu nous convie
A ſalvation ;
Alleluya, alleluya,

Kyrie, Chriſte,
Kyrie eleyſon.
Dieu donne bonne vie
A notre bon Roy,
Le garde d'envie
Et mortel déroy:
Lui donne victoire
Sur ſes ennemis,
A la fin la gloire
De ſon Paradis:
Alleluya, alleluya,
Kyrie, Chriſte,
Kyrie eleyſon.
Lui étant fidéles,
Nous conſervera,
Et toutes querelles
Il appaiſera:
Rendant la juſtice
Aux petits, aux grands,
Puniſſant le vice,
Nous rendant contens:
Alleluya, alleluya,
Kyrie, Chriſte,
Kyrie eleyſon.
Nous ferons prieres
Généralement,
Pour Peres & pour Meres,
Freres, Sœurs & Parens;
Pour toutes les ames
Qui ſont en priſon,
Que Dieu par ſa grace
Leur faſſe pardon:
Alleluya, alleluya,

Kyrie, Chriſte,
Kyrie eleyſon.
Graces auſſi faut rendre
Au Sauveur JESUS,
Qui de ſa viande
Nous a tous repus,
Pain, vin & fruitage,
De bon feu auſſi,
Pour lui rendre hommage,
Crions-lui merci;
Alleluya, alleluya,
Kyrie, Chriſte,
Kyrie eleyſon.
Voiſins & Voiſines,
Bien-venus ſoyés,
Pour chacun chopines
Ne vous enfuyés;
Car ſuivant les traces
De nos Peres vieux,
Faut boire après graces
Pour être joyeux:
Alleluya, alleluya,
Kyrie, Chriſte,
Kyrie eleyſon.
Graces auſſi faut rendre
Aux trois Rois auſſi,
Qui des lieux étranges
Noel accomplit,
Sont venus par bandes
Voir le doux JESUS,
Pour lui faire offrande,
Et humble ſalut:
Alleluya, alleluya,

Kyrie, Chriſte,
Kyrie eleyſon.
Avant que ſortir
De cette maiſon,
Vous veux avertir
Qu'avec raiſon
On nous verſe à boire
Encore une fois,
Puis que l'on s'en aille,
Et qu'à Dieu l'on ſoit :
Alleluya, alleluya,
Kyrie, Chriſte,
Kyrie eleyſon.

AUTRE NOEL,

Sur l'air, *Il fait bon aimer, &c.*

IL fait bon aimer,
Loyaument ſervir,
La Vierge Marie,
Et Jeſus ſon Fils.
Marie, Marie,
Les gens vont diſant,
Que vous êtes groſſe
D'un petit enfant ;
Mais je crois que certes
C'eſt de JESUS-CHRIST ;
Car tous les Prophêtes
L'ont ainſi écrit :
Il fait bon aimer,
Loyaument ſervir
La Vierge Marie
Et Jeſus ſon Fils.

Ha ! benîte Dame,
Bienheureux ſera,
Qui de corps & d'ame
Vous obéira,
Et vous ſervira
De bon appétit,
Bien faut qu'on reclame
Votre enfant petit ;
Il fait bon aimer, &c.

Vous fûtes heureuſe
Du ſalut nouvel,
Vierge glorieuſe
Que fit Gabriël ;
Or chantons Noel,
Tous de grand déſir :
O Mere pieuſe,
Prenez-y plaiſir :
Il fait bon aimer, &c.

A cette Naiſſance
Vinrent Paſtoureaux,
En obéiſſance
Offrir leurs Agneaux :
Les trois Nobles Rois
Y vinrent auſſi,
Offrir leur chevance
A votre merci :
Il fait bon aimer, &c.

Anges & Archanges
Deſcendent des Cieux,
Pour rendre louanges
Au Roy glorieux,
Si très-précieux,
Qu'à la mort s'eſt mis

Pour les maux étranges
Qu'avons tous commis :
Il fait bon aimer, &c.
O Vierge tant belle,
Vous avez produit,
Demeurant Pucelle
Un très-noble fruit,
Tout le monde en bruit,
Et s'en réjouit ;
Car telle nouvelle
Jamais on n'ouit :
Il fait bon aimer,
Loyaument servir,
La Vierge Marie,
Et Jesus son Fils.

Autre Noel, Sur l'air ; *Joseph est bien marié.*

JOseph est bien marié *bis.*
A la fille de Jessé, *bis.*
C'étoit chose bien nouvelle
Que d'être Mere & Pucelle,
Dieu y a bien opéré,
Joseph est bien marié.
Et quand ce vint au premier, *bis.*
Que Dieu nous voulut sauver, *bis.*
Il fit en terre descendre
Son cher Fils Jesus pour prendre
En Marie Humanité :
Joseph est bien marié.
Quand Joseph eût apperçû, *bis.*
Que Marie avoit conçû, *bis.*
Il lui dit : ma douce amie,

Certes digne ne ſuis mie
D'être à vous apparié ;
Joſeph eſt bien marié.
Mais Gabriël lui a dit, *bis.*
Joſeph tu és en crédit ; *bis.*
Car ton épouſe Marie,
Eſt groſſe du fruit de vie,
Par Prophêtes publié ;
Joſeph eſt bien marié.
Change donc ton penſement, *bis.*
Et t'approche hardiment, *bis.*
Car par divine puiſſance
Tu és durant ſon enfance
A le ſervir dédié :
Joſeph eſt bien marié.
A Noel ſur la minuit, *bis.*
La Vierge enfanta ſon fruit, *bis.*
Sans lit, traverſin ni couche,
De ce lieu elle ne bouge,
Où ſon Aſne étoit lié :
Joſeph eſt bien marié.
Les Anges y ſont venus *bis.*
Voir le Rédempteur Jeſus, *bis.*
Par très-grande compagnie,
Puis à haute voix jolie,
Gloria ils ont chanté,
Joſeph eſt bien marié.
Les Paſteurs ont entendu, *bis.*
Que le Sauveur eſt venu, *bis.*
Ont laiſſé leurs brebiettes,
En chantant ſur leurs Muſettes,
Diſant que tout eſt ſauvé ;
Joſeph eſt bien marié.

Les trois Rois pareillement, bis.
Lui ont fait nobles présens, bis.
D'Or, d'Encens, aussi de Myrrhe,
La Mere ce fait admire;
Comme du Ciel envoyé;
Joseph est bien marié
Or prions dévôtement, bis.
De bon cœur très-humblement, bis.
Que paix, joie & bonne vie
Impétre Dame Marie
A notre nécessité:
Joseph est bien marié.

NOEL, sur l'air: *Une Nymphe jolie, &c.*

UNe jeune Pucelle de noble cœur,
Priant dans sa chambre être son Créateur,
L'Ange du Ciel descendit sur la Terre,
Lui conta le mystere
De notre Salvateur.
La Pucelle ébahie de cette voix,
Elle se prit à dire pour cette fois;
Comment pourra s'accomplir ce Mystere?
Car jamais n'eus affaire
A nul homme qui soit.
Ne te soucie, Marie, aucunement,
Celui qui seigneurie au Firmament,
Son Saint Esprit te fera apparoître,
Dont tu pourras connoître
Tôt cet enfantement.
Sans douleur, sans contrainte, & sans tourment,
Neuf mois seras enceinte de cet Enfant;

Et quand viendra à le poſer ſur terre,
Jeſus faut qu'on l'appelle,
Roy ſur tout triomphant.

Alors fut conſolée de ces beaux dits,
Qu'elle penſoit quaſi être en Paradis;
Se ſoumettant du tout à lui complaire,
diſant; voici l'Ancelle
du Sauveur Jeſus-Chriſt.

Mon ame magnifie dieu mon Sauveur,
Mon eſprit glorifie ſon Créateur,
Car il a eu égard à ſon Ancelle,
Que terre univerſelle
Lui ſoit gloire & honneur.

FIN.

Extrait de la Permission.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, leurs Lieutenants civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut ; Notre bien amé Pierre Garnier, Imprimeur & Libraire à Troyes, nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression de plusieurs petits Livres intitulez : *La Vie, Mort & Passion de Jesus-Christ, la grande Bible de Noels nouveaux, &c.* Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés, en telle forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, &c. Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 22. jour de Juin, l'an de grace 1729.

Et de notre Regne le 14.

Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre VII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 386 fol. 329. conformément aux anciens Réglemens, confirmez par celui du 28. Février 1723. A Paris le 9. Juillet 1729.

P. A. LE MERCIER, Syndic.